ACTUELLEMENT EN RÉCLAME :
MATELAS pour 2 personnes **4795'**
COUVERTURE p. 2 personnes **995'**
COUVRE-PIEDS à volants, satin, laine blanche,
et TOUTE LA LITERIE
GALERIES BARBÈS
55, Bd Barbès - Paris

Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

MARDI 24 JANVIER 1950
7e Année. - N° 1.587
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
Saint-Timothée.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discretes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquetes avant mariage et sur moralite
Ouvert tout les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR. 52-39 37-36 48-55

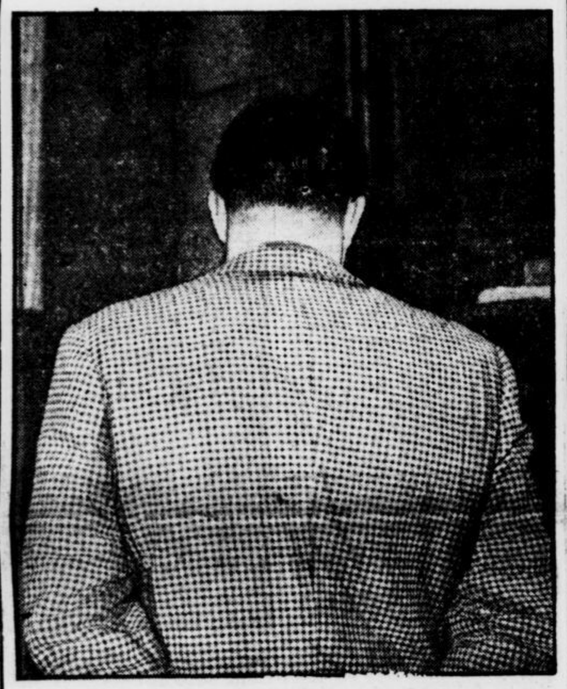
Tour à tour professeur, ouvrier, paysan et journaliste à Radio-Moscou

J'AI VÉCU 8 ANS EN U.R.S.S.

WATSON PROTESTE :

"J'ai peut-être eu la langue trop longue mais je ne suis pour rien dans l'affaire des bijoux de la Begum"

ON N'A VU.. QUE SON DOS



(De notre envoyé spécial Jean BIZY.)
MARSEILLE, 23 janvier.

L'EXTRAVAGANTE affaire des bijoux de la Begum n'aura pas, comme tant d'autres, failli à la règle commune. Elle est entrée, il y a quelques heures, dans « l'ère des bouteillons ».

Maintenant, à Marseille, chacun a « son histoire », sa dernière nouvelle.

Et aux alentours du vieux port, on ne manque pas d'imagination !

« Le tueur Urbain Glaume est sur la Côte ! » « Le grand « patron » Paul Leca, a été vu à Paris il y a vingt-quatre heures ! » « Non ! Il est à Tanger, où il est arrivé en vedette rapide. Il est l'hôte de trafiquants internationaux de cigarettes américaines... »

Mieux encore : « les trois fuyards », Glaume, Leca et Charles Vinceleoni se sont mis en rapport — assure (avec l'accent), un personnage « bien informé » avec l'Aga Kahn pour négocier les bijoux, et la Begum a un mystérieux rendez-vous avec un ténébreux personnage...

A minuit, évidemment !

D'ici que l'on nous annonce l'évasion de M. Watson de la prison de [illegible], il ne faut pas désespérer. Il se pourrait alors qu'il y eût un fond de vérité.

Deux bouteillons par-ci, quelques-uns par-là, c'est à peu près tout ce qu'il y a de drôle dans cette affaire.

Deux bombes possibles

Est-ce à dire que dans un avenir proche, aucun fait nouveau n'interviendra ? Non, sans doute. Le « coup » est trop extraordinaire, on s'en rend compte, pour qu'il meure de sa bonne mort, et aux policiers et gangsters s'en tiennent là.

De toute façon, seules deux bombes ont des chances d'éclater : l'arrestation des trois bandits en fuite et la récupération des bijoux.

La découverte des cadavres — si cadavres il y a — de Senanedi et de sa maîtresse, la belle Renée, ne serait plus qu'un événement de second ordre. Les morts ne parlent pas et ce ne serait là que la confirmation sanglante d'une hypothèse qui, à priori paraît possible.

Patience... le dossier du hold up du Canet n'est pas clos.

Bien sûr, il y a eu, avant-hier, le coup de théâtre Watson. La spectaculaire entrée en scène de cet homme encore très mystérieux fit un énorme effet !

Les discours du colonel Watson

George Lindsay Watson. Un grand et gros homme de 51 ans, au corps massif, indéracinable sur des jambes légèrement arquées, le visage taillé à coups de serpe. Un homme fait d'un bloc, pesant d'un bloc, avançant d'un bloc, dans les méandres de cette aventure.

Celui que ses compagnons d'armes avaient baptisé : « l'homme aux doigts coupés » — deux doigts à la main droite lui manquent — allie, dans sa

SUITE PAGE 3

Robert CHARRON a comparu, cet après-midi, devant la 2e Chambre correctionnelle de Versailles. En juillet dernier, l'ancien champion avait injurié, puis frappé une de ses voisines, Mme Simonnet, à propos d'une vulgaire cabane à lapins. Le même jour, sa colère n'étant pas encore dissipée, il pénétra de nouveau chez elle et brisa une partie de son mobilier.

Son procès n'a pourtant pas été jugé. A la demande de son défenseur et en accord avec le ministère public, l'affaire a été renvoyée, car Charron fait actuellement l'objet d'un examen psychiatrique et le tribunal voudrait être également en possession des éléments de l'information en cours pour laquelle Robert le Diable a été écroué à la prison de Versailles.

Au cours de cette courte audience, Charron sembla redouter particulièrement les photographes. Et dans le prétoire, il ne se montra jamais que de dos... devant l'objectif.

(Cliché ci-dessus.)

UN TEMOIGNAGE SENSATIONNEL

De Leningrad à Eupatoria en passant par Moscou et Kouibichev

Ettore VANNI

ancien combattant des brigades internationales entré en Russie au lendemain de la guerre d'Espagne, a partagé le destin du peuple soviétique de 1939 à 1947. Il a rapporté de son séjour en U.R.S.S. un véritable reportage, le plus complet et le plus sensationnel à coup sûr, qui ait jamais été écrit sur la mystérieuse Russie.

(Lire le premier article en page 8.)

Ettore VANNI

Le rideau de fer se lève

L'UNION Soviétique reste le pays le plus fermé du monde. Des reporters intrépides ont été au Thibet ; d'autres ont pénétré dans le sanctuaire de la Mecque ; certains ont frayé avec les cannibales de Bornéo et les chasseurs de têtes de l'Amazone. Mais personne, à ce jour, n'a pu écrire en tête d'un reportage sur l'Union Soviétique :

« J'ai parcouru en long et en large le pays ; je n'avais de comptes à rendre à personne ; je n'étais pas accompagné ; j'allais où bon me semblait ; j'interrogeais qui je voulais ; toutes les portes m'ont été ouvertes et l'on m'a parlé sans crainte ; je n'ai jamais été le moins du monde inquiété par la police. Je suis revenu avec les photographies et les notes prises au cours de mon voyage : et maintenant je vais vous dire ce qu'est la Russie Soviétique, ce qu'on y voit, ce qu'on y entend, de Leningrad à Tiflis et d'Odessa à Vladivostok. »

Ce reportage, qui n'aurait absolument rien d'original s'il avait pour sujet la France, l'Angleterre, l'Italie ou les Etats-Unis, personne n'a jamais pu le réaliser au pays de Staline. La disaine de journalistes occidentaux qui séjournent à Moscou, les diplomates eux-mêmes ne peuvent s'éloigner de la capitale. Le citoyen soviétique n'a ni le droit ni les moyens de s'absenter du lieu de travail qui lui est assigné et en aucun cas celui de quitter volontairement son pays ; les mariages entre femmes russes et étrangers sont interdits par la loi. L'Union Soviétique reste un monde à part.

Premiers témoignages

EN dépit de toutes ces précautions, le voile se lève peu à peu. Par delà la littérature officielle, il y a les témoignages des diplomates et fonctionnaires fugitifs, ceux des militants qui furent associés à la révolution de 1917 et ont réussi à rentrer dans leur pays d'origine après avoir vécu l'aventure stalinienne ; les récits de ceux qui, pendant la guerre, ont vu à des titres divers un morceau du monde soviétique, officiers alliés en mission, prisonniers, réfugiés polonais.

A mettre aussi au dossier : le procès de Kravchenko et les polémiques dont il a été le prétexte.

Huit ans en U.R.S.S.

MAIS voici ce qui se rapproche le plus du reportage idéal dont nous parlions à l'instant : ce sont les mémoires d'Ettore Vanni, dont *Paris-presse* commence aujourd'hui la publication.

Qui est Ettore Vanni ? C'est l'ancien directeur du quotidien communiste « Verdad » (Vérité), qui paraissait à Valence pendant la guerre d'Espagne. Au moment de la débâcle, Ettore Vanni, avec un certain nombre de ses camarades, alla vivre dans l'Union Soviétique. Au cours d'un séjour de huit années — de 1939 à 1947 — Ettore Vanni fut tour à tour professeur, ouvrier, paysan, traducteur journaliste. Il a voyagé ; il a eu le privilège d'approcher les dirigeants du régime ; il a vécu parmi les humbles ; il a appris à connaître la police russe et l'incroyable, l'invraisemblable discipline bureaucratique du régime ; il a réussi, non sans peine, à retrouver la liberté.

Un document vécu

DE cette expérience unique, le militant éprouvé qu'était Ettore Vanni a perdu la plupart de ses illusions ; mais il a rapporté une extraordinaire relation où la précision et la richesse de l'observation se joignent à une parfaite objectivité.

C'est ce document dont nous commençons aujourd'hui la publication, l'émouvant chapitre sur les derniers jours de l'Espagne républicaine.

A BERLIN, LES RUSSES réduisent la circulation...

...et les Américains sont prêts à rétablir le pont aérien

BERLIN, 23 janvier (A.F.P.-U.P.).

LES autorités américaines ayant décidé d'évacuer l'immeuble des chemins de fer berlinois qu'ils avaient occupé, la direction centrale des chemins de fer de la zone soviétique a donné l'ordre aux services de Berlin de reprendre le trafic dès ce matin sur les lignes urbaines.

Cependant cette question a peine résolue, de nouvelles difficultés ont surgi, provoquées par les Russes.

En effet, cette nuit, à partir de 22 heures (G.M.T.), environ, les policiers soviétiques au poste de contrôle de Helmstedt, ont subitement décrété sans donner d'explications, que, dorénavant, un seul camion toutes les trente minutes aurait le droit d'emprunter l'autostrade de Berlin.

En même temps, les trains militaires venant de Francfort et de Bremerhaven ont été arrêtés à Helmstedt, sans explication, l'un pendant trois heures et demie et l'autre pendant cinq heures. Un autre avait été arrêté à Marinborn.

On déclare dans les milieux officiels américains que les Soviets ont arrêté les trois trains militaires pour vérifier la traduction russe des ordres de transport de chaque passager allié. Des vérifications similaires auront lieu quotidiennement et, en conséquence, les trains subiront des retards considérables jusqu'à nouvel ordre.

Six escadrilles d'avions de transport se trouvent actuellement à Berlin, prêtes à ressusciter le pont aérien, au cas où les Russes seraient tentés d'établir un nouveau blocus.

« Les Russes auraient le secret de la bombe à l'hydrogène. »

NEW-YORK, 23 janvier (câble « Paris-presse-l'intransigeant »). — Dans son commentaire hebdomadaire à la radio américaine, le journaliste Drew Pearson a affirmé que les Russes préparaient un nouveau terrain d'essai pour une explosion atomique dans le Turkestan. Selon Drew Pearson, il est à peu près certain que les Russes possèdent le secret de la bombe à l'hydrogène.

A LA TÊTE D'UNE "ARMÉE REBELLE" DE 20 A 30.000 HOMMES

En Indonésie un capitaine hollandais part en guerre contre le gouvernement

Et il s'empare d'une ville : Bandoeng

DJAKARTA, 23 janv. (Reuter).

LA guerre s'est ranimée ce matin en Indonésie, à la suite de l'entrée à Bandoeng, principale ville de l'ouest de Java, à 190 kilomètres de Djakarta, des forces de la « Reine de la justice » commandées par l'ex-officier hollandais Westerling, ces forces sont évaluées à 30.000 hommes.

Le docteur Hatta, premier ministre, a invité aussitôt le haut commissaire de Hollande à venir discuter au sujet de cette révolte.

Cependant, on apprenait qu'à 16 heures 30, dans la soirée, les troupes hollandaises réoccupaient la ville, apparemment à la suite d'un accord officieux avec Westerling.

Le correspondant de l'agence Reuter à Badoeng, qui assista à l'entrée dans la ville des forces de Westerling, a téléphoné les détails suivants :

SUITE PAGE 3

D'APRES REUTER

Bonn réclamerait politiquement la Sarre comme 12e état de la république fédérale d'Allemagne occidentale

BONN, 23 janvier (Reuter). — Le ministère des affaires allemandes du gouvernement d'Allemagne occidentale vient d'élaborer un memorandum sur la Sarre, réclamant l'incorporation de ce territoire comme douzième Etat dans la République fédérale d'Allemagne occidentale.

Le memorandum a été soumis au gouvernement et servira de base aux nouvelles négociations pour la Sarre, annonce l'agence allemande D.P.A.

Le memorandum établi que la Sarre devrait être rattachée politiquement à la République fédérale d'Allemagne occidentale, tout en restant reliée économiquement à la France.

Le memorandum déclare que ce problème est l'un des fardeaux les plus lourds qui pèsent sur une entente franco-allemande.

DEMAIN, ÉMISSION DES EMPRUNTS DE SINISTRÉS

Le « Bulletin des Annonces légales obligatoires » a publié ce matin la liste des groupements départementaux de sinistrés qui procéderont, dès demain, à l'émission d'un emprunt global minimum de 15.630 millions de francs.

Les obligations émises, au nominal de 10.000 francs porteront intérêt à 6 p. 100 payable en une seule fois le 1er février de chaque année. Les certificats René Mayer (emprunt libératoire du prélèvement exceptionnel) seront acceptés à concurrence de 35 p. 100 des sommes souscrites. Les bons de la reconstruction seront également admis en règlement des souscriptions. La cotation de ces titres interviendra ultérieurement au marché officiel de la Bourse de Paris.

Vêtu de noir...

L'ESCROC PRETEND REPRESENTER LES « chantiers du cardinal »

Un homme âgé d'environ 70 ans, de taille moyenne, fort, la figure ronde, le teint coloré, généralement vêtu de noir, se présente ces temps-ci chez les particuliers et, sous le couvert de l'Œuvre des Chantiers du Cardinal, quête à domicile sans carte accréditive.

L'activité de ce personnage a été signalée à la police. Alerte à l'escroc !

DES AVIONS RAVITAILLENT 1.200 VOYAGEURS bloqués par les neiges au Canada

VANCOUVER, 23 janvier (A.P.). — Quatre avions de ligne ont commencé à parachuter des vivres et autres fournitures à 1.200 voyageurs bloqués depuis trois jours par une avalanche sur les pentes neigeuses du Fraser Canyon à 190 kilomètres de Vancouver.

Par suite d'un dégel précoce, d'énormes masses de neige se sont abattues sur la voie ferrée en Colombie britannique. Les chemins de fer canadiens ont loué un hélicoptère pour faire parvenir de l'insuline à une voyageuse souffrant d'une crise de diabète, qui avait pris le train à Vancouver jeudi soir.

Sept wagons sont complètement submergés par la neige.

Corinne Luchaire est morte cette nuit

Corinne Luchaire est morte cette nuit à l'hôpital Ambroise-Paré.

La vedette de « Prison sans barreaux » était atteinte depuis longtemps d'une grave affection pulmonaire. Elle avait dîné, hier soir, chez sa mère et c'est au cours d'une partie de bridge qui suivit le repas qu'elle fut prise d'une subite hémorragie. Transportée d'urgence à l'hôpital Ambroise-Paré, Corinne Luchaire y décédait peu après.

Née le 11 février 1921, Corinne Luchaire débuta au cinéma comme figurante dans « Le Chanteur de minuit », mais c'est Léonide Moguy qui la lança en lui confiant la vedette dans « Prison sans barreaux », « Conflits » et « Le Déserteur ».

Pendant la guerre, déjà atteinte du mal qui devait l'emporter, Corinne Luchaire ne fit pas de cinéma mais fut arrêtée, après la Libération, à Merano où elle avait suivi les troupes allemandes, et aussi un officier autrichien, père de sa petite fillette.

Corinne Luchaire avait publié l'an dernier, ses mémoires.

LE JEUNE CARLO avait fêté avec des amis les retrouvailles de son frère aîné

...Il sort prendre l'air, disparaît et est découvert noyé dans un puits

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)
TOULON, 23 janvier.

ENCORE un drame mystérieux qui a pour cadre la campagne provençale. A cinq kilomètres de Sanary, à l'extrémité d'un long chemin de terre, loin derrière le viaduc de Bandol, se dresse, à l'orée d'un bois, parmi les oliviers et les jardins potagers, la ferme de Sainte-Trinide, appartenant à M. Jean Brun, avocat au barreau de Marseille, et où M. François Cometo est métayer.

Grande joie à Sainte-Trinide, dès les premiers jours de janvier. En effet, un jeune frère de M. Cometo, Carlo, âgé de vingt-trois ans, originaire de Roccatorte (Italie), venait d'arriver pour passer quelques semaines auprès des siens qu'il n'avait pas vus depuis des années.

Le soir du 8 janvier, M. François Cometo reunit à la ferme de nombreux amis et des voisins, pour fêter la venue du jeune homme. Il était près d'une heure du matin quand les joyeux convives se séparèrent. Quelques instants plus tard, Carlo sortit à son tour pour respirer l'air nocturne. Mais c'est en vain que sa famille attendit son retour : nul ne répondit aux appels du métayer.

Des recherches furent entreprises qui ne donnèrent aucun résultat. Les enquêteurs songèrent un moment que Carlo avait peut-être regagné l'Italie dans un coup de cafard.

Samedi matin, une nouvelle battue fut organisée par l'adjudant chef de gendarmerie Bertres, de la section d'Ollioules, tous les gendarmes y participèrent, ainsi qu'une soixantaine de civils. L'adjudant Bertrem, passant à proximité d'un puits situé à deux cents mètres environ de la maison d'habitation, eut l'idée de se pencher sur l'orifice et constata, à travers les côtés d'une norria, qu'un cadavre surnageait dans le fond. On parvint à remonter du puits le corps du jeune Carlo dont un long séjour dans l'eau avait rendu les traits presque méconnaissables.

La mort de l'Italien paraît on ne peut plus suspecte au médecin appelé pour constater le décès, car il refusa le permis d'inhumer.

L'autopsie du corps a eu lieu hier à Sanary, et le médecin légiste Servel, qui a procédé à cette macabre opération, a été formel : aucune des ecchymoses relevées sur le corps du malheureux n'a pu provoquer la mort. D'autre part, les poumons ne contenaient pas une seule goutte d'eau ; le jeune homme était donc déjà décédé quand il fut précipité dans le puits.

Empoisonnement ?

Le médecin légiste constata également que Carlo Cometo avait été victime d'un satyre.

Toutes les personnes qui, le soir de la disparition, assistaient à la fête donnée en l'honneur de Carlo, ont été interrogées, mais aucune n'a pu fournir la moindre précision. Il ne fait aucun doute qu'à peine sorti de la ferme, le jeune homme fut assailli par un ou deux individus. Mais comment ceux-ci savaient-ils que Carlo allait sortir pour « prendre l'air » ?

D'autre part, le médecin légiste a prélevé les viscères de l'infortuné, qui ont été expédiées pour examen au docteur Beroud à Marseille. Peut-être s'agit-il d'un empoisonnement ?

Le parquet de Toulon vient de charger la 9e brigade mobile de Marseille de poursuivre les recherches qui s'avèrent on ne peut plus difficiles.

M. Dubois avait perdu sa serviette

ASSEZ ennuyé, M. Dubois était allé l'autre jour se plaindre au commissaire de la perte de sa serviette contenant des papiers importants. Le voyant s'impatienter devant des complications inévitables, le commissaire, homme avisé, lui répondit : « Mais, cher monsieur, si vous êtes pressé, passez donc une petite annonce dans votre journal et vous verrez que vous la retrouverez plus vite que nous, votre serviette. »

Si vous êtes embarrassé, vous aussi, quel que soit le cas : perte d'objets échanges demande d'emploi, etc. : passez une petite annonce... mais si vous n'avez pas le temps de téléphoner ou de vous déranger, voyez page 5, comment « Paris-presse - l'intransigeant » va vous sortir d'embarras.

Les deux satyres des Buttes-Chaumont (30 tentatives de viol) sont arrêtés

Deux odieux individus qui, chaque soir, aux Buttes-Chaumont, tentaient avec plus ou moins de bonheur, de violenter des passantes, viennent d'être arrêtés.

Il s'agit de Bernard Hannard, 25 ans, repris de justice demeurant 4, ruelle Lauzun, et Roger C..., 17 ans Hannard et le jeune Roger, en compagnie du frère d'Hannard, Marcel, 21 ans, qui est actuellement en fuite, avaient entraîné, un jour, dans une cave, une fillette de 13 ans et demi, dont ils abusèrent, sous la menace d'un couteau.

La malheureuse enfant, grièvement blessée dut être hospitalisée.

Un autre soir, les « satyres » s'attaquèrent à une jeune fille qui sortait de la piscine, mais un passant put les mettre en fuite.

Enfin, quelques jours avant leur arrestation, les trois séducteurs abusifs avaient entraîné Mme Hornebeck, qui se trouvait avec son jeune fils, âgé de 4 ans.

Pendant que l'un d'eux tentait de faire taire l'enfant qui criait, ses deux complices voulurent violenter Mme Hornebeck, mais l'arrivée d'un passant les mit une fois encore en fuite.

Selon les estimations des policiers et les aveux des deux personnages arrêtés ils auraient tenté une trentaine de fois d'abuser de passantes.

Marcel Hannard, qui est actuellement en fuite, vit avec sa mère, Julia, âgée de 45 ans et rôde dans Paris en quête d'un gîte, vivant, le plus souvent, d'aumônes ou de chapardages.

BONS YEUX à BON COMPTE
Profitez du forfait LEROY
1 EXAMEN DE LA VUE
2 UNE MONTURE MODERNE
3 DEUX VERRES, (sphériques jusqu'à 6 dioptries)
4 UN ETUI
tout est compris
Avec verres un seul foyer 925 frs. — 1.825 frs. Avec verres double foyer
Sur présentation de cette annonce
Offre de durée limitée
Valable uniquement:
30, Rue VIVIENNE
52, RUE du COMMERCE
1er, Bvd BARBÈS
découper
LEROY
1re OPTICIEN DE PARIS

SOLDES
à partir du 24 janvier, 10 heures, au 6 février inclus.
chez MANBY
SPÉCIALITÉS AMÉRICAINES
VETEMENTS SPORT ET VILLE
Garçons et filles de 1 à 14 ans
Ne conservant pas ses articles d'une saison sur l'autre MANBY réalise ses fins de collections 1949
RABAIS allant jusqu'à 50 %
MANBY 19, rue Auber 22, rue des Mathurins 14, av. Victor Hugo
Ouvert sans interruption du lundi au samedi inclus

courses

PRIX D'HAZEBROUCK

1. Unas F. (L. Cocault) (617) ... G. 1'3
à M. E. Dupré ... P. 2'2
2. Vrai Nonantais (R. Daspet) (602) P. 2'6
3. Valseur du P. (H. Masson) (619) P. 2'4
Temps : 3'24"6 10, 3'25", 3'25"4 10.
— Réduction km. : 1'26"1 10.
N. pl. : 801, 805, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 818.

Madame

CONSEILS :

• pour décider vite

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRES LES POSSIBILITES DU LUNDI. — 1. Œufs en gelée ; 2. Cœur de veau braisé ; 3. Tripes à la lyonnaise ; 4. Cervelle au beurre noir ; 5. Canard aux haricots ; 6. Raviolis ; 7. Crêpes à la confiture.

• pour cuisiner mieux

CANARD AUX HARICOTS. — Une recette de Mme Pernelle. Choisissez un bon canard (pas un caneton), préparez-le comme pour le rôtir mais, auparavant, emplissez-le d'une farce composée de : foie du canard, 125 grammes de chair à saucisse, gros comme le poing de mie de pain (rassise) mouillée de bouillon ou de lait, un oignon et une gousse d'ail hachés menu, le tout lié de deux œufs entiers, assaisonné de sel, poivre et un petit verre de cognac. Dans une cocotte, faites dorer de tous côtés le canard dans du bon saindoux, puis ajoutez un bouquet garni et deux bonnes cuillerées de tomate concentrée (à la saison, des tomates fraîches épluchées, épépinées et taillées en quartiers). Salez légèrement, poivrez et couvrez. Laissez mijoter pendant environ 1 h. 1-4, en maintenant de l'eau sur le couvercle.

D'autre part, vous avez fait cuire des haricots blancs avec bouquet de persil et gousse d'ail. Quand ils sont moelleux, découvrez la cocotte où cuit le canard et mouillez d'un peu de jus de cuisson des haricots puis, tout autour du canard, dans la sauce obtenue que vous avez bien remuée à la cuillère de bois, répartissez les haricots (égouttés !) Ajoutez encore un peu du jus des haricots si nécessaire, couvrez de nouveau et laissez encore mijoter une demi-heure environ Vous servirez bien chaud : c'est délicieux !

• il suffit d'y penser

La bride par laquelle vous accrochiez le torchon est arrachée... En attendant que vous la changiez, faites un nœud dans l'angle du torchon et accrochez-le par-là. D'ailleurs, quand vous avez des torchons neufs, ayez donc la précaution de poser deux attaches, à deux angles opposés: c'est pratique.

• santé et beauté

Ne suivez pas à la lettre tous les conseils que vous lisez ; il se peut qu'aucun ne convienne parfaitement à ce que vous désirez. Mais, par contre, l'alliance de plusieurs d'entre eux peut très bien vous donner de bons résultats. Pour la beauté, il y a une énorme question de bon sens qui joue ce rôle, de bon sens et aussi de sens critique.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

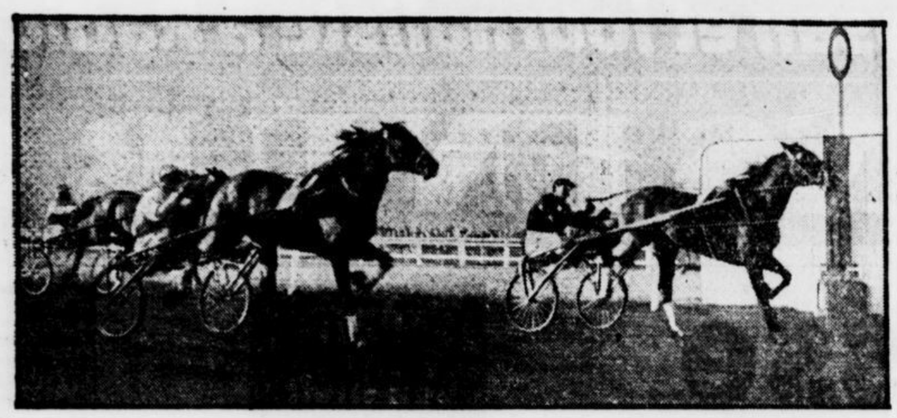
MARDI MATIN. — Le Verseau (20 janvier-18 fevrier) continue de polariser d'excellentes dispositions de chance Il en sera ainsi jusqu'au 15 avril, ce qui donne le temps de bien organiser sa profession, de lui donner de l'extension, de signer des contrats, de prendre des associés et surtout de lancer des idées nouvelles, des produits perfectionnés. Ne pas oublier que les plumes servent de talisman, ainsi que le 8, le 11 et parfois le 13. A partir de 56 ans, la vie s'éclaire et les idées triomphent.

MARDI APRES-MIDI. — Les femmes feront de bons achats, satisfaisant à la fois l'utilité et le plaisir de l'œil. Les hommes seront plus indécis : ils auront de bonnes idées mais seront hésitants au moment d'en faire l'application pratique. Bien peser le pour et le contre, mais, ceci décidé, agir rapidement. Combattre le pessimisme des moins de vingt-huit ans afin que l'avenir soit sous le signe de l'activité et de la joie. Porter du bleu et des étoiles à six branches.

ON SE MARIE PLUS QUE L'ANNÉE DERNIÈRE

Le Bulletin mensuel des statistiques indique qu'il y eut en novembre 1949, dans le département de la Seine, 4.162 décès, 2.791 mariages, 7.148 naissances.

Ces chiffres font ressortir, sur le mois de novembre 1948, une diminution de 18 décès, de 155 naissances, et une augmentation de 407 mariages.



Buck, très mal parti, ne peut remonter complètement le crack suédois Scotch Fez, qui franchit le poteau en vainqueur. Derrière Buck, on aperçoit l'italien Scotch Thistle.

Venant pour la première fois à Paris

Un Suédois, marchand de papiers peints *remporte le Prix d'Amérique*

Par Maurice BERNARDET

JEUDI matin, peu après le lever du jour, la neige fit son apparition pendant quelques instant. Sur l'hippodrome désert ou presque de Vincennes, un homme, les yeux levés, semblait supplier le ciel de couvrir de blancs flocons la sombre piste cendrée...

Cet homme, c'était M. Engblad, propriétaire du trotteur suédois Scoth Fez, engagé dans le Prix d'Amérique. Le crack nordique est habitué à courir — et à gagner — sur des pistes enneigées ou très dures et c'est pourquoi son « patron » se réjouissait tant de la rigueur de la température.

Le ciel ne l'exauça qu'à demi. La neige cessa de tomber, mais le froid persista, rendant la piste très ferme. Et cela suffit — la classe du cheval et la chance aidant — pour que Scotch Fez enlevât hier, de magistrale façon, la plus grande épreuve européenne au trot attelé.

Le trotting et les papiers peints

M. Engblad n'est pas un éleveur professionnel. Passionné de trotting, il a simplement vendu suffisamment de kilomètres et de kilomètres de papiers peints sortant de ses fabriques, pour se permettre, en 1946, l'achat d'un magnifique trotteur, aux Etats-Unis, ce futur grand crack, fils de Scotland, un des meilleurs étalons américains, avait alors trois ans.

Le jeune trotteur devait devenir un collectionneur passionné des monnaies les plus diverses,. Pour sa sixième année et avant son départ dans le Prix d'Amérique, il avait su gagner 4.458 dollars, 52.833 couronnes suédoises, 20.453 couronnes danoises. Modestement, il vint hier enlever à ce pauvre Buck les deux millions cinq cent mille francs dévalués offerts au vainqueur de la grande course hivernale...

Son entraînement avait été assez discret...

Lorsqu'il pénétra sur la piste pour le défilé avant la course, la casaque de son driver fit grosse impression: noire, avec deux fers à cheval gris et une toque noire !

— Brrr... Il vient pour un enterrement... s'exclama un sportman.

Sous le signe de la superstition...

... Celui de Buck, sans doute — le malheureux Buck — grand favori de la foule, qui prit un départ désastreux et qui eut tant de mal ensuite à trouver un passage au milieu de ses adversaires.

S'il y eut des turfistes renseignés sur la forme du cheval ce furent seulement ceux qui parlaient le suédois. Car son entraîneur, le mystérieux Soren Nordin — peut-être n'était-ce qu'une feinte — prétendait ne rien saisir du français ou de l'anglais... Impossible de lui arracher un mot

Mais par contre, il sait faire parler sa cravache et il le prouva à l'issue des 2.600 mètres d'une course qui enthousiasma la foule imposante massée dans les trois enceintes.

Le propriétaire affirme qu'il n'a pas mis un centime sur la chance de son champion. Uniquement par superstition

Je comprends maintenant les deux fers à cheval de la casaque...

Le champion offre une revanche à ses adversaires malheureux

Sportivement, après le match, M. Engblad a proposé aux propriétaires de Buck et de Volontaire une revanche en Suède. S'ils ne peuvent se consoler avant l'année prochaine de leur défaite, car Scotch Fez effectuera certainement de nouveau le déplacement...

A moins que ce trotteur globe-trotter-numismate n'envisage un voyage inédit... Il a battu hier les meilleurs chevaux envoyés par les Italiens et la lire manque à sa collection...

Un livre par jour...

NUIT DES HUMBLES

par Frédéric PROKOSCH

ECRIVAIN américain de souche oriento-européenne, Frédéric Prokosch s'était déjà signalé à notre attention avec deux livres : « Les Asiatiques » et « Sept fugitifs » dont les accents avaient remué en nous certains fantômes de la violence. « La Nuit des humbles », que Mme Monique Guilbat-Souparis vient de traduire avec une belle observance de style, vient, à nouveau, nous apporter quelques-uns des secrets du désespoir des hommes.

La tentation est grande de comparer ici le jeune héros qu'est Tom à cet inoubliable David Copperfield dont les aventures sur les routes nous ont, depuis toujours, enseigné la plupart des aspects de la Fatalité. Tom connaît aussi les routes et l'angoisse qui surgit à chaque détour. Il y a pourtant de sa part plus de joie et d'insouciance que dans les livres de Dickens. Il y a plusieurs façons d'être un vagabond. L'adolescent de « La Nuit des humbles » connaît bien des tentations, bien des délices et, parfois, quelques-uns des élans de l'amour. Des élans ? Disons plutôt : des surprises. Il est doué d'une solide et instinctive philosophie dont l'exercice lui montre la diversité des hommes. Il acquiert de l'expérience et l'accepte en bloc bien qu'elle soit souvent douloureuse.

Derrière lui, tout un monde inconnu surgit. Inconnu... Cela n'est peut-être pas tout à fait exact. La plupart des romanciers américains d'aujourd'hui — de Caldwell à Hemingway — nous ont souvent montré les mêmes visages d'éternels vagabonds dont les champs d'exploration ne sont pas forcément les étoiles. Tels qu'ils sont, d'ailleurs, ils ressemblent aux vagabonds du monde entier. Virtuoses de l'auto-stop, ils ont des frères en Europe et même sur toutes les routes de la terre. Ce sont, nous dit l'auteur, des nomades de profession. Ils sont riches de comédies, de drames, de misère et de poésie.

(Ed. de la N.R.F.)

Pierre BERGER.

CALENDRIER DES ARTS

GALERIE ERETEAU, 70, r. Bonaparte : **BOOT**, peintures, jusqu'au 31-1.

mots croisés

PROBLEME N° 1274

HOR. — 1. On l'a supportée avec rage. — 2. Il est fautif — 3. Nettoyas. Greffe. — 4. Mesures. Sur la dent. — 5. Possessif. Liquide organique. — 6. Divisée par le Gange. Chef-lieu. — 7. Enleva. Dans le Pentateuque. — 8. Troisième genre — 9. Serpent. Prénom masculin — 10. Grossirai.

VER. — I. Cause. — II. Ancienne danse — III Prêtre. Rallia. — IV. Poison. Pronom. — V. Allure. Adipeux. — VI. En épelaut : ecclésiastique. Fidèle serviteur. — VII. En Algérie. Mesure chinoise. — VIII. Victoire napoléonienne. Aride — IX. Empereur romain. Deux voyelles. — X. Maréchal de France. Négation

Solution du problème des Mots Croisés du Dimanche

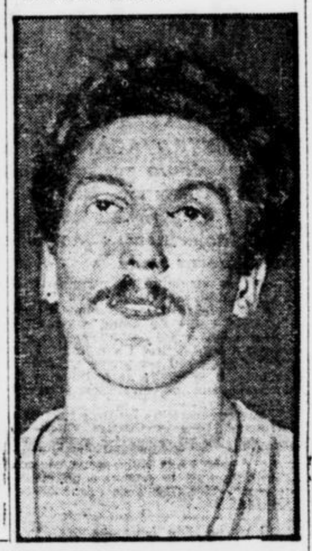
HOR. — 1. Mégalomane. — 2. Heure Abus — 3. Epée Ajonc. — 4. Tartine Ca. — 5 Grèves — 6. Inès (de Castro). Store. — 7. Res Epis. — 8. Bos. Er. — 9. Désespérés. — 10. Exilai. Ane.

VER. — 1. Muet. Iradé — II. Espagne. Ex. — III. Guerres St. — IV. Arêtes. Bel — V. Le. IV. Posa. — VI. Anes. Api — VII Majesté. — VIII Abo. Opéra. — IX. Nune (est bibendum). Rires. — X. Escales. S. E.

◆ C'est tous les jours que désormais de 17 à 19 h., le célèbre orchestre de Paul Mattei assure le succès des réputés cocktails-thés dansants de la Villa d'Este.

JUDO : il y eut de jolies galipettes

UNE rencontre internationale de judo opposait la France à l'Angleterre, hier soir, au Palais de la Mutualité. Il y eut de fameuses voltiges au cours des cinq matches. Et si nos judokas l'emportèrent en définitive sur les Anglais, ce ne fut que de justesse puisqu'il y eut quatre matches nuls pour une seule victoire nette. Ci-dessous : le vainqueur et une phase particulièrement spectaculaire d'un combat.



GRAND PRIX DE LA CHANSON : révision complète de tous les genres

Demain : première finale

PLUS que deux jours et nous connaîtrons le résultat de cette haute et ardente compétition, de ce Grand Prix de la Chanson que créa et organisa à l'A.B.C. M. Mitty Goldin et que patronne « Paris-presse-l'intransigeant ». Il se déroule dans une atmosphère incroyable d'intérêt, d'attrait de feu qui rend cette salle de music-hall aussi fébrile, bruissante, à l'heure des votes, qu'un hall où se tiendrait quelque meeting politique ou un event sportif.

Jamais la chanson ne semblait cacable de susciter autant de passion

Jamais on n'eût pensé qu'un refrain aussi léger qu'un souffle pût procurer cette émotion qui secoue les cœurs des supporters, quand le champion des poids lourds knock oute son adversaire, ou les parieurs quand le pur sang favori perd d'un nez la première place !

Cette manifestation n'est pas seulement intéressante par les prix qu'elle accorde : trois cent mille francs pour le vainqueur, cent mille francs à une chanson de fantaisie et cent mille à la meilleure chanson de charme, le prix Bourvil, le prix Georges Ulmer de vingt-cinq mille francs chacun, le prix Vincent Scotto de quinze mille francs, le prix Mireille et A. Trive, de 10.000 francs, le prix Patrice et Mario, mais aussi parce que les éliminatoires, les finales, permirent au public, aux vedettes, aux membres du jury, d'écouter, d'étudier cent quatre vingt quinze chansons et de profiter de cette unique et magnifique occasion de fixer son goût en faisant son choix.

On assista à une revision complète de tous les genres de la chanson, mélodies inspirées des modes anciennes, des valses lentes ou hésitation, des romances, lieders, javas, sambas, rumbas, chansons de charme ou de fantaisie, ou romantiques, allègres marches.

Tous les « Grands » de la chanson étaient là !

Aussi, son attraction sur les experts de la chanson, fut si impérieuse que malgré leurs occupations, toutes les grandes vedettes assistèrent à ces joutes avec assiduité : Mistinguett, observatrice tranquille, Marguerite Deval vive et pleine de petits gestes et de mouvements d'oiseau qui va reprendre son chant, Marie Dubas tendant son visage brillant d'exaltation, Damia toujours frémissante au fil de ses impressions, Tino Rossi calme et bienveillant, Yves Montand droit, sérieux, les bras croisés, André Dassary captivé, attentif, Jean Sablon penché sur son fauteuil avec des sourires qui découvrent ses dents blanches comme celles des acteurs d'Hollywood. Comme ils savent tous ce que l'on peut tirer d'une petite chanson, en faire un drame, une comédie, un vaudeville, ils en mesurent les possibilités, soupèsent les petits mots notent les notes et ce qui accroche dans les doubles croches...

De ces quinze œuvres retenues pour ces dernières luttes, peut-on dégager les tendances du public et des artistes ? Il semble bien que dans ce groupe aucune ne doit rien aux inspirations étrangères. Dans ce grand triage si chantant, il fut abandonné toutes celles qui n'avaient pas un caractère direct et ne frappaient pas par leur belle simplicité, une éclosion naturelle, une mélodie pure, un air d'une allégresse franche comme la bonne humeur. On a aimé ce qui est fait de main légère, prompte et de génie aisé.

Les perdants gardent de l'espoir...

Certaines chansons qui n'étaient pas sans mérite, mais dont les paroles ne s'ajustaient pas aux musiques ou qui avaient quelque défaut, n'ont pu être admises pour la finale Sont-elles irrémédiablement perdues ? Il n'est pas dit que les artistes présents à l'A. B. C. ne les reprendront pas après les avoir fait retoucher, retravailler, mise au point par leurs auteurs et ainsi ces auditions auront facilité leur carrière en les faisant connaître.

Et c'est ainsi qu'on s'aperçoit de la portée du Grand Prix de la Chanson ! Il n'a pas que l'intérêt, et assez stérile après tout, de récompenser une œuvre, quelques chansons, mais il a donné une impulsion à toute la production française, suscité des vocations dans tout le pays — Marseille, Lyon, Toulouse, Bordeau xont participé à cette manifestation — et il a stimulé cet art de la chanson qui est typiquement de chez nous et qui, en plus de sa richesse artistique, est loin d'être négligeable au point de vue économique, ne l'oublions pas !

LA GAZETTE d'Amédée du CLOU

Jacques Isorni : "C'est la première fois de ma vie que je mange des huitres"

Me ISORNI déjeunait, vendredi, dans un restaurant de la rive gauche, avec un ami qui insistait pour qu'il mangeât des huitres...

« Heu... me méfie... » dit l'avocat.

A la première : grimace ; à la seconde : curiosité ; à la troisième : sourire. Tant et si bien qu'il en commande deux autres douzaines !

« C'est la première fois de ma vie, déclara-t-il, que je mange des huitres ! J'en demanderai encore dimanche soir, avec mon ami d'enfance Jean-Jacques Gautier.

En effet, chaque dimanche — et ce a sans y manquer une seule fois — Me Isorni se rend, en compagnie du critique dramatique (Prix Goncourt), au restaurant des " Marronniers ", non loin des Gobelins. Et c'est une vieille habitude qu'ils ont de se téléphoner le samedi pour se rappeler l'un l'autre à cette petite habitude devenue, dans leur existence, une tradition. Coup de téléphone qui finit toujours par cette phrase (du " Mariage de Figaro ") : « Il fera bon demain dans les petits... Marronniers ! »

Me Isorni nous annonce que les "Combattants de la liberté" intentent un procès (qui sera plaidé le 1er février) au "Comité pour la libération de Pétain". On dit même dans l'entourage de l'avocat que ce dernier est en train d'achever un gros volume relatant tous les dessous de l'histoire du prisonnier de l'île d'Yeu (depuis sa condamnation).

« Et demain soir, nous a-t-il dit, Jean-Jacques Gautier et moi nous mangerons des huitres arrosées de champagne ! »

Détail (humide) : Jacques Isorni et Jean-Jacques Gautier viennent d'adhérer à deux nouveaux groupes : le premier s'intitule " Anticocaïcoolique " ; le second " Les Champagnons de France " (parce qu'ils ne boivent que du champagne).

● Plus de rideaux !

Les Américains qui séjournent en ce moment à Cannes ne sont pas contents. Pourquoi ? Parce que M. Haag, préfet des Alpes-Maritimes, a pris une ordonnance aux termes de laquelle il met — provisoirement — un... terme à l'usage, quasi-universel sur la Côte, des stores et des rideaux. Cafés et restaurants ne doivent plus, à l'heure du déjeuner (ou du dîner), avoir leurs stores ou leurs rideaux baissés. On se perd en conjectures sur les motifs d'une telle décision. Le bruit court que Mme Haag n'y est pas étrangère. « Le soleil doit pénétrer à flots dans toutes les maisons ! », aurait-elle dit. En attendant, les Américains, exposés à table comme dans des vitrines, déclarent qu'ils ne veulent être vus que buvant... de l'eau (et du soleil !).

● Les chapeaux de Mme Stève Passeur

Stève Passeur a pris hier matin l'avion pour New-York. Nous lui avons téléphoné avant son départ :

— Qu'allez-vous faire là-bas ?

— Chercher fortune ! L'argent est un arbre qui pousse, aujourd'hui, plus facilement, sur les rives de l'Hudson !

— Quoi ! Vous allez vous installer aux Etats-Unis ?

— Mais non ! Je reviens à Paris dans un mois. Les arbres de chez nous, s'ils sont plus rares, ont des racines !

Stève Passeur est parti, les poches bourrées de manuscrits. Quant aux exrédents de bagages :

— J'y suis résigné ! Ma femme emporte ses chapeaux !

● Un homme à deux nez !

Dans un livre anglais récemment paru : The Omnibus, cette révélation : « Bidault was born with two noses. » Traduction : « Bidault est venu au monde avec deux nez. »

On savait que le président du Conseil avait du nez, mais pas à ce point-là ! En réalité, il s'agit — le livre en question le précise — d'un « paysan français » !

● Piqûres de... vaches !

Lorenz, qui a fait beaucoup parler de lui avec son sot-disant sérum contre le cancer, est également l'inventeur d'un sérum contre la fièvre aphteuse. Il expliquait dernièrement :

« Sur 2.400 vétérinaires français, 700 appliquent ma méthode. Un nombre incalculable de bovins a été piqué (et automatiquement guéri) en quarante-huit heures ! On n'a pas encore enregistré un seul échec ! J'essaie, actuellement, de propager mon sérum à l'étranger. Partout je rencontre la même méfiance ! Là où l'on n'a pas hésité à piquer des êtres humains contre le cancer on hésite à piquer des vaches ! »

Souriant, Lorenz ajoute :

« Quand un homme meurt, ma foi, il en reste toujours quelque chose : un héritage ! Mais les vaches... »

● La fierté du métier

Arrivant à Paris par la gare du Nord, un de nos confrères, journaliste parlementaire, saute dans un taxi :

— A la Chambre, s'il vous plaît.

— A la Chambre des députés ?

— S'il vous plaît.

— Ah ! fait le chauffeur, vous allez faire un discours ? Tâchez de faire baisser le prix de l'essence.

Et de s'épancher sur les malheurs de sa corporation.

— Navré, fait notre confrère amusé, mais je ne suis pas député.

Alors, l'autre :

— Bien sûr, tous ceux que nous conduisons là-bas nous disent la même chose...

CARY GRANT et **KATHARINE HEPBURN** dans une scène du film RKO « **L'IMPOSSIBLE Mr BEBE** », le grand succès de rire que tout le monde voudra revoir au cinéma « **LE PARIS** », où il passera, en version originale, à partir du mercredi 25 janvier.

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

Amour et automobile : cela commence par un souvenir : lundi dernier, nous étions sur la route. Il pleuvait à verse — ce temps est déjà loin. Nous avions quitté Belfort à 8 heures du matin et nous roulions vers Paris.

Avez-vous remarqué ? : les pannes sont les amies du mauvais temps. Les inévitables ennuis mécaniques diminuaient donc notre moyenne, dès le départ. A midi, nous ne sommes encore qu'à Langres. La petite aiguille et la grosse aiguille du clocher réunies à la verticale, nous suggèrent une idée : pourquoi ne pas donner un Caribou à qui devinera que nous étions à Langres lundi à midi juste. C'est ce qui va être fait.

A la question que nous avions posée mardi, de nombreux Stoppistes ont répondu : Colombey-les-Deux-Eglises ou Troyes, mais seul M. Pierre Chevance, 21, rue Buotourenville, au Bourget, a répondu Langres exactement.

Amour et automobile : hier, j'ai donné le Caribou dominical sur le trajet de la Concorde-Porte de Choisy. Comme il fallait s'y attendre, c'est au départ même à la Concorde qu'un jeune homme a stoppé ma voiture d'un signe : M. André Legal, 70, rue d'Alayrac, à Fontenay-sous-Bois.

Aujourd'hui lundi, nous vous donnons rendez-vous après 8 h. 30, au centre de la République.

RECORD :

Traversée aérienne de l'Amérique en 4 h. 52' 58"

NEW-YORK, 23 janvier (A.F.P.) — L'aviateur Paul Mantz a battu le record de la traversée transcontinentale Budbank-New-York en 4 h. 32' 58". Cependant ce record, sous réserve d'homologation, ne constitue pas un record général mais seulement celui des avions à hélices propulsés par un moteur à réaction.

LES TRAINS INTERNATIONAUX CIRCULERONT PLUS VITE

Un communiqué de l'O. E. C. E. annonce que les voyages sur les grandes lignes internationales vont devenir plus rapides.

Le parcours Paris-Milan s'effectuera en 13 h. 10 au lieu de 14 h. 50 La durée du trajet Paris-Rome sera réduite de 3 h. 5 et celle du parcours Paris-Stockholm de 2 h. 20. Enfin, sur Rome-Stockholm la durée totale du trajet sera abaissée de 4 h. 5

LA LORRAINE AURA DES MAISONS « A BASE D'ACIER »

NANCY, 23 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Terminant, hier, sa tournée d'inspection en Lorraine, M Claudius Petit, ministre de la Reconstruction, a estimé qu'il fallait reconstruire « à base d'acier ».

Etant donné, d'une part, que la production de l'acier se trouve en pleine ascension et que, d'autre part, la technique de la construction évolue, le ministre pense qu'il faut rechercher le meilleur moyen d'associer le métal aux autres matériaux pour construire des logements Ceux-ci pourront être aménagés plus rapidement, plus légèrement et, par conséquent plus économiquement par l'utilisation de l'acier. Nulle part, la théorie du ministre ne pouvait obtenir meilleure audience que dans cette région de production sidérurgique.

EUROPEEN — Aujourd'hui 14 h 45, 20 h. 45, ROGER NICOLAS et tous les créateurs dans l'immense succès de rire : « BARATIN ».

EMPLACEMENT RESERVE A...
MILLIONNAIRES D'UN JOUR
LE FILM QUI TRIOMPHE ACTUELLEMENT AU
MARIGNAN et au MARIVAUX

VENDREDI
27 JANVIER A 20 H. 30
Première à bureaux ouverts au
THEATRE DE PARIS
MARTA EGGERTH
JAN KIEPURA
dans
PRINCESSE CZARDAS
Opérette en 2 actes et 5 tableaux
VERSION NOUVELLE de MICHEL DURAN et ANDRE HORNEZ
Musique de
EMMERICH KALMAN
Adaptation musicale de MARC LANJEAN
avec ALICE TISSOT et PASQUALI
Location ouverte: théâtre et agences

Plus FORMIDABLE que "King-Kong" !
GAUMONT PALACE REX
Monsieur JOE
RKO RADIO FILMS

UN AVIS AUTORISE
« Il y a dans la revue des tableaux d'une somptuosité inimaginable et qui ont été accueillis par des cris d'admiration, en particulier certaine parade de cristal d'un effet féerique, l'image d'un festin au moyen âge et surtout le tableau des vitraux »
LE FIGARO (André Warnod).
« FEERIES FOLIES »
le chef-d'œuv. de GYARMATHY
Production PAUL DERVAL
FOLIES-BERGERE

A PARTIR DU 26 JANVIER
AMBIGU
LE FAUTEUIL 47
Comédie en 4 actes de LOUIS VERNEUIL

ETOILE Rimes, Rythmes, Rires avec
MARY MARQUET
DANS UN GRAND PROGRAMME DE « VRAI MUSIC-HALL »

Les auteurs français connaissent le succès en Amérique

Depuis deux ans, les pièces françaises jouées à New-York connaissent un très grand succès. « La Folle de Chaillot », « Les Mains Sales » et « Auprès de ma Blonde » connaissent les faveurs du public new-yorkais.

Au mois de mars, c'est « Sincèrement », le succès de Michel Duran, joué en ce moment au théâtre des Capucines, qui sera présenté à Broadway par Guilbert Miller, le célèbre producer américain.

Henry Sherek produira « Sincèrement » au Savoy Theater, à Londres, et ce sera la première pièce française qui, depuis quelques années, sera adaptée et présentée à Londres.

TERREUR A HAUSSONVILLE

Un incendiaire s'en prend à la même famille. Quatre fermes ont brûlé en 2 mois

(De notre correspondant particulier.)

NANCY, 23 janvier.

LA terreur règne à Haussonville, petit village situé à sept kilomètres de Bayon. Un incendiaire sème la ruine et la peur.

Depuis le 3 décembre, quatre fermes ont flambé. Dans la nuit de samedi, M. Henri Mercier et sa famille étaient encore à table quand le feu se déclara. En peu de temps les flammes ravagèrent les récoltes de fourrage et la maison d'habitation.

S'agit-il d'un maniaque ? Un obsédé ou un fou se serait déjà trahi. Or, à chaque incendie, aucune trace ne subsiste qui pourrait mettre la police sur la bonne voie. Il y a un autre élément qui fait croire d'avantage à une vengeance. Les sinistrés des quatre incendies appartiennent tous à la même famille.

Le 3 décembre, alors que les pompiers d'Haussonville fêtaient la Sainte-Barbe, c'était la ferme de M. Adrien Mercier qui ouvrait la série tragique. Le 7, c'est-à-dire quatre jours plus tard, c'est l'exploitation de M. Roger Noël qui était la proie des flammes. Le 3 janvier, nouvel incendie chez les frères Mercier. Le quatrième sinistré est l'oncle d'Adrien et des frères Mercier.

Toutes les investigations auxquelles s'est livrée la police de Nancy ont été d'autant plus vaines que la terreur collective à laquelle tout le village est en proie ne facilite pas la tâche des enquêteurs.

Deux fois la vindicte publique a désigné le criminel. Une première fois ce fut un simple d'esprit qui fut reconnu innocent. Après le troisième attentat, ce fut un cultivateur. Pendant vingt-quatre heures il fut l'hôte de la police judiciaire à Nancy. Après quoi on le ramena.

Les paysans et les paysannes sont à bout de nerfs. Lorsqu'il sera découvert, ils veulent lyncher le coupable.

Deux mètres de haut 196 kilos !

IL FAUT ONZE INFIRMIERS POUR LE METTRE AU LIT

LONDRES, 23 janvier (U.P.). — Récemment, le personnel de l'hôpital de Saint-Peters, à Chertsey, dans le Surrey, vit arriver un patient peu banal : plus de 2 mètres de haut et d'une carrure impressionnante. Placé sur la bascule, il accusa 434 livres anglaises (soit un peu plus de 196 kilos).

Il venait se faire opérer d'un genou et lorsqu'après l'opération, il fallut le remettre au lit, encore sous l'effet de l'anesthésique, il fallut onze infirmiers pour le manipuler. C'est un machiniste d'un théâtre de Londres, qui se plaint particulièrement d'une chose dans la vie, « leur sacré rationnement ».

PENSIONS DE VIEILLESSE pour les Britanniques résidant en France

Le ministère du Travail et de la Sécurité sociale communique :

Le 25 octobre 1949 a été signé à Londres un accord complémentaire à la convention générale entre la France et le Royaume-Uni sur la Sécurité sociale.

Il en résulte que les pensions britanniques de retraites ou de vieillesse peuvent maintenant être payées en France.

Les personnes intéressées par ces dispositions doivent s'adresser à la Caisse nationale de Sécurité sociale, qui leur fournira tous renseignements désirés.

LAFAURIE
9, rue Quentin-Bauchart
SOLDES
COLLECTION D'HIVER
FOURRURES - COLIFICHETS
Mardi 24 - Mercredi 25
Jeudi 26 janvier

THEATRE DE L'EMPIRE, 41, avenue de Wagram : AUJOURD'HUI à 14 h. 30 MATINEE SUPPLEMENTAIRE de « LA BELLE DE CADIX » avec LUIS MARIANO.

LA RADIO

Vous pourrez écouter mardi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Ensemble mélodique.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h., Lu et approuvé.

THEATRE. — 20 h., Il était une bergère, par André Rivoire ; 21 h. 25, « Tête d'Or », d'après l'œuvre de Paul Claudel

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h. 15, Ainsi va le monde ; 20 h. 30, Les décors de ma vie, par Maurice Chevalier. 22 h., Promenons-nous dans mes livres ; 22 h. 30, Reportages musicaux.

THEATRE. — 20 h. 50, « Les Petites Cardinal », opérette de Jacques Ibert, d'après le roman d'Halévy.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Lyon ; 20 h., Orchestre de Toulouse ; 21 h., Orchestre de Lille.

VARIETES. — 18 h. 30, Clarté dans la nuit ; 22 h. 33, Mélodies du Studio de Londres ; 23 h. 30, Une année de chansons ; 24 h., Musique douce et chansons d'amour.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 45, Jardins à la française ; 8 h. 15, Heure de culture française : connaissance scientifique ; 9 h. 30, Le compositeur Camille Saint-Saëns ; 12 h., Histoire du ballet ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h., Bonheur du jour; 13 h., Premier service : Edouard Chekler et son orchestre ; 13 h. 20, Joe Hajos et son orchestre.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 9 h., Une année de chansons ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 30, Chants et rythmes de l'Union française ; 13 h. 30, Musique légère ; 14 h. 15, Concert par la fanfare « La Sirène ».

TITO GOBBI
STUDIO de l'ETOILE
14, r. Troyon. Etoi. 19-93
de la Scala de Milan
PAILLASSE
(Amours de Clowns) V. O.
Musique de Léoncavallo
EN 1re PARTIE : VAN GOGH

ABONNEMENTS
FRANCE
3 mois .....Fr. 600
6 mois 1.100
Un an 2.100
ETRANGER
3 mois .....Fr. 1.350
6 mois 2.600
C. c. postol Paris 4154-31

ELLE AVAIT CRU RECONNAITRE SON MARI DISPARU... mais le film n'était pas neuf

CASABLANCA, 23 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Comme on projetait un film « d'actualités » sur l'Indochine dans un cinéma de Marrakech, une spectatrice crut reconnaître son mari qui était porté disparu en Indochine depuis sept mois.

On fit une enquête et on apprit que la bande en question avait été incorporée dans les actualités à Paris, mais quelle était vieille de plus d'un an.

Mao Tse Toung n'aurait pas cédé à Staline

qui a fait appeler à Moscou le souple Chou En Lai

(De notre envoyé spécial permanent, L. FOY)

NEW-YORK, 23 janvier (par câble).

De sérieuses difficultés auraient éclaté à Moscou, entre Staline et le chef du gouvernement de la Chine communiste, Mao Tse Toung, révèle le journaliste américain Drew Pearson. D'après les milieux bien informés, Staline aurait demandé à Mao Tse Toung d'importantes concessions sur les railways, les mines et les industries du nord de la Chine, notamment dans le Sinkiang, la Mongolie et la Mandchourie. Staline aurait également demandé la concession à perpétuité des bases navales de Port-Arthur et de Dairen.

En échange, l'U.R.S.S. aurait offert à la Chine communiste une alliance militaire et un pacte d'aide économique donnant à Mao Tse Toung « la voie libre » dans le sud-est asiatique. Le premier pas dans cette direction aurait été la reconnaissance de Ho Chi Minh par le gouvernement de Pékin.

Malgré tout cela, Mao Tse Toung refuserait cependant de faire des concessions qui équivaudraient pratiquement à la cession des provinces du nord de la Chine à l'U.R.S.S. et après plus d'un mois de négociations à Moscou Staline a fait venir le ministre des Affaires étrangères du gouvernement de Pékin, Chou En Lai, pour « arbitrer » les divergences de vues. M. Chou En Lai, qui fit déjà un séjour à Moscou, sera plus « flexible » que Mao, pense le Kremlin.

Arrivé samedi à Moscou, il a été reçu dimanche par Staline en audience privée, audience à laquelle Mao Tse Toung n'assistait pas.

Les milieux informés prédisent que l'alliance sino-russe serait maintenant signée sous peu et suivant les désirs de Moscou.

Tous les renseignements ci-dessus viennent à l'appui de la déclaration du secrétaire d'Etat Acheson qui, la semaine dernière a accusé Moscou de vouloir annexer les provinces du nord de la Chine. Cette déclaration qui souleva une violente riposte du ministre des Affaires étrangères soviétiques M. Vychinski, a fait dire à certains experts du Département d'Etat que « M. Acheson avait frappé juste ».

L'entrevue Staline-Chou En Lai

LONDRES, 23 janvier (U.P.-A.F.P.) — Radio Moscou annonce que le généralissime Staline a reçu, hier, le ministre des Affaires étrangères communiste chinois Trhou En Lai, qui est arrivé à Moscou vendredi soir.

Le ministre des Affaires étrangères Vychinski et l'ambassadeur de Chine, Wang Tchia Hsiang, étaient présents à l'entrevue.

Radio-Moscou n'a pas mentionné le nom de Mao Tse Toung parmi les présents.

A la suite de l'entretien, les observateurs étrangers de la capitale soviétique estiment que la signature d'un traité d'amitié et d'un accord économique et commercial entre les deux pays est imminente.

Révolte en Indonésie

(Suite de la première page.)

« Quelques heures avant l'attaque, Westerling m'avait informé qu'il éliminerait les forces de l'armée républicaine indonésienne dans l'ouest de Java, qu'il arrêterait le cabinet et qu'il permettrait aux « forces justes » de former un nouveau gouvernement.

» Il a déclaré encore que l'armée régulière se préparait à envahir la Nouvelle-Guinée hollandaise.

» J'ai assisté à une partie du coup d'Etat spectaculaire de Westerling, réalisé avec moins de 800 hommes, alors que je me trouvais à la fenêtre de l'hôtel Préanger, au centre de Bandoueng.

» Les mitrailleuses crépitaient et les balles des tireurs isolés sifflaient dans les rues désertes de Bandoeng, tandis que les troupes de Westerling, revêtues d'un uniforme vert, couleur de la jungle, avançaient en file indienne.

» Les éléments de l'armée privée de Westerling, dont certains sont commandés par des civils hollandais, étaient particulièrement motorisés et semblaient être pourvus largement d'armes automatiques.

» En moins d'une demi-heure, ces éléments avaient chassé les forces de l'armée indonésienne du bureau de poste du commissariat central de police et de l'état-major du gouvernement militaire.

» Les rues et les cours, autour des établissements militaires, sont jonchées de morts. Sans se laisser intimider par les tireurs individuels, des ambulances hollandaises traversaient les rues pour recueillir les morts et les blessés des deux partis. »

Le gouvernement indonésien va sévir

DJAKARTA, 23 janvier (*Reuter*). — A l'issue d'une réunion du cabinet indonésien, un porte-parole a déclaré aujourd'hui :

« Nous allons réprimer impitoyablement tous les éléments fauteurs de désordres de Bandoeng. Les forces dont nous disposons sont suffisantes pour faire face à la situation. »

Le porte-parole a reconnu que la situation dans cette ville est « sérieuse » et a ajouté que le cabinet se réunira de nouveau demain soir et qu'à ce moment-là, on disposera sans doute de plus amples renseignements de Bandoeng.

WESTERLING

capitaine aventurier d'origine hollando-gréco-turque...

Le capitaine R.P.P. Westerling est âgé de trente ans et d'origine hollando-gréco-turque. Il est de nationalité hollandaise et déclare habiter Istambul.

Son armée officieuse de Java Ouest comprendrait de 20 à 30.000 hommes. Ceux-ci viennent de l'ancienne armée hollando-indonésienne et elle comprend aussi des Indonésiens qui, dans l'ensemble, n'éprouvent aucune sympathie pour les politiciens de Java et de Sumatra occupant des postes importants dans le cabinet des Etats-Unis d'Indonésie.

On croit également qu'il est d'accord avec le groupe musulman hostile au gouvernement Hatta, ainsi qu'avec les communistes.

Dernièrement, Westerling avait adressé un ultimatum au gouvernement indonésien demandant la reconnaissance officielle de ses troupes et qu'elles soient autorisées à assurer l'ordre et le respect de la loi dans l'Ouest de Java, l'armée indonésienne — selon ses dires — étant incapable de le faire. C'est le refus du gouvernement qui a déclenché le conflit.

VIENT DE PARAITRE :

Le premier numéro d'Auto-Journal paru la semaine dernière n'aura déçu personne. Au contraire, fort bien présenté, intéressant, vivant, parfaitement documenté et d'une impartialité qui surprendra mais... plaira, Auto-Journal doit connaître un incontestable succès.

NECROLOGIE

Mme André LECORDIER, M. et Mme Jean LECORDIER, ses enfants, et toute la famille, très touchés de la sympathie qui leur a été témoignée à l'occasion de la mort de M. André LECORDIER, leur époux et père, adressent à toutes les personnes qui ont pris part à leur deuil, leurs remerciements émus.

KOLAROV, président du Conseil bulgare est mort cette nuit

SOFIA, 23 janvier (A.F.P.). — M. Kolarov, président du Conseil bulgare, est décédé cette nuit à 1 h. 30.

C'est par un communiqué du comité central du parti communiste bulgare, du conseil des ministres et du conseil national du Front de la patrie, qu'a été annoncé, ce matin, le décès.

M. Vassil Kolarov était également membre du comité central du parti communiste bulgare.

LA FRANCE RÉPOND A LA DERNIÈRE NOTE POLONAISE

Le ministère des Affaires étrangères communique le texte de la dernière note remise par la France à l'ambassade de Pologne à Paris dont voici les principaux passages :

« L'ambassade se faisant l'interprète de son gouvernement qui accuse le gouvernement français d'avoir violé les conventions consulaires, culturelle et d'émigration conclu entre ces deux pays, le ministère des Affaires étrangères se bornera aux constatations suivantes :

» En ce qui concerne la convention consulaire, la première atteinte lui a été portée par les autorités polonaises lorsqu'elles ont procédé, sans justification valable, à l'arrestation de nombreux ressortissants français.

» Sur le terrain culturel, les instituts français sont aujourd'hui fermés en Pologne alors que l'enseignement polonais continue, pour le moment, à être donné en France selon l'esprit et la lettre de la convention. »

PAS D'ATTAQUE des communistes chinois sur Langson et Caobang

La nouvelle de Formose formellement démentie

Hier matin, une information diffusée de Formose par l'agence nationaliste chinoise « Central News » et reprise par l'Associated Press, puis par l'A.F.P., avec les réserves d'usage, annonçait que 30.000 communistes chinois, franchissant la frontière d'Indochine, avaient attaqué les postes de Langson et de Caobang. L'information précisait : « Les pertes sont lourdes des deux côtés ».

Les autorités compétentes, à Paris, n'étant pas en mesure d'infirmer ou de confirmer sur-le-champ cette nouvelle, ce ne fut qu'en fin de journée qu'on put voir clair dans la situation, une dépêche officielle des autorités de Hanoï démentant formellement l'information chinoise.

BAO DAI

« Nous entrons dans une phase définitive où aucune neutralité n'est possible »

SAIGON, 23 janvier (A.F.P.). — Dans une déclaration qu'il a faite à l'issue du premier Conseil qu'a tenu le nouveau gouvernement vietnamien à Dalat, l'empereur Bao Dai a affirmé :

« Nous entrons dans une phase définitive où nulle hésitation n'est plus permise. Désormais, aucune neutralité n'est possible les attitudes doivent être nettes aussi bien sur le plan intérieur que sur le plan extérieur.

» Je suis fermement résolu à réaliser l'union de toutes les tendances politiques, culturelles et religieuses. Mais je suis aussi décidé à tout mettre en œuvre pour rétablir et maintenir l'ordre et la paix. »

Une déclaration de la radio du Vietminh

SAIGON, 23 janvier (A.F.P.). — « L'armée et le peuple vietnamien soutiendront de toutes leurs forces les armées chinoises de la libération, même s'il faut poursuivre les débris du Kouomintang sur le territoire du Vietnam », a déclaré le porte-parole de la radio du Vietminh dans son émission d'hier.

JEAN DEVAU

(correspondant de l'A.F.P. à Washington) EST MORT

WASHINGTON, 23 janvier (U.P.) — Jean Devau, 41 ans, journaliste français, est décédé subitement hier à la suite d'une crise cardiaque.

Jean Devau était aux Etats-Unis depuis 1946 où il représentait l'agence France-Presse. Avant la guerre, Jean Devau avait collaboré à « Paris-Soir ». Puis il suivit les événements de Pologne et des Balkans jusqu'à la déclaration de la guerre, en septembre 1939.

René Binet avait fondé un groupement nazi

Il passe en correctionnelle avec ses lieutenants

Condamné en 39 pour avoir lancé une publication antimilitariste, René Binet, ancien trotzkiste, s'était engagé dans les Waffen S.S. Il fut, de ce fait, condamné par un tribunal militaire, en 1947, à six mois de prison.

Il a comparu, cet après-midi, devant la 10e Chambre pour reconstitution de ligues dissoutes.

Il a, en effet, créé un groupement et des feuilles périodiques pour propager les idées des nazis : le « Combattant européen » et le M.S.U.F. (Mouvement Social d'Unité Française).

Avec Binet étaient jugés ses principaux collaborateurs : le dessinateur Bernard Huguet, Alphonse Colombo, Maurice Ribet, Georges Roy, Jules Néron, Alfred Dourroux, qui est en fuite, Pierre Bousquet, René Ollier, Raymond Boisnard.

Néron, Bousquet et Boisnard étaient jugés, en outre, pour détention d'armes.

La plupart des prévenus sont des gamins qui avaient à peine 15 ou 16 ans ou moment où pendant la guerre, ils entrèrent dans la milice, la L.V.F. ou même dans les Waffen S.S. Ils tiennent cependant tête aux remontrances paternelles du président Grufi.

— Dommage, dit M. Grufi au plus jeune d'entre eux, que votre père, qui fut prisonnier et qui fit partie de la résistance, ne vous ait pas donné au moment voulu une bonne correction.

Binet, qui semble vouloir provoquer sa propre condamnation, affirme son idéal « blanquiste » et lance des insolences au président, à la magistrature et à certains membres du gouvernement dont la race ne lui plaît pas.

— Je n'admets pas, riposte aussitôt le président, qu'on puisse vouloir donner des leçons de patriotisme quand on est un individu de votre espèce qui a porté l'uniforme allemand. Vos vomissures ne me touchent pas et je vous préviens que si vous continuez, je vous ferai sortir et que vous serez jugé en votre absence.

M. PETSCHE

au conseil de la République

« *Laissez-nous le temps d'organiser les économies* »

Le conseil de la République a repris à 9 h. 30 ce matin la discussion du budget adopté par l'Assemblée, discussion qui doit se prolonger jusqu'à demain soir.

Au début de l'après-midi, M. Petsche, ministre des Finances, est monté à la tribune pour répondre aux différents orateurs qui se sont succédé depuis quarante-huit heures. L'orateur s'étend longuement sur les aspects techniques du budget. Bien entendu, il condamne les solutions proposées par la commission des Finances du Conseil de la République qui aboutissent, en fait, à 110 milliards d'abattements sur le budget voté par l'Assemblée nationale. Il s'en prend notamment aux chiffres apportés par M. Pellenc et les conteste spécialement en ce qui concerne les suppressions d'emplois.

Le ministre reconnaît d'ailleurs que si des économies sont désirables, souhaitables même, il estime qu'elles sont irréalisables dans un délai aussi court que celui proposé par M. Pellenc, qui voudrait tailler dès maintenant dans les différents chapitres de ce budget.

Le ministre estime que, dans ce débat, on a voulu opposer deux politiques : celle du gouvernement et celle de la commission des finances du Sénat, alors qu'en réalité il n'y a qu'un problème, celui qui consiste à donner à l'Etat et au pays les moyens de vivre.

M. Petsche déclare que le gouvernement a déjà réduit le déficit à 235 milliards qu'il se propose de réduire encore par l'emprunt à concurrence de 130 milliards.

306.000 suppressions d'emplois

Passant aux suppressions d'emplois, M. Petsche déclare qu'il y eu au total 158.000 suppressions dans les services de l'Etat et 150.000 dans les services nationalisés.

Traitant des subventions, le ministre pense qu'il faut, pour certains chapitres, les conserver momentanément, si on veut éviter des hausses.

Et d'évoquer ensuite l'état de la trésorerie qui peut être compromis, car nous vivons, dit-il, « au mois le mois, et difficilement ».

« Si vous exigez des économies brutales et tout de suite, vous ne m'en donnez pas le moyen », ajoute M. Petsche qui évoque le spectre de l'inflation.

« Continuons donc, ajoute-t-il, l'effort de courage que j'ai demandé à l'autre Assemblée qui, pas plus que vous, ne voulait d'impôts nouveaux, mais qui s'est inclinée devant la dure loi de l'Etat ».

Murmures

Puis M. Petsche évoque l'ancien Sénat, et notamment le souvenir de M. Cailliaux. Ce rappel est diversement apprécié.

En terminant, le ministre des Finances demande au Conseil de la République de prendre la voie de la transaction avec l'autre assemblée. (Murmures.)

« Vous avez voulu, avec raison, dit-il, condamner le train trop lourd de l'Etat. Laissez-nous le temps d'organiser les économies. »

Une allusion du ministre à un conflit possible avec l'autre assemblée attire également des murmures, et M. Petsche quitte la tribune.

TAITTINGER Procès renvoyé à quinzaine

Poursuivi en diffamation par l'Association des anciens F.F.I. et M. Robert Stephane, M. Pierre Taittinger, ancien président du conseil municipal, auteur du livre « Et Paris ne fut pas détruit », et son éditeur, M. Edmond Marie, ont comparu cet après-midi devant la 17e chambre correctionnelle.

Les avocats de la défense ayant soulevé la question de recevabilité de la plainte, l'affaire a été renvoyée à quinzaine pour décision sur ce point.

CATASTROPHE AERIENNE EN BOLIVIE

32 morts

LA PAZ, 23 janvier (U.P.). — Un avion militaire bolivien est tombé dans un ravin proche du village de Vacas. On compte 32 morts.

On ne connaît pas encore la cause qui a provoqué cette catastrophe.

DEMISSION D'UN SENATEUR DU BAS-RHIN

M. Albert Ehm, sénateur M.R.P. du Bas-Rhin, vient de se démettre de son mandat parlementaire de sénateur.

C'est M. Alfred Wetzinger, maire d'Ottwiller, son suivant immédiat sur la liste M.R.P. aux élections du 7 novembre 1948, qui remplacera au Conseil de la République le démissionnaire.

DE GAULLE VA SE RENDRE A DIJON

DIJON, 23 janvier. — Le général de Gaulle présidera dimanche prochain, près de Dijon, une réunion de cadres du R.P.F. L'après-midi du même jour, une réunion semblable se tiendra à la Ferté (Saône-et-Loire).

La Trésorerie de Bourg réclame six millions à un docteur de Trévoux qui se prétend victime d'une erreur

LYON, 23 janvier. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Une forte personnalité de Trévoux, le docteur Girard, propriétaire d'un grand hôtel, d'une affaire de transports, et d'un commerce de vins, et président de nombreuses sociétés locales, fait l'objet d'une plainte en escroquerie, de six millions, de la part du trésorier payeur général de Bourg.

Hier, le bruit courait que le docteur avait pris la fuite, mais il prétend n'avoir nullement eu l'intention de disparaître. Tout au plus a-t-il dû faire un rapide voyage à Paris, où il aurait rencontré différentes personnalités, alors qu'il était convoqué par le juge d'instruction.

— Dans cette affaire, nous a-t-il dit, il ne s'agit que d'un roulement d'opérations financières, très courant dans les affaires actuelles. C'est un malentendu qui, j'espère, sera rapidement dissipé.

Le docteur Girard a été entendu ce matin par le juge d'instruction, et il doit l'être encore cet après-midi. C'est après avoir émis douze chèques sans provision, que le docteur Girard a réussi son opération, mais on n'a pas encore pu établir l'usage qu'il a fait des six millions dont le percepteur des travaux et le trésorier général de Bourg sont pécuniairement responsables.

Le "Korrigan" s'échoue

6 MORTS

RENNES, 23 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

Le bateau de pêche « Korrigan », du port de l'Esconil, monté par six hommes, s'est brisé sur les récifs voisins de Loctudy et s'est perdu corps et biens : tel est le nouveau deuil qui endeuille la population côtière bretonne.

Voici la liste des victimes : le patron Lucien Le Dréau, 28 ans ; son frère, Eugène ; leurs cousins, Louis et Corentin Le Cossac, 26 et 31 ans ; Pierre Le Dréau, fils du capitaine et professeur à l'Ecole de navigation de Guilvinec. Ces cinq hommes étaient donc, tous, de la même famille. Seul le corps de Gaston Lucas n'a pas été retrouvé.

Le « Korrigan » avait fait toute la guerre en Angleterre comme patrouilleur dans les forces navales libres. Son équipage connaissait très bien la région et on pense qu'une fois endommagé il a tenté de signaler sa situation à la côte en mettant le feu à une rame qui a été retrouvée à demi brûlée.

LA 100.000e 4 CHEVAUX RENAULT SERA « DONNEE » ce soir à l'un des employés de la Régie

C'est aujourd'hui que va sortir la 100.000e quatre chevaux, construite par la Régie nationale des usines Renault, depuis la création en série de ce modèle, c'est-à-dire depuis le mois d'octobre 1947.

Pour fêter ce record de production, encore inégalé en France, dans un aussi court laps de temps, la Régie nationale des usines Renault a décidé d'offrir, par voie de tirage au sort, la 100.000e voiture à l'un des membres de son personnel.

Un premier tirage a eu lieu le 16 janvier pour désigner les dix éventuels gagnants. La finale qui doit les départager aura lieu aujourd'hui, à 18 h. 30, au magasin d'exposition Renault, 53, avenue des Champs-Elysées.

Crime sans cadavre dans les Landes

Les assassins du résinier ont-ils aussi tenté d'empoisonner le chien "Black" *pour échapper à son flair ?*

(De notre correspondant particulier André LACROIX.)

BORDEAUX, 23 janvier.

Crime sans cadavre ! L'énigme passionne actuellement la population de la Teste, près d'Arcachon.

Travailleur, économe, excellent camarade, bon père affectueux et estimé partout, Félix Loubère, cinquante-cinq ans, résinier, quittait sa maisonnette, le 12 décembre dernier, au matin, comme tous les jours, pour se rendre à son travail. Jamais plus on ne devait le revoir, et les causes inconnues de son absence sont à l'origine des suppositions les plus variées.

Dès le lendemain de sa disparition, Mme Loubère alertait la police et depuis, malgré les recherches et les fouilles entreprises dans la région par les habitants et les policiers, le résinier est resté introuvable.

L'hypothèse de la fugue n'a pas été exclue, mais la famille, le voisinage, les intimes et les amis repoussent cette supposition, affirmant que Loubère n'a pu partir parce que, vraiment, il n'avait aucune raison de fuir.

Reste le crime.

Interrogée, Mme Loubère a déclaré que son mari, dormant dans une autre pièce, elle l'avait entendu se plaindre une partie de la nuit mais n'avait pas pour autant vérifié la cause de ces plaintes.

Enfin — ce qui n'a pas manqué de surprendre les policiers — Mme Loubère n'a eu aucune réaction lors de l'enquête devant les restes calcinés d'un chandail et d'une ceinture appartenant à son mari. Et son ultime fut total devant la question précise lui demandant les raisons qui l'avaient poussée à cette destruction.

D'autre part, fin décembre, des voisins, les époux Valette, avaient participé aux recherches avec leur chien « Black ». Or, par une étrange coïncidence, la bête faillit mourir quelques jours plus tard d'empoisonnement.

Depuis ces derniers jours, l'affaire est entre les mains de la police mobile de Bordeaux, qui fait effectuer des sondages, retourner le sol du chais et creuser autour de la maison...

L'affaire du « Rouge baiser »

TROIS NOUVELLES INCULPATIONS

Deux transporteurs : les frères De Blomay, et un entrepositaire, M. Segaud, ont été inculpés par M. Olmi, juge d'instruction, dans les poursuites intentées contre M. Ancelin, ancien directeur du « Rouge Baiser » par M. Baudecroix.

Ils ont choisi pour défenseurs Mes Gautrat et Mauranges.

Le magistrat a entendu M. Conan, inspecteur des Domaines, qui aurait dû être prévenu par Ancelin des transferts de marchandises.

LA SŒUR ET LA COUSINE DE GIULIANO VONT ETRE JUGEES POUR TENTATIVE DE VOL

PALERME, 23 janvier (U.P.). — La police annonce que la sœur et la cousine de Salvatore Giuliano, accusées de tentative de vol, seront traduites devant un tribunal en février à Palerme.

UN GARÇON DE CIRQUE ETOUFFE PAR UN SERPENT

Constantine, le 22 janvier. — Le passage du cirque à Constantine restera longtemps gravé dans la mémoire du personnel du cirque des 3 frères Amar.

On sait que ces infatigables voyageurs que sont les frères Amar, les « Ambassadeurs du Cirque », avaient profité de leur séjour en Afrique pour prendre livraison d'une importante collection de serpents unique au monde : pays (serpents à lunettes), crotales (serpents à sonnettes), boas, pythons, etc.

Difficiles à manier, ces serpents n'avaient pourtant jusqu'ici donné lieu à aucun incident notable, mais avant-hier alors que leurs « charmeurs » s'occupaient à les faire entrer dans les « voitures-cages » spécialement préparées pour eux en France et qui devaient d'arriver à Constantine — véritables serres climatisées — un énorme python de 10 mètres de long et de 0 m. 40 de circonférence, à qui la chaleur sud-tunisienne avait redonné toutes ses forces, pris sans doute d'une colère terrible en se voyant « transbordé » dans une cage nouvelle, se jeta sur l'un des Marocains et l'enlaça, prêt à lui rompre les os. L'homme n'était heureusement pas seul, et ses camarades, ayant aussitôt compris le tragique de la situation, n'hésitèrent pas : à coups de poignard ils eurent tôt fait de libérer le pauvre homme pantelant, qui ne dut d'avoir la vie sauve qu'à l'esprit d'initiative de ses camarades.

19, RUE MONSIGNY (FACE METRO : 4-SEPTEMBRE)
Scarlett CHAUSSEUR
SOLDE SES FINS DE SERIE
FRANÇOIS

Plus de locaux inchauffables
ET ECONOMIE DE COMBUSTIBLE
-5° +5° +18°
grâce au sous Plafond TRANSPARENT ISOLANT
VITREX
MAISON TRENTENAIRE
27, RUE DROUOT. PARIS. PRO 03-03
DEMANDEZ LA NOTICE P.P.

VA-T-ON FERMER LA PECHE EN FRANCE ?
Pour sauver la pêche, participez au grand referendum organisé par « Au bord de l'eau-Plaine et bois » la grande revue de pêche et de chasse. Achetez son numéro spécial de janvier, 84 pages : 40 francs. Abonnements : 12 numéros : 360 fr. Reportages sensationnels de pêche, de chasse, d'aventures et de techniques.
« Au bord de l'eau-Plaine et bois » 57, rue de Babylone - PARIS (7e)
Chèques postaux : PARIS 1959-56

PADOVA
D'APRES PERUGIA
CHAUSSURES PRETES A PORTER
pour faire place à notre nouvelle FABRICATION SOUPLE
SOLDES
de nos fabrications antérieures
à partir de 1.000 fr.
Magasins ouverts les samedis et lundis toute la journée
2, RUE DE LA PAIX

CALLOT SŒURS
SOLDE DE MODELES
MARDI 24 et MERCREDI 25 JANVIER
41, avenue Montaigne

Contre froid et pluie
IMPER-CHAUD
Modèle American doublure lainage amovible pour Hommes et Dames. Valeur 7.000 fr. Sacrifié à 5.800
Modèle pour garçonnets et fillettes. Valeur 5.200 fr. Sacrifié à 4.300
Le plus grand choix d'Imperméables, Popelines, Gabardines et Enverdaims
SACRIFIES avec un RABAIS DE 20 à 30 %
SPECIAL-IMPER
1 BIS Bd. MAGENTA
Metro République MAISON BLEUE
OUVERT LE LUNDI TOUTE LA JOURNEE

bien sur les hommes pourraient porter des nôtres ! Ils enfilent ce vêtement correctement et portent le
SLIP masculin KANGOUROU
le seul normal par sa conception

Création HERBIN TROYES BONNETERIE
Nous PAYONS COMPTANT sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 22 fr. ; de 2 : 44 ; de 5 : 160 ; de 10 : 47 ; de 20 : 94 et TOUS BIJOUX
C. P., 5, bd Strasbourg (M° Str. St Denis) MICHEL, 6, pl. de la Madeleine (2e étage)
ACHAT MAXIMUM TOUS BIJOUX OR BRILLANTS PIECES ARGENT
27, boulev. Italiens, Stè Hor. Suisse

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR ET NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

TRAITEZ VOTRE RHUME grâce à la CHALEUR DE SLOAN
Avec le LINIMENT SLOAN vous avez un moyen de combattre les rhumes et l'irritation des bronches. Appliquez le SLOAN avec la main, sur la poitrine, le dos, la gorge : une douce et réconfortante chaleur vous envahit et vous soulage. L'expectoration devient plus aisée. Toutes pharmacies. Visa N° 399-P-19.706.
LINIMENT SLOAN CHALEUR EN BOUTEILLE

LES BIJOUX DE LA BEGUM

(Suite de la première page.)

silhouette, le mélange de bonhomie et de rudesse militaire. Au commissaire Truchi, de la 9e brigade mobile, qui l'interrogeait, il se présenta comme citoyen français, né en Normandie, licencié en droit, et gros propriétaire terrien du côté d'Alençon.

— Je possède une certaine fortune ; des terres exploitées par des rapporteurs et, avec ma retraite d'officier supérieur, j'arrive à vivre sur un pied honorable, prétendit-il.

Evidemment, l'explication de dépenses considérables par une aisance relative est facile... Mais elle n'est pas, nécessairement, vraie. D'ailleurs, plus tard, Watson reconnut n'avoir que deux certificats de droit et non la licence complète, n'ayant fait qu'une première année d'études à Paris et la seconde à Beyrouth. Et puis, un peu plus tard, sa fortune était moins importante que deux heures auparavant.

Et puis, plus tard encore, il était possible qu'il ait indiqué le coup du 3 août à la bande de Paulo Leca par des indiscrétions de langue involontaires.

Curieux personnage, quand même, que ce Watson... Mais ce n'est là que le côté « gangster », si l'on peut dire, de cet énigmatique officier supérieur. Car ce Normand mâtiné Britannique n'en est pas moins un authentique militaire. Lindsay Watson s'est engagé dans l'armée française en 1918, où, après avoir fait une guerre brillante, il poursuit sa carrière dans la cavalerie jusqu'au grade de capitaine, décroché vers 1930. A cette époque, il quitte l'armée. On le retrouve en Afrique, dans les Forces Françaises Libres, au quartier général — paraît-il — des généraux Leclerc et Giraud. Mieux encore, il aurait été attaché de presse auprès de la première armée, avec un correspondant de guerre bien connu.

Son livret militaire montre que Watson sut être un bon soldat et un valeureux officier. Il est officier de la Légion d'honneur, titulaire de la Military Cross et de quatorze citations. Il a été blessé quatre fois sur divers théâtres d'opérations. Ceci est le bon côté du mystérieux M. Watson.

Certains le présentent comme un agent d'un S.R. d'une puissance occidentale. Faut-il, ici, voir un lien de corrélation, du fait que Watson appartint, pendant deux années, au trust britannique des assurances des Lloyds, comme directeur du contentieux ? Il est difficile encore de l'affirmer.

Ce qu'il faut noter encore, c'est qu'il figurait parmi les 150 ou 200 invités admis au cocktail du château de l'Horizon, le jour du mariage de Rita et d'Ali... les enfants de ses victimes !

Mais si Watson, par sa silhouette son activité, son mystérieux, est un des personnages centraux de cette mise en scène magistrale qu'est l'affaire des bijoux de la Begum, il n'est pas le seul à avoir « du caractère ».

L'âme de la bande, le cerveau qui conçut, mit au point le hold-up du 3 août, Paul Leca, dit « Paulo » pour ses amis des boîtes interlopes de Marseille. M. Paul, petit bourgeois effacé trottinant, le matin, de son appartement confortable du quartier résidentiel de Marseille à la prochaine boulangerie pour y chercher des croissants chauds, n'est pas moins typique. On le présente comme un homme timide, parlant peu. Mais, sans doute, pensait-il beaucoup...

...et un restaurateur catégorique

Cette nuit, dans le lacis des rues étroites qui enserrent le Vieux Port, au restaurant « La Daurade », nous avons vu et parlé avec M. Jean Vinceleoni, actuel patron du restaurant et frère aîné du fugitif. C'est le type même du Corse, vif de gestes et d'esprit, parlant beaucoup avec ses mains, mais moins encore, si l'on peut dire, qu'avec sa langue...

— Mon frère ? Il a bien fait de s'enfuir. Coupable ou non, il a eu raison de quitter Marseille. Il fallait qu'il évite à tout prix, de tomber entre les mains des policiers...

« J'ai un autre frère qui tient, à Paris, un hôtel à l'angle des rues Fontaine et Douai. Je lui ai téléphoné et je lui ai dit : « Si Charles te contactait, d'une façon ou d'une autre, dis lui qu'il doit continuer à se cacher ». Pourtant, je suis persuadé qu'il n'est pour rien dans cette affaire. »

Et, avec un dernier geste des deux mains M. Jean Vinceleoni déclara :

— Charles a bien fait de faire ce qu'il a fait. D'ailleurs, je crois qu'il n'est pas impossible que d'ici quelque temps, il se constitue prisonnier (?). Et s'il est parti avec Paul Leca, c'est tout simplement par amitié corse. Ils sont nés tous les deux, ils ont été élevés tous les deux dans un tout petit village de montagne d'à peine deux cents habitants. Ils sont comme deux frères. Ils ont toujours vécu ensemble. Ils sont partis ensemble, c'est normal. C'est la loi corse ! »

Tel est le cadre de cette sensationnelle affaire, tels sont les personnages qui y évoluent. Le milieu marseillais bouge. Atteint dans ses couches profondes, par le coup de filet de la police, il essaie de se regrouper et de s'informer sur ce qui va se passer dans un avenir immédiat. Les milieux corses, tant à Marseille qu'à Paris, d'ailleurs ne sont pas épargnés. Nous n'en sommes plus au temps des Carbone et des Spirito.

Les Corses sont divisés. Le Corse de Paris n'arrive plus à s'entendre avec le Corse de Marseille. C'est la guerre... Une guerre, dure, implacable.

Est-ce que l'affaire des bijoux de la Begum entraînera une nouvelle phase ? Cela n'est pas impossible car n'oublions pas que 210 millions de bijoux se promènent quelque part, en France, dans les mains de trois hommes en fuite...

J. B.

La Sûreté relâche tout le monde

La Sûreté nationale, qui avait arrêté samedi Noël Carbone, frère du célèbre gangster, et Antoine Cordoliani, ami de Paul Leca, puis Yvonne Laplace, amie d'un des membres de la bande, et enfin les occupants d'une voiture suspecte découverte rue La Boétie, a relâché tout le monde après de minutieuses vérifications. Ils n'avaient rien à voir avec l'affaire.

L'énigmatique colonel Lindsay Watson sort des locaux de la police marseillaise après son premier interrogatoire.

Le 21 janvier 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 428.000 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100 r. Richelieu, Paris 2e

1 2 3 . 5 6 A B C D

L'ASPIRATEUR COMBINÉ UNIVERSEL
CADILLAC
FABRIQUÉ EN FRANCE ET DISTRIBUÉ PAR Sté CADILLAC - 79, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS - TÉL. ÉLY. 95-03
Aspire Cire Sèche
partout : tapis, vêtements, fauteuils, rideaux, placards, tentures, murs, etc...
vos parquets et les décape à la brosse métallique, si besoin en est
à l'air chaud vos cheveux après le shampooing ; Bébé après son bain.
01

AUTOMOBILISTES...!
Le sensationnel n° 1 de « L'AUTO JOURNAL » est en vente. Pour la 1re fois en France, un grand journal consacre à l'automobile
OSE PRENDRE POSITION
Vous y lirez les résultats SINCÈRES des essais des voitures nouvelles, les cours REELS des voitures d'occasion, des enquêtes, des informations et illustrations INEDITES.

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Ayant débuté comme interne à l'hôpital de Lakeview, le chirurgien Randolph Warren, pauvre mais brillant sujet, n'a guère tardé à s'y faire remarquer. Il n'a jamais eu le temps de connaître des aventures sentimentales. Au bal de « promotion », il s'est intéressé à une jeune et jolie divorcée, Frances Libby, qu'il a revue de loin en loin seulement, bien que la jeune femme paraisse être séduite par lui. Elle devient finalement sa maîtresse. Un soir, elle lui raconte sa vie...

18. — Plus que quatre nuits !..

ELLE avait dix-huit ans lorsque son père mourut, la laissant presque dans l'indigence avec sa mère. Elle suivit un cours commercial à Philadelphie et trouva un emploi dans une firme d'importation :

— J'étais jolie et je ne savais même pas les choses que doit savoir une fille qui ne l'est pas.

La firme était une affaire familiale, que dirigeaient un oncle, âgé de quarante-cinq ans, et un neveu, plus jeune de quinze années. Le neveu s'éprit d'elle, mais elle fut la proie de l'oncle, selon les meilleures traditions du mélodrame : cadeaux, attentions, déjeuner au champagne en cabinet particulier. Ignorante comme elle l'était, l'aventure n'avait pas duré longtemps que déjà elle était enceinte. Avortement. Longue et grave maladie. Elle quitta son emploi et son amoureux qui, cependant, insista pour lui faire une pension. Le neveu la rechercha, la retrouva, insista, lui, une fois de plus pour l'épouser. Elle refusa, expliqua pourquoi : il n'en persévéra pas moins, tant et si bien qu'à force d'insistance il vint à bout de la résistance qu'elle lui opposait. Frances découvrit trop tard qu'il était secrètement alcoolique, jamais tout à fait sobre ; il perdit sa place dans la firme et, finalement, disparut de sa vie.

— Je ne l'ai jamais aimé. Mais j'ai été pour lui une aussi bonne épouse que j'ai pu. La chose curieuse fut que l'autre — l'oncle — mourut, me laissant un revenu suffisant pour vivre et faire vivre ma mère. L'argent du remords, je présume. Je n'avais aucun talent, mais du goût pour la musique, pour l'art, et — si prétentieux que paraisse le mot, il répond exactement à ce que je ressentais — pour la culture. Et je me mis alors à la tâche de compléter ce que mon père avait commencé pour moi — la tâche de terminer mon éducation. Nous sommes venues nous installer à Baltimore lorsque les facultés intellectuelles de mère ont commencé à baisser. Et nous y sommes restées. (Elle fit une pause.) Alors j'ai rencontré Robert Mayfield... Vous ne m'avez jamais posé de questions à son sujet.

— Je ne m'en suis pas senti le droit.

— Vous avez pourtant dû comprendre la situation. Elle est assez criarde pour être entendue, dit-elle posément. J'aime bien Robert d'une certaine manière. Sans quoi rien n'aurait pu se produire. Evidemment il a presque deux fois mon âge. Mais il est bon et généreux, nous avons beaucoup de goûts communs. J'ai été pour lui une maîtresse fidèle jusqu'au jour où je vous ai rencontré. Dès la première minute que je vous ai vu, je vous ai désiré. Je ne crois pas vous avoir causé aucun tort...

Elle sourlait avec une légère anxiété.

— Seigneur Dieu du Ciel ! soupira-t-il.

— Vous êtes une personne sérieuse, chéri, lui dit-elle gravement. Trop. A ce point de vue-là, je vous ai été utile.

Il la regarda, envahi d'une soudaine appréhension :

— Vous parlez comme si c'était fini, dit-il.

— Oh ! non ! Pas encore ! (Elle soupira doucement.) Pas encore, répéta-t-elle.

— Jamais si j'ai le choix, Frances.

★

POUR les vacances d'été, le docteur Powers, dont Ran était l'assistant, offrit à celui-ci l'usage de sa maison des champs dans un coin perdu sur la Severn... Quelle joie ce serait que d'être pendant deux pleines semaines loin des insistantes demandes du téléphone, des infirmières-chefs douées d'un fichu caractère, des étudiants préoccupés de leurs amourettes, des dindons empaillés, du genre Prather, pleins de morgue et peu riches d'autorité véritable et de valeur foncière, loin des questions inquiètes et excédantes dont des parents anxieux le harcelaient au sujet de leur malade, de tout, de tous et de chacun. Exception faite pour Frances. Oui. Elle, en somme, qu'allait-elle décider ? Il lui fit part de l'offre.

— C'est épatant ! Juste ce dont vous avez besoin.

— Oui. Mais... et vous ?

— Hé bien ? Moi... quoi ?... demanda-t-elle d'un ton de taquinerie.

— Pourriez-vous venir me voir ?

— Oui...

— Combien de fois ?

— Est-ce que je ne pourrais pas tenir votre ménage ?

— Vous vous moquez de moi ! Non, ce ne serait pas possible, je pense ?

Il criait dans son excitation. Elle répondit avec son calme habituel :

— Pourquoi pas ? J'ai aussi des manières de vacances. Vers fin juin.

Le visage de Ran s'assombrit, comme c'était toujours le cas lorsqu'une allusion à Mayfield, si indirecte fût-elle, se produisait dans la conversation. Mais la joie de Frances à cette perspective imprévue et qui la ravissait était telle qu'il parvint à vaincre sa subite humeur noire. Ils passèrent une folle et nonchalante quinzaine à pêcher, à explorer les alentours.

★

CE soir-là, il plut. Ran alluma une flambée dans la pièce commune, et ils s'étalèrent sur les coussins qu'elle avait habilement disposés selon une manière à elle. Elle rompit le paisible silence.

— Ran ?... Je vais partir bientôt.

— Quand ?

Il s'était habitué à ses brèves absences inexpliquées.

— Aussitôt que ces vacances seront terminées, je crois.

— Mais pas pour longtemps ?

— Je crains que si. Je crois que j'irai en Europe.

Il se redressa, secoué :

— En Europe ? Mon Dieu, Frances, vous allez incroyablement me manquer ! Ça sera le diable...

— Oui. Je le crois. Enfin d'une certaine manière.

— Vous me connaissez mieux que ça ! De toutes manières.

— C'est vrai, ce fut doux et bon de toutes manières.

— « Ce fut », que voulez-vous dire, Frances ?

Il sentait monter en lui l'appréhension.

— Rien ne dure toujours...

— Ne dites pas de folies ! Pourquoi cela ne durerait-il pas ?

Comme elle évitait de répondre, il étendit un bras derrière elle et l'attira tout contre lui.

— Quelque chose est arrivé, dit-il. Qu'est-ce donc ?

— La femme de Mayfield est morte hier.

— C'est là ce que vous avez lu dans le journal ! Il me semblait bien que vous étiez étrangement calme.

Il digéra la nouvelle. Puis :

— Quelle différence en doit-il résulter pour nous ?

— Longtemps avant de vous connaître, j'avais promis à Robert de l'épouser quand il serait libre.

— Par Dieu, vous n'en ferez rien ! cria-t-il furieusement. Si vous épousez quelqu'un, ce sera moi !

Elle appuya sa joue contre la main du garçon.

— Cela fait souffrir, dit-elle très doucement, parce que je souhaitais tellement vous l'entendre dire et que, pourtant, je sais combien ce serait mal ?

— Mal ? Pourquoi serait-ce mal ? Est-ce que ceci est mal ?

Sa voix frémissait de défi. Frances sourit :

— Beaucoup de gens vous répondraient oui. Ce n'est pas mon avis. Mais... Ran... savez-vous quel est mon âge ?

— Non ! Mais qu'est-ce que ça peut faire ?

— J'ai bientôt trente ans.

— Je m'en fous bien !

— Vous ne penseriez pas toujours ainsi. Faut-il que je sois sage pour deux ?

— N'avez-vous pas de meilleur argument à présenter que votre âge ?

— Oh ! Si... Le meilleur !... Si vous étiez véritablement amoureux de moi, je lâcherais tout et, mariage ou pas mariage, je ne m'attacherais qu'à vous seul au monde. Mais tel n'est pas le cas. Non, ne protestez pas. (Elle souriait assez lamentablement.) Vous m'aimez bien. Vous aviez besoin de moi. J'aime penser cela, me le dire. Mais je ne me monte pas la tête pour autant, je ne m'illusionne pas. C'est un trait masculin, mon chéri, de s'illusionner volontairement. Je suis devenue importante pour vous, j'ai pris une place dans votre vie, mais ce n'est pas de l'amour. Et je ne saurais me contenter de moins.

—Est-ce avec lui que vous allez en Europe ? demanda-t-il, la voix jalouse.

— Non. Toute seule. Il faut que je me donne le temps de me déprendre de vous avant d'épouser Robert. Nous avons encore... combien de temps ? Deux, trois, quatre jours et quatre nuits (elle les comptait sur ses doigts délicats). Voulez-vous que nous oublilions tout cela et que nous profitions au mieux de ce qui nous reste ?

— Eh bien, je constate que vous prenez assez bien les choses ! dit-il, accusateur.

Mais quand il vit les yeux qu'elle tournait vers lui, il regretta de l'avoir dit.

Le matin, se penchant sur elle pour l'éveiller par des baisers, il vit que son visage était sensible et gonflé par les larmes de la nuit.

(A suivre).

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

LES "STIMULATEURS BIOGÈNES" DU D' FILATOV vont-ils détrôner le sérum de Bogomoletz ?

C'est en greffant des cornées de cadavres que le spécialiste ukrainien a découvert "l'élixir de vie"

QUI ne connaît aujourd'hui le sérum antiréticulocytotoxique de Bogomoletz ?

Mais à peine son nom barbare et ses propriétés sont-ils devenus familiers au public que la Russie nous propose, avec les « stimulateurs biogènes » du professeur Filatov, une thérapeutique encore plus permetteuse et qui tend, elle aussi, à « rajeunir » l'organisme ou, mieux, à le « régénérer ».

Si les objectifs des deux Russes sont voisins, leurs conceptions et leurs méthodes sont cependant différentes. Filatov n'apporte ni sérum ni composé chimique, ni élixir plus ou moins mystérieux : son procédé, très simple, consiste à glisser dans l'organisme, par une « boutonnière » pratiquée sous la peau, un petit morceau d'épiderme (6 à 8 cm2), une feuille ou un peu de limon. Ce petit geste suffit à ranimer les vitalités défaillantes et à donner le coup de fouet salutaire.

Simple geste ! Mais fruit de nombreuses années d'expériences et de tâtonnements. Il nous faut remonter à la genèse pour en comprendre le sens.

Rappelons d'abord que le professeur et académicien Filatov, directeur de l'Institut d'ophtalmologie d'Ukraine, est une sommité mondialement reconnue en matière de greffe de cornée. Il est un des premiers ophtalmologistes qui ait opéré — et guéri — dès 1933 des aveugles atteints d'opacification de la cornée (taie) par greffes de cornées prélevées sur des cadavres et réfrigérées. Au 1er janvier 1949, il pouvait s'enorgueillir d'avoir, avec ses collaborateurs, pratiqué 1.620 interventions de ce genre. C'est lui qui a rendu la greffe de la cornée accessible à tout oculiste en perfectionnant constamment, depuis seize ans, la technique opératoire.

Des experts suisses montrent comment on mesure la résistance de la neige à la pénétration au moyen d'une tige percutante.

Cornées réfrigirées

A l'occasion de ses premières interventions, Filatov s'aperçut que les cornées de cadavres **conservées au froid** pendant deux ou trois jours se greffaient, non pas moins bien, mais mieux que les cornées fraîches ! Il conclut que **ces cornées devaient accumuler des substances favorisant la greffe sur la cornée du malade et que ces substances, nées sous l'influence du froid, excitaient les processus vitaux du greffon et ceux de régénération de la taie.**

Un peu plus tard, il résolut d'étudier le traitement par les tissus conservés, non seulement des affections oculaires, mais encore d'autres maladies.

par **Josette LYON**

A cette époque, les cultures de tissus avaient déjà fait l'objet de nombreuses observations. On avait constaté que la croissance d'une culture épuisée reprenait si on y adjoignait une nouvelle particule de tissu frais de même nature et de même type zoologique : ainsi, par exemple, un nouveau fragment de muscle « ranimait » un fragment de muscle ancien. On expliquait ce phénomène par l'action possible de certaines substances spécifiques dites « desmons ».

Se basant sur l'action élective de ces desmons présumés, Filatov employait donc du matériel cornéen pour les greffes de cornée, du matériel cutané pour les greffes de peau, etc. Son innovation consistait seulement à conserver préalablement son « matériel » **au froid.**

Les stimulateurs biogènes

Mais, un beau jour, il eut l'idée de greffer un fragment de peau conservée chez une femme atteinte de **lupus** ; le résultat obtenu dépassa ses espérances ! La malade guérit presque instantanément, malgré l'ancienneté de son mal. D'autres résultats comparables l'amenèrent alors à s'affranchir de l'hypothèse de « desmons » spécifiques. La théorie originale qu'il dégagea de ses premiers travaux fut la suivante :

Un tissu séparé de l'organisme et placé à une température basse continue à vivre, dans des conditions forcément défavorables : le froid, tout en le protégeant des microbes, freine tous les processus biochimiques habituels. Or, comme le tissu survit cependant encore quelque temps, il faut admettre qu'il se modifie au point de vue biochimique et répond aux nouvelles conditions défavorables par une production de substances nouvelles qui stimulent ses processus vitaux.

Filatov appelle ces substances de résistance des **stimulateurs biogènes. Introduits dans un organisme malade, ceux-ci en activent les réactions physiologiques et aident à la guérison.**

Filatov étendit bientôt ses expériences au règne végétal en piquant des portions vivantes de plantes dans des conditions défavorables de survie (c'est-à-dire à l'obscurité et non plus au froid, puisque la feuille verte a besoin de lumière pour élaborer la chlorophylle). Les résultats confirmèrent son hypothèse et des extraits obtenus de différentes plantes conservées à l'obscurité se montrèrent aussi agissants que les fragments de tissus animaux.

Les stimulateurs excitent les réactions vitales

La théorie se trouve, en fin de compte, ainsi résumée : **Tout tissu humain, animal ou végétal, séparé de son organisme et conservé dans des conditions défavorables mais non mortelles, subit une réorganisation biochimique avec production de stimulateurs biogènes, de nature non spécifique, qui ont la propriété, lors de leur introduction par telle ou telle voie dans un organisme déficient, d'en exciter les réactions vitales.**

Filatov utilise donc indifféremment, pour sa thérapie tissulaire, des fragments de cornée, de corps vitré, de sclérotique, de choroïde, de cristallin, de nerf optique, de cartilage, de conjonctive, de muqueuse, de peau, de rate, de foie, de péritoine, de muscle, de cerveau, de testicule, d'os, de nerf de placenta, etc... prélevés sur le cadavre ou sur le donneur vivant, parfois sur le malade lui-même. Il utilise également de la peau de bovin, des feuilles de végétaux, et notamment d'aloès, etc... Conservés au froid pendant six à sept jours ou à l'obscurité pendant douze jours, ces fragments sont ensuite implantés sous la peau après incision ou injectés sous forme d'extraits aqueux.

Filatov utilise même des matériaux « offerts par la nature », sous l'influence de difficultés particulières. Si des particules vivantes, isolées, luttant avec la mort, sont en état de survie, c'est qu'il s'est créé en elles des stimulateurs. Filatov a ainsi démontré, avec Skordinskaya et Biber, qu'un extrait de la boue des marécages d'Odessa, autoclavé et distillé, présentait les mêmes propriétés stimulantes et les mêmes vertus curatives que les extraits animaux ou végétaux. Il a également, avec Syssoieff, observé ces effets en distillant, en automne, des feuilles d'érable.

Des organismes régénérés

Ophtalmologiste, Filatov a d'abord appliqué sa méthode, dite thérapie tissulaire, aux affections oculaires. Il a pu ainsi guérir blépharites, conjonctivites, catarrhes printaniers, myopies avec complications, atrophie du nerf optique, etc... (plus de 3.000 cas traités avec des résultats excellents).

(vutix sdrét sdrét sdrét sdrét drét re

Il s'a ensuite étendue à d'autres affections, obtenant des résultats surprenants et souvent même des guérisons spectaculaires, en particulier dans les **eczémas**, les **lupus**, les **ulcérations tuberculeuses** et **ulcères** divers de la peau, les **ulcères de l'estomac**, les **cicatrices vicieuses**, les **affections inflammatoires gynécologiques**, les **arthrites**, les **fractures osseuses à mauvaise consolidation**, les **gommes syphilitiques**, la **schizophrénie**, etc... **La lèpre est aujourd'hui guérissable grâce à ses inclusions de placenta.** Cent cinquante-huit cas d'ulcères de l'estomac ont déjà été traités, par lui-même ou d'autres praticiens de l'école russe, avec cent quarante-quatre résultats favorables. Il a obtenu cent trente-sept résultats favorables sur cent soixante-neuf cas d'asthme bronchique, deux cent cinquante-huit sur deux cent soixante-dix cas d'affections gynécologiques, quatre-vingt-treize sur cent trois cas d'affections des os et articulations, quatre-vingt-un sur quatre vingt dix-huit de maladies du système nerveux, cent douze sur cent quarante-cinq d'ulcères cutanés, etc...

On voit combien est large le champ d'action des stimulateurs, dont l'étude a déjà fait l'objet de plus de trois cents quarante publications en U.R.S.S. **Quoique très différents du sérum de Bogomoletz, ils activent comme lui les processus vitaux de l'organisme, augmentent ses capacités de résistance à la maladie et stimulent ses propriétés de guérison et de régénération.** Ainsi Filatov a réussi, avec Bouchmitych, à améliorer par ses implantations la vision des couleurs et à **accroître de une fois et demie à deux fois une vision normale.**

Stimulateurs biogènes partout

Les stimulateurs se créent partout où il y a lutte pour la vie. On peut donc les obtenir par les procédés les plus divers : froid, obscurité, lésions traumatiques, rayons ultra-violets ou rayons X, efforts musculaires, etc..., ou les trouver à l'état naturel dans tous les milieux contenant des restes d'animaux et de végétaux ayant péri dans la « struggle for life » : Limon, vase, tchernoziom (terres noires du Caucase, très fertiles), dans les feuilles d'automne, etc.

Leur composition chimique n'est pas encore exactement déterminée (acides dicarbonés ? acides aromatiques ? En tout cas, il ne s'agit pas d'albumines) et leur mode d'action reste obscur : on suppose qu'ils **renforcent les activités fermentatives organiques** puisqu'ils accélèrent la germination des graines, la croissance et la fonction d'absorption des plantes, la cicatrisation des plaies chez les animaux. Ils ne sont spécifiques ni au point de vue tissus ni au point de vue espèce : d'origine végétale, ils stimulent les organismes animaux, et vice-versa.

Action sur l'organisme

Ils agissent sur l'organisme dans son ensemble et non sur ses agresseurs (microbes) ; autrement dit, **sur le malade et non sur la maladie**, en ranimant la vitalité. Ceci explique l'étendue de leurs applications : dans les affections inflammatoires, infectieuses ou non, comme dans les affections dégénératives, les troubles endocriniens, les phénomènes de croissance, etc. Le système nerveux lui-même se tonifie sous leur influence et joue son rôle dans la guérison.

L'hypothèse qui permit de les mettre au point est maintenant confirmée par de nombreuses recherches expérimentales et observations cliniques. Des premiers travaux, il ressort déjà que leur gamme est innombrable ; ils sont en outre interchangeables ; leur mode de préparation et d'introduction est simple et leur pouvoir thérapeutique et vitalisant, encore à l'étude, semble presque illimité.

Filatov a-t-il enfin trouvé la pierre philosophale de la médecine, cet élixir de vie que d'autres ont, tour à tour, cherché dans le sang des animaux puissants ou des adolescents, dans les germes végétaux, dans la sève, dans les vitamines, dans le foie, dans le cœur, ce stimulateur universel des organismes qui ne veulent pas vieillir ?

Si les amateurs de sports d'hiver aidaient les services officiels les avalanches seraient vite réduites à l'impuissance

IL y a des millions de fervents des sports d'hiver. D'où les recherches sur les avalanches, leurs dangers, et les moyens de s'en protéger. Des spécialistes ainsi surveillent plus de 90 pour 100 des pentes neigeuses.

Les pistes de ski les plus remarquables des Alpes suisses ont été choisies comme laboratoire pour cette étude. Ce n'est pas qu'elles sont plus dangereuses que les autres, mais on y conserve, depuis soixante-quinze ans, une documentation particulièrement riche sur les glissements de neige.

La prédiction des avalanches, cependant, n'est pas encore une science exacte. L'heure, le lieu et l'intensité du phénomène ne peuvent être indiqués avec une grande précision. Mais les patrouilleurs alpins peuvent dire à coup sûr aux skieurs dans quelles régions ils peuvent en toute sécurité se livrer à leur sport favori.

Au fond, les mêmes conditions de terrain et de temps sont favorables aux courses de skis et au déclenchement des avalanches. En général encore, il y a plus de danger sur les pentes raides et dégagées que sur les pentes plus faibles et plus boisées.

Le reboisement

Les terrains sont donc plus ou moins propices aux avalanches, selon leur degré d'inclinaison, leur forme et leur état superficiel. La pente reste évidemment le facteur le plus important. Jusqu'à une inclinaison de 25°, il y a peu de risques d'avalanches. Ensuite, il faut considérer la forme du terrain ; les surfaces convexes sont plus dangereuses que les surfaces concaves, car la neige y est dans un état plus instable. Enfin, la rugosité superficielle entre également en jeu. Un terrain rocailleux est plus sûr qu'une surface lisse ou recouverte d'herbe, qui retient moins bien la neige. De même, la présence des arbres est un facteur de sécurité important. Les recherches récentes faites par le service des Eaux et Forêts suisse ont montré que le reboisement est un bon moyen de réduire les avalanches.

Il ne faut pas, cependant, croire que les arbres apportent une protection absolue. Ils sont, en effet, impuissants devant certains types d'avalanches. Par exemple, une neige farineuse, sèche et poudreuse coule comme de l'eau ou du sable fin et contourne les troncs d'arbres. Deux des plus terribles avalanches enregistrées ces dernières années ont commencé dans des régions boisées.

La dimension de l'avalanche joue un rôle dans l'étendue des méfaits qu'elle occasionne ; une large avalanche descendant une petite distance est moins à craindre qu'une petite avalanche descendant une longue pente. La raison est la même qui fait toute la différence pour un automobiliste entre la rencontre d'une petite voiture marchant à 100 km.-h. et celle d'un camion énorme allant très lentement.

Dix facteurs d'avalanches

Contrairement à ce que l'on pense souvent, les dangers d'avalanches ne sont pas circonscrits rigoureusement entre les premières chutes de neige en novembre et les dernières d'avril. Il en est de même des avalanches et des orages. Tout dépend du temps et du lieu. Les observateurs avertis guettent les signes avant-coureurs et prennent les mesures qui s'imposent.

Une forte tempête est la principale cause directe des avalanches. C'est l'illustration de la règle n° 1 : « *Suffisamment de neige à l'endroit voulu* ».

Il a été décombré dix facteurs pour la prévision approximative des avalanches :

1° profondeur de la vieille neige ;
2° état de surface de la vieille neige ;
3° profondeur de la nouvelle neige ;
4° type de la nouvelle neige ;
5° poids de la nouvelle neige ;
6° taux d'accumulation ;
7° vitesse du vent ;
8° direction du vent ;
9° marche de la température ;
10° tassement de la neige.

Les facteurs déclenchant une avalanche sont les numéros 3, 6 et 8. Un patrouilleur alpin se fie aux essais faits sur le terrain, à ses observations et à son expérience de la question. Un petit mouvement de la neige ne lui fera pas fermer toute une zone aux ébats des amateurs, mais, d'autre part, il ne risquera jamais de mettre en danger la vie de ces derniers.

Marge de sécurité : deux heures

La prédiction est un travail qui doit se poursuivre sans arrêt. Durant une tempête, le patrouilleur alpin doit avoir présent à l'esprit l'ensemble des facteurs agissants et faire des essais en plein air. Celui qui est au courant du travail ne doit pas être pris au dépourvu. Il ne doit pas oublier qu'il doit toujours penser à une marge de sécurité de deux heures avant que l'avalanche possible soit un désastre mortel. Il faut, en effet, compter sur un délai de cet ordre pour arrêter l'exploitation des remonte-pentes et faire sortir les skieurs des endroits dangereux.

Dans les stations bien organisées, les risques d'avalanches sont très réduits par la fermeture rapide des funiculaires, remonte-pentes et routes exposées, ces opérations se faisant rapidement. On peut aussi déclencher l'avalanche au moment où on le désire — et où elle ne risque pas d'être dangereuse pour quelqu'un — au lieu d'attendre que ce soit le hasard qui le fasse.

Un skieur expérimenté sait déclencher une avalanche en se déplaçant d'une certaine manière sur la neige et se mettre rapidement à l'abri. Les Suisses ont, pendant la guerre, utilisé des explosifs. Des expériences de ce genre ont été reprises dans toutes les régions montagneuses.

Quatre groupes

On classe les avalanches en quatre groupes :

1° **Avalanche de neige sèche.** — Elle se compose de neige nouvellement tombée et dont les flocons ne sont pas agglutinés. Sur un terrain incliné, long et bien dégagé, cette neige est la plus dangereuse. L'avalanche produite par cette neige est parfois accompagnée d'un terrible souffle d'air. La neige se déplace aussi bien au ras du sol que portée par le vent. Le danger mortel pour le skieur réside autant dans l'asphyxie par la poussière que dans les chocs sur les obstacles.

2° **Avalanche de neige humide.** — Elle est plus lourde et plus lente. Un skieur a le temps de se mettre à l'abri.

3° **Avalanche de planches de neige.** — C'est la plus dangereuse de toutes, qu'elle soit due au vent ou à la neige : la neige a une surface caractéristique mate, crayeuse, non réfléchissante. Les planches dures sont souvent dissimulées sous de la neige récemment tombée. Le détachement de ces planches de glace est soudain, violent et le désastre s'étend à mesure.

4° **Avalanche combinée.** — L'un quelconque des types décrits ci-dessus peut se présenter en même temps qu'un autre.

72 heures sous la neige

Lorsqu'un skieur est enseveli, le seul espoir de le sauver réside dans la promptitude à organiser les secours. On a vu des personnes réussir à vivre pendant 72 heures sous la neige de l'avalanche. Généralement, elles meurent par un écrasement, de froid ou d'asphyxie. Les secours se font en deux phases : la première équipe doit comporter de préférence dix personnes. Elles partent immédiatement, sous la direction d'un alpiniste éprouvé.

La deuxième équipe, plus forte, part 30 à 60 minutes après. Elle est munie de sondes, de pelles, de traîneaux, de lampes électriques.

Dans les accidents, il ne faut pas quitter les lieux avant d'avoir retrouvé la victime.

La plus grande partie des accidents est due à l'inattention ou à l'ignorance ; mais les avalanches seraient vite réduites à l'impuissance si les amateurs de sports d'hiver coopéraient avec les services officiels.

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Mechanic's Popular.)

CETTE page est établie par les soins de

« Paris-presse »

avec la collaboration de la revue mensuelle internationale

« MECANIQUE POPULAIRE »

LA XEROGRAPHIE rend aujourd'hui possible l'impression sans encre

ON a récemment effectué, aux Etats-Unis, une démonstration d' « impression sans encre » et de « photographie sèche » — qu'on appelle « xérographie » (du grec : xeros, sec, et : graphos : j'écris).

Qualifiée de révolutionnaire par le « New York Times », la xérographie emploie l'électricité statique pour enregistrer les images sur des plaques de métal, et des poudres sèches pour reproduire les images sur d'autres surfaces.

Un avoué de New-York, M. Chester F. Carlson, a inventé la xérographie en cherchant un moyen bon marché d'imprimer ses propres manuscrits. Elle fut mise au point par le « Battille Memorila Institute », une fondation s'occupant de recherches scientifiques, de Colombus (Ohio), en collaboration avec la « Haloid Company », de Rochester (New-York).

Copie de lettres

M. Joseph C. Wilson, président de la « Haloid », a déclaré que la xérographie peut reproduire des images, des dessins et du matériel imprimé « à une fraction aux prix des autres méthodes ». Il aurait ajouté que ce procédé, qui pourra bientôt être employé commercialement, peut déjà ou pourra être appliqué pour : « Le copie de lettres ou autre matériel manuscrit ou dactylographié sur du papier ordinaire à l'usage des bureaux, usines, bibliothèques, la fabrication de clichés pour les arts graphiques : lithographie, photogravure, imprimerie ; l'impression au moyen de poudre au lieu d'encre ; pour l'impression de dessins, lettrages, etc., sur céramique, porcelaine, verre, métal, bois, etc., et pour l'impression des étoffes et des tissus ».

Au cours de la démonstration qui a eu lieu à New-York, des hommes de science et des journalistes assistèrent à la prise d'une photo par la méthode xérographique. Leur caméra ordinaire fut munie d'une plaque spéciale de métal. L'obturateur fut ouvert et la plaque exposée. Une minute plus tard, les assistants purent voir une épreuve de la photographie complètement sèche sur une feuille de papier ordinaire.

Une couche de matériel photo-conducteur

La plaque employée dans la démonstration était une feuille de métal bon conducteur de l'électricité, revêtue d'une mince couche de « matériel photoconducteur ». « Ce revêtement, explique M. Wilson, n'est pas bon conducteur de l'électricité dans l'obscurité, mais il le devient lorsqu'il est exposé à la lumière. Il devient sensible lorsqu'on le fait passer à travers une machine à décharge électrique (corona discharge machine), qui « répand » des électrons sur la surface de la plaque, la recouvrant uniformément d'une charge électrique positive.

« La plaque ainsi subtilisée est exposée dans une caméra, à travers une lentille de projection. Partout où la lumière frappe la plaque, le revêtement devient bon conducteur et grâce la charge électrostatique de la surface dans le métal de support. Dans les endroits que la lumière n'atteint pas, la charge de surface demeure. Ainsi, une image électrique latente reste imprimée sur la plaque. »

Une épreuve permanente

M. Wilson poursuit :

« L'image est développée. (Et il agite la plaque dans un plateau contenant une poudre spéciale qui a été négativement chargée.) Cette poudre est attirée par les endroit chargés d'électricité positive et y adhère. Les parties de la plaque affectées par la lumière ne peuvent retenir cette poudre, qui s'en détache.

« On obtient une épreuve permanente en posant du papier sur la plaque recouverte de poudre et en chargeant le papier au moyen de la même machine électronique qui a sensibilisé la plaque. La poudre quitte alors la plaque, attirée par le papier chargé d'électricité. Le fixage se fait en chauffant l'épreuve de papier. La poudre fond et se mélange au papier. Le chauffage peut se faire par lampes infra-rouges ou au moyen d'un four électrique. Les épreuves durent alors aussi longtemps que le matériel sur lequel l'image est appliquée. La plaque peut être rechargée et employée à l'infini pour d'autres sujets. Les épreuves définitives peuvent se faire en blanc et noir ou en une ou plusieurs couleurs. »

DEMANDEZ A VOTRE MARCHAND

MÉCANIQUE POPULAIRE

4 EDITIONS **3 MILLIONS DE LECTEURS**

CHAQUE MOIS

L'AVIATION - L'AUTOMOBILE
LA RADIO - LA TELEVISION
LES DERNIERES NOUVEAUTES

POUR LE BRICOLEUR

DES CENTAINES D'IDEES
DES PLANS COMPLETS
DE CONSTRUCTION

156 PAGES ■ 150 ARTICLES ■ 450 PHOTOS

PRIX DE VENTE : 90 FRANCS

EDITIONS MP, 154, RUE DU FAUBOURG-SAINT-DENIS, 154. — PARIS-10e

SOMMAIRE DU NUMERO DE FEVRIER 1950

Une nouvelle série de voitures de sport.
Attention ! Avalanche !
Du nouveau en photo.
La disparition de la sardine.
Patrouille côtière.
Trois pages d'aviation.
Les grandes halles centrales de New-York.
Un convoyeur à courroie amène le sucre sur votre table.
Appareil de projection en relief.
Ingénieurs-inventeurs à façon.
Ecoutez tomber les étoiles filantes.
S.O.F.A.R. — le signal d'alarme des navigateurs.

POUR LE BRICOLEUR

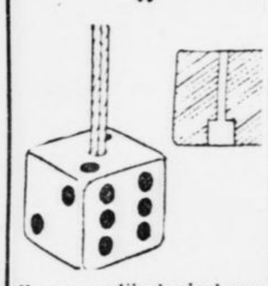
Transformation d'une machine à coudre.
L'ameublement de votre salon (deuxième partie).
Comment entretenir les portes.
Deux jouets.
Soins à donner aux objectifs.
Utilisation d'un agrandisseur comme appareil de photo-montage.
Accessoires de montage sur scies circulaires.
Dispositif inclinable pour fraiser sur le tour.
Amplificateur pour tourne-disques.

Le bricoleur vous aide à résoudre vos problèmes ménagers

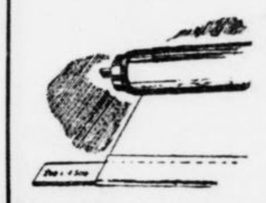
Pour éviter les éclaboussures de graisse ou d'huile lorsqu'on fait des fritures, il suffit de recouvrir la poêle ou la bassine à friture avec une passoire ronde que l'on pose au-dessus en la renversant. On obtient ainsi une protection efficace des mains qui ne risquent pas d'être brûlées par les gouttes chaudes et on ne salit pas le fourneau.

Si l'on n'a pas de bâton pour remuer des étoffes que l'on teint, on peut se servir simplement de deux pinces à linge pour manipuler commodément l'étoffe dans le bain. On ne se tache pas les doigts et l'on ne risque pas de voir l'étoffe glisser et faire des éclaboussures.

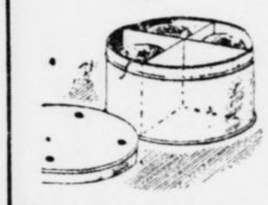
Si l'on utilise un bain-marie du modèle représenté ci-dessus, il n'y a pas besoin d'une surveillance attentive pour savoir si l'eau vient à manquer. On place un couvercle métallique dans le fond de la bouilloire et lorsque le niveau de l'eau baisse trop, il est secoué par l'ébullition du liquide restant et le bruit avertit la ménagère.



Nouveau modèle de gland pour rideaux spécialement approprié à une chambre d'enfants ou à un salon de jeux. On le confectionne avec un dé à jouer grand modèle. Pour y faire passer la ficelle, percer un trou au centre et faire un chambrage comme il est indiqué afin de loger le nœud de la ficelle.



Lorsque des rideaux sont installés sur les fenêtres d'une nouvelle maison, leur mise en place est facilitée si les dimensions sont marquées sur le rideau lui-même. Un bon emplacement est l'extrémité de la latte de bois. Ainsi l'indication est-elle prête pour être lue rapidement et facilement.



Pour conserver d'une façon commode les pelotes de laine ou de ficelle on prend une boîte à bonbons en métal que l'on divise en 4 compartiments au moyen de deux plaques de carton placées à angle droit. On perce 4 trous dans le couvercle.

Confection d'un bain-marie improvisé, la petite casserole est tenue dans la grande au moyen de trois couvercles de bocaux ou de boites. La grande casserole est remplie d'eau.

Les médecins assurent : « Tout a été fait pour sauver Monique Da Silva »

Mais la controverse médicale conduit le juge à interroger la nurse du couple

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)

BAYONNE, 23 janvier.

LE 3 octobre dernier, un jeune médecin, le docteur Thevenin, installé depuis quelques années seulement à Biarritz, déclenchait, refusant le permis d'inhumer le corps d'une belle et richissime jeune femme morte quelques heures auparavant dans des circonstances qui lui avaient paru suspectes, l'une des plus mystérieuses et retentissantes affaires criminelles enregistrées depuis vingt ans dans les annales judiciaires.

Il aurait pourtant suffi d'un examen superficiel, fait rapidement entre deux visites, par ce praticien et une signature griffonnée hâtivement sur un imprimé administratif pour que cette énigmatique et passionnante affaire Da Silva Ramos n'affronte jamais les feux brûlants et parfois scandaleux de l'actualité.

Nous avons longuement exposé, au cours de notre enquête personnelle les thèses pour ou contre l'empoisonnement criminel de la femme de Joas. Nous avons relaté objectivement les témoignages de ceux qui connurent la couple, et reproduit scrupuleusement les très rares déclarations du juge d'instruction, des policiers, des docteurs et des toxicologues. Nous n'y reviendrons plus.

Mais, à quelques heures de la reconstitution de la nuit tragique, qui aura lieu, comme on le sait, demain mardi, à 10 heures, nous sommes en mesure, grâce à des témoignages que nous avons pu recueillir, au cours de ces dernières vingt-quatre heures, et en dépit du secret qui entoure l'instruction, d'apporter pour la première fois des précisions jamais dévoilées jusqu'à maintenant sur les événements qui se déroulèrent à la Fazenda au cours de la nuit du 2 au 3 octobre.

Le minutage nouveau du drame

C'est à 21 h. 30 — et non à 23 heures, comme on l'avait « situé » à tort, depuis le début de l'instruction — que Joas et Monique montèrent dans leur chambre, dont les deux fenêtres donnent sur le parc de la propriété.

Le murmure confus de leur conversation retient pendant quelques minutes l'attention de la nurse de leur petite fille Pamela. Mlle Maud Gresbelin, qui reposait dans une chambre voisine.

Cinq heures plus tard, — à 2 h. 22 exactement, — la domestique, qui n'était pas encore endormie, perçut, venant de la salle de bain de ses patrons, le bruit caractéristique que produit l'eau en s'écoulant dans le tuyau d'évacuation. A peine le silence était-il rétabli dans la demeure que Joas frappa à la porte de Mlle Gresbelin.

« Ma femme est malade ; venez vite... »

Mlle Maud se leva alors rapidement et, quand à 2 h. 25 elle pénétra dans la chambre des Da Silva, elle vit aussitôt Monique vêtue d'une longue chemise de nuit de soie, couchée inanimée sur le tapis, près du lit. La nurse remarqua également sur un meuble de la pièce la capsule d'un somnifère à demi-vide, un verre et une carafe d'eau aux trois quarts pleine.

Première alerte du médecin

Joas, aidé de Mlle Gresbelin, souleva avec difficulté sa femme et l'étendit sur le lit où les traces de deux corps qui s'y étaient allongés peu avant étaient encore apparentes.

Les mâchoires de Monique étaient alors contractées à un point tel que la langue « serrée » entre les dents était marquée assez profondément.

Peu après, Joas alerta par téléphone le Dr Benoit qui lui conseilla, en attendant son arrivée, de faire absorber à Monique une tasse de café.

Lorsqu'il arriva à 2 h. 45 à la Fazenda, le médecin, après s'être efforcé vainement de desserrer, avec l'aide d'une cuiller, les dents de la malade, fit une piqûre intraveineuse de sulfate de strychnine.

A 3 h. 30, le Dr Benoit quitta la villa des Da Silva, après avoir envoyé le jardinier Manoel chercher, dans une pharmacie de la place Clemenceau plusieurs ampoules de caféine et de solucamphre — qu'injecta d'ailleurs à la malade Mlle Gresbelin — ainsi que des ballons d'oxygène.

« Cela va mieux, affirma à Joas, en partant, le médecin. Ne vous inquiétez pas. L'état comateux de votre femme peut durer un long moment encore. »

Dernières tentatives... sur un cadavre

Mais, à 6 h. 40, le pouls de la malade devint de plus en plus « fuyant » et son visage prit un ton cireux, ce qui alarma Mlle Gresbelin et Joas qui retéléphona alors au Dr Benoit.

« Injection de caféine », ordonna ce dernier en annonçant sa visite.

Mais quand, à 6 h. 55, il pénétra pour la seconde fois au cours de la nuit dans la chambre de la jeune femme, celle-ci avait cessé de vivre depuis cinq minutes.

Et, chose incompréhensible, le Dr Benoit fit, sur le cadavre de la jeune femme, une seconde piqûre de strychnine.

On sait que le docteur Benoit appela à ce moment-là, en renfort, son confrère, le Dr Leroy.

Ce dernier, dès qu'il fut mis en présence, à 7 h. 10, de la morte, injecta, en une sorte d'ultime tentative de survie — à cette dernière, une dose intra-cardiaque d'adrénaline. Mais Monique était morte et bien morte.

Remarques médicales

Or, à défaut du docteur Benoit lui-même, qui s'est refusé de me faire toute déclaration sur les événements qui précédèrent et suivirent le décès de Monique, l'un de ses confrères, qui le touche de très près, a bien voulu me faire les très importantes remarques et commentaires suivants, que je reproduis sans rien y ajouter :

« Dans toute cette histoire, on a dit et raconté des choses compliquées, alors que tout est simple : lorsque le Dr Benoit a été appelé au chevet de Mme Da Silva, qui avait absorbé du Seconal, que fait-il ? Il fait immédiatement une piqûre de strychnine et rédige une ordonnance qui comprend en particulier un ballon d'oxygène, que l'on pose à Monique Da Silva dès le retour du domestique.

» Le Dr Benoit a injecté avant la mort de la jeune femme deux piqûre, soit 9 milligrammes 5 de strychnine. Il l'a fait prudemment, en tenant compte de ce qu'elle avait vomi une partie du Seconal absorbé. Cela ne peut avoir des suites mortelles. En effet, sans avoir avalé de barbiturique, un être humain peut recevoir sans danger de mort 25 milligrammes de strychnine. Notons qu'une personne ayant absorbé un barbiturique peut en recevoir jusqu'à 300 milligrammes.

» Donc, les piqûres faites par mon confrère ne pouvaient, en aucune façon, tuer Mme Da Silva. Il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour la sauver.

» Mais Mme Da Silva, dont les intimes connaissaient la faiblesse physique, a succombé à une syncope due à l'excès de barbiturique. »

Ces précisions médicales laissent, on le voit, place à de nombreuses contradictions. Une confrontation entre le Dr Benoit et Mlle Gresbelin, notamment, semble indispensable.

La nurse entendue

Quoi qu'il en soit, ce matin, à 10 heures, M. Pech, juge d'instruction, a entendu Mlle Maud Gresbelin.

Confirmant en tous points les précisions sur la nuit tragique de la Fazenda que nous venons de relater, la nurse expliqua minutieusement au magistrat le rôle qu'elle joua personnellement au chevet de la jeune femme, ainsi que ceux de Joas Da Silva et du docteur Benoit.

Bien que l'audition de Mlle Gresbelin ait été entourée du secret le plus absolu, nous pouvons affirmer que son témoignage diffère sensiblement de celui apporté à M. Pech par le docteur Benoit.

Le baron Roger, ami personnel de Da Silva et qui fut appelé par Joas, le lundi matin 3 octobre à la Fazenda, a été également entendu.

La Fazenda livrera-t-elle demain son secret ?

Dans quelques heures, nous serons fixés.

Une avalanche engloutit un village persan

55 cadavres ont déjà été dégagés

TEHERAN, 23 janvier (U. P.). — Le village de Taug-Sar, situé à trente-trois kilomètres au sud-ouest de Sanondaj, capitale de la province du Kurdistan, a été complètement englouti sous une avalanche. Hommes et bêtes ont tous péri. Cinquante-cinq cadavres ont déjà été dégagés et il est probable que le nombre des victimes est encore plus élevé.

L'Iran connaît actuellement l'hiver le plus terrible enregistré depuis cinquante ans avec des chutes de neige sans précédent.

DEUX REPRIS DE JUSTICE AVAIENT CAMBRIOLE un bijoutier de la rue Notre-Dame-de-Lorette

André Dechy, 26 ans, et Italo Moioli, 27 ans, sont deux dangereux repris de justice, qui, le 3 août 1943, tentaient un mauvais coup contre un bijoutier de la rue Notre-Dame-de-Lorette, M. Rivier.

Les deux malfaiteurs s'étaient connus au Fort de Hâ à Bordeaux. Ils s'en évadèrent ensemble le 27 juillet 1948 et c'est ensemble, qu'après avoir raté leur cambriolage chez M. Rivier, ils furent arrêtés et qu'ils ont comparu cet après-midi devant la Cour d'assises de la Seine.

Assailli dans son magasin vers 10 h. 30 du matin, M. Rivier bondit vers la porte, bloquée par Moioli et en cassa la vitre pour appeler au secours.

Pendant ce temps, les deux hommes l'assommaient à moitié à coups de crosse de revolver, et l'un d'eux lui tira un coup de revolver dans l'aine.

Les deux voleurs durent s'enfuir sans avoir rien pu voler, mais ils furent arrêté presque aussitôt après une poursuite mouvementée. Moioli dans le métro, Dechy rue de Provence. Les coups de feu dont ils avaient pensé protéger leur fuite blessèrent un gardien de la paix et un passant.

L'INCONNU DÉCOUVERT MORT PRÈS DE VAIRES a peut-être été jeté d'un pont sur la voie ferrée

Le corps découvert hier, à environ sept cents mètres de la gare de Vaires-sur-Marne, le long de la voie ferrée Paris-Strasbourg (voie numéro 1), n'a pu encore être identifié.

Le cadavre est affreusement défiguré et on n'a trouvé dans ses vêtements aucun papier d'identité mais un porte-cigarette en argent, gravé, aux initiales R.B. C'est le seul indice que l'on possède jusqu'à présent pour identifier l'inconnu. L'autopsie du corps n'a pas encore été faite.

On a remarqué que le corps avait été trouvé à quelques mètres seulement d'un pont routier enjambant les voies. Dès lors, l'hypothèse que l'inconnu soit tombé ou se soit jeté du haut du pont n'est pas à rejeter.

Mais il y a un point qui a surpris les enquêteurs : c'est qu'on n'a relevé aucune trace de sang sur les rails. Il n'est donc pas impossible que le corps ait été amené à cet endroit après avoir été préalablement mutilé. En effet, les jambes et la tête sont complètement sectionnées alors que les bras et les mains sont intacts.

HENRI DUPRÉ *(dont le procès fut déjà interrompu deux fois)* revient devant la Cour de justice

POUR la troisième fois, le procès d'Henri Dupré, poursuivi pour atteinte à la sécurité extérieure de l'Etat, revient cet après-midi devant la Cour de justice.

Rappelons que Dupré, agent double était à la fois le « commandant Gilho », chef d'état-major de la Nièvre de l'Aube et de l'Yonne dans la Résistance et l'« agent P 7.102 » de l'Abwehr.

De nombreux résistants furent arrêtés, déportés, fusillés sur son rapport et ses dénonciations désorganisèrent des réseaux entiers.

Le capitaine Pelletier, le colonel Rondeley, le colonel Choupot furent parmi les victimes. Dupré est accusé, en outre, d'avoir tué lui-même les radios Leborgne et Pradel.

Deux mois de détention supplémentaires n'ont enlevé à Dupré ni son teint frais ni son assurance et il écoute d'un air qui semble prodigieusement intéressé la lecture d'un acte d'accusation qui n'est cependant pas nouveau pour lui.

— Vous vous affirmez titulaire de la croix de guerre avec citation et de la médaille militaire ? demande le président Didier. Pour la médaille militaire aucun doute mais pour la croix de guerre, le n'en vois aucune trace.

— Tous mes dossiers ont été livrés aux Allemands, répond Dupré, en haussant les épaules, alors...

72 témoins déposeront au cours de ces débats. Nul doute que certaines de leurs dépositions ne provoquent des incidents. Mais cet après-midi le procès Dupré commence comme le précédent dans la salle enfumée : on s'ennuie à la lecture d'un acte d'accusation interminable.

VINGT SUICIDES PAR JOUR AU JAPON

TOKIO, 23 janvier (U.P.). — Les statistiques de la police japonaise montrent que le nombre moyen de suicides au Japon s'est élevé jusqu'à vingt par jour. Il y a environ 16 suicides individuels et deux suicides doubles par jour.

D'après la police, les suicides ont deux causes principales et bien éloignées l'une de l'autre : le chômage et les pertes financières subies au jeu.

GRÈVE GÉNÉRALE de 24 heures au Maroc

CASABLANCA, 23 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Pour protester contre les promesses qui leur ont été souvent faites et qui n'ont pas été tenues, les syndicats C.G.T. ont décidé pour aujourd'hui une grève générale de vingt-quatre heures. Les chemins de fer, les services de distribution d'électricité et d'eau, les services du port de Casablanca et de nombreux services concédés ne fonctionneront pas aujourd'hui. Seuls des services d'urgence assureront une permanence.

Demain le mouvement de grève aura lieu dans les établissements militaires (marine, guerre et aviation).

LES COMMUNISTES BATTUS A DEUX ELECTIONS MUNICIPALES

A la suite de la démission de dix membres du conseil municipal de Osny, dans l'arrondissement de Pontoise, une élection complémentaire a eu lieu, hier dimanche, dans cette localité.

Ce sont les dix candidats de la liste de Défense des intérêts communaux qui ont été élus avec une moyenne de 382 voix, battant ainsi les candidats de la liste communiste, qui n'obtinrent qu'une moyenne de 136 voix.

D'autre part, à Salins, près de Montereau (Seine-et-Marne), le maire communiste et sa femme, également conseillère municipale (communiste), devant quitter le pays, une élection partielle a eut lieu pour les remplacer.

Ce sont les deux candidats modérés qui l'ont emporté, avec 103 et 102 voix contre 63 et 62 voix aux candidats communistes.

AUJOURD'HUI : AUGMENTATION DES TARIFS S.N.C.F.

A partir d'aujourd'hui, la S.N.C.F. augmente ses tarifs voyageurs :

4 francs en 3e classe (33 0/0 d'augmentation) ;
5 fr. 25 en 2e classe (25 0/0) ;
7 fr. 50 en 1re classe (18,75 0/0).
Augmentation des droits d'enregistrement des bagages : 33 0/0
L'augmentation des tarifs des trains de banlieue n'interviendra que dans quelques jours.

PARIS express

Le temps qu'il fera :
DEMAIN
Temps frais. Ciel assez brumeux le matin, assez belles éclaircies ensuite.
Vents de secteur est faibles à modérés.
Température sans grand changement.

AU COURS D'UN GALA à la mairie du 5e arrondissement, organisé par la « Corse résistante », Mlle Lina Petch a été élue reine des Corses de Paris.

M. GUY MOLLET, secrétaire général du parti socialiste S.F.I.O. renversé par une voiture automobile, souffre de contusions multiples et d'une entorse. L'automobiliste auteur de l'accident ne s'est pas arrêté.

IVe ARRONDISSEMENT

LE TENANCIER D'UN TIR FORAIN, Jean Baudry, 3, rue des Marais, est blessé accidentellement d'une balle de carabine. Le tireur maladroit a pris la fuite.

VIe ARRONDISSEMENT

UNE DESESPEREE, Mlle Marcelle Le Floch, vingt-quatre ans, 6, rue de Douai, s'est jetée dans la Seine, quai de Conti. Les pompiers l'ont repêchée. A l'Hôtel-Dieu.

XIIIe ARRONDISSEMENT

UN COMMENCEMENT D'INCENDIE se déclare, vers minuit, dans une salle de chauffe des ateliers de carrosserie de la maison Genève, 145, rue du Château-des-Rentiers. Dégâts peu importants.

XVIe ARRONDISSEMENT

POUR VOL D'ACCESSOIRES D'AUTOS, commis dans le garage où il est employé, 108, quai de Passy, Jean Bourroux, vingt-six ans, 39, rue des Haies, est arrêté hier soir, cours de Vincennes.

BANLIEUE

A LA SUITE D'UNE FUITE DE GAZ Alexis Gauthier, 11, rue Danton, à Levallois, et le pompier Jean-Marie Baty subissent un commencement d'intoxication.

UN INCENDIE SE DECLARE dans la maisonnette en bois habitée par Mme Mignon, 347 bis, rue de la Garenne, à Nanterre. Le bâtiment a été complètement détruit.

PROVINCE

AU COURS D'UNE DISCUSSION, à leur domicile, boulevard Rougier, à Marseille, Vincent Gaïde, vingt-trois ans, tue son père, Baptiste, cinquante ans, d'une balle de revolver dans la tête. Le parricide est arrêté.

DES VOLEURS DE PLOMB provoquent une fuite de gaz dans deux maisons de la route de Balma à Toulouse. Six personnes sont grièvement intoxiquées ; l'une d'elles, Mme Martinez, succombe.

TROIS TONNES DE CAFE non déclarées sont saisies chez M. Charles Denis, marchand en gros à Arras.

LA COMMUNE DE TIGNES DEMANDE AUX REFERES l'arrêt des travaux du barrage

La commune de Tignes a intenté, par l'organe de Me de La Pradelle, une action en référé auprès du tribunal civil de la Seine réclamant l'arrêt des travaux entrepris pour la construction du barrage de Tignes.

On sait que le Conseil d'Etat a annulé, par arrêt du 20 janvier, deux décrets relatifs à la construction de ce barrage.

Le tribunal des référés examinera demain cette instance.

EXPLOSION AU BARRAGE

GRENOBLE, 23 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Au cours des travaux qui sont en train d'être effectués au barrage de Tignes, à la galerie de Chevril, une mine a éclaté prématurément, blessant grièvement 7 ouvriers.

Les courses

Pau, le 24 Janvier à 14 heures

SURVEILLONS

SEXTIDI, dans l'engagement choisi pour lui OLIFAN VI, que l'on dit en progrès. MISTRAL VII, sur son récent succès. AEVIL, qui garde sa chance dans ce lot modeste.

Le cheval du jour : SERPENTIN
Le coup de deux placé : LA BIDASSOA et NOTICE
Les grosses cotes : NOIR MONDE et MIRHO
LA FORME : L'entraîneur : LIEUX. Le jockey : THIRION.

PRIX DE L'ADOUR

Haies - A Réc. - 75.000 fr. - 3.000 m.

101 LARMOR (H. H. Van de P.) 66
102 REYNETTE (A. Dibos) 64
103 RENGILEH (G. Chancelier) 64
104 MOTRICY (M. Margot) 64
106 ARMISTICE II (R. Rousseau) 64
107 SEXTIDI (P. Delfargiuel) 64
108 WIGOMBIROU (R. Vivien) ... 64
110 PARAGRELE (J. Magnier) ... 64
111 ADELAIDE (W. Hall) 60
112 LE VIZIR (S. Doubowski) 60

Je désigne : MOTRICY et Larmor. Outsider : Sextidi.

PRIX HENRI LARREGAIN

Steeple - Cross-Country - Chevaux nés avant le 1er janvier 1945 - 75.000 fr. - 5.000 m.

201 TURENNE (M. H. V. de P.) 77
202 ROI DES LYS (M. de Portago) 73
203 FANNY (M.-P. Pérard) 62
204 NOIR MONDE (M.-G. Serres) 66
205 LA BIDASSOA (A. Baillez) ... 66
206 OLIFANT VI (J. Coumenges)... 65
207 L'OUSSE (M.-F. Mange) 63
208 URITA (M.-W. Hall) 62
209 MARYLAND (L. Fabbroni) ... 62
210 PRINCESSE IV (G. Candau)... 62
211 BYZANCE (A. Douguedroit) 60

Je désigne : LA BIDASSOA et Turenne. Outsider : Noir Mondé.

PRIX DU CASINO MUNICIPAL

(Grande Course de Haies)
300.000 fr. - 3.300 m.

302 CIMAROSA (L. Gauthier) 63
303 DEMETRIOS (C. Douchin) 62
304 GLAD BOY (P. Delfargiuel) ... 61
305 NOLIBEL (L. Gaumondy) 61
307 ASMODEE II (F. Thirion) 60
308 PONTORSON (R. Vivier) 60
309 MISTRAL VII (A. Dibos) 60
310 BAANA (R. Rousseau) 60
311 MAGICIEN II (M. Margot) 60
312 MIRHO (S. Doubowski) 60

Je désigne : GLAD BOY et Pontorson. Outsider : Mirho.

PRIX DU BEARN

Steeple - 100.000 fr. - 4.000 m.

402 SERPENTIN (L. Gauthier) ... 66
404 LIDY (M. Al. Bouteiller) 64
406 FONT. WALLACE (R. Vivien) 64
407 AEVIL (P. Delfargiuel) 64
409 SAINT MORITZ (A. Baillez)... 64

Je désigne : SERPENTIN et Aevil. Outsider : Fontaine Wallace.

PRIX DE LA BIGORRE

Septième Prix de la Société des Steeple-Chasses de France

Haies - Hand. - 100.000 fr. - 2.800 m.

501 PERSEUS (M. Margot) 68
502 NOTICE (Y. Delfavet) 65½
505 BARFORD (G. Chancelier) 60½
507 CHATELAIN (A. Baillez) 60

Je désigne : NOTICE et Barford. Outsider : Perseus.

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DE FALAISE

1. Dolorès II (R. Veslard) (112/G. 66 à M. A. Veslard ..... P. 31
2. Dame Oui (R. Picard) (165) ..P. 34
3. Dauphin V (R. Bégou) (161) ..P. 87

Temps : 2'37", 2'39"2/10, 2'41"3/10. — Réduction km : 1'32"4/10.

N. pl : 102, 103, 106, 107, 108, 109, 111, 113, 114, 116, 117, 118, 120, 122, 123, 124, 126, 127, 133.

PRIX DE LOMBEZ

1. Borréo (F. Bernard) (212) .... G. 309 à M. Debucquoy ..... P. 60
2. Beau Rivage (J. Chyriacos) (220) P. 14
3. Baraka (F. Blanchet) (214) ..... P. 28

Temps : 3'49"2/10, 3'56"6/10, 3'51". 2.10. — Réduction km. : 1'27"5/10.

N. pl : 201, 202, 204, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 213, 215, 216, 217, 219, 222.

PRIX D'APT

1. Avelzieux (L. Gras) (314) .... G. 60 à Mme F. Brayet ..... P. 16
2. Béatrix II (R. Ledoyen) (307) P. 13
3. Bagatelle III (R.-C. Sim.) (303) P. 14

Temps : 3'27" 2/10, 3'27" 8/10, 3'31". R. kil. : 1'29" 1/10.

N. pl. : 301, 302, 304, 305, 306, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 315.

PRIX DE CHATEAUGIRON

1. Caballero III (F. Bernard) (412/G. 18 à M. Debucquoy ..... P. 14
2. Criquebeuf (R. de Wulf) (410) P. 16
3. Civens (E. Carré) (414) ..... P. 30

Temps : 3'19"8/10, 3'21"4/10, 3'21" 5/10. — Réduction km. : 1'27"8/10.

N. pl. : 401, 404, 405, 406, 407, 408, 411, 413.

PRIX DE DOMFRONT

1. Vandal G (Y. Réaud) (306) ..G. 74 à E. Gautier ..... P. 22
2. Ah Chérie D (G. Daul) (305) P. 36
3. Adéquat (R. Bals) (307) ..... P. 15

Temps : 4'3" 2/10, 4'3" 6/10, 4'6". R. kil. : 1'29" 3/10.

N. pl. : 501, 502, 503, 504, 508, 509.

PRIX DE CHINON

1. Armentières (A. Perret) (603) G. 237 à M. A. Perret ..... P. 22
2. Arrogantel (M. Taulin) (609) P. 15
3. Allez Tourcoing (Latte) (613) P. 13

Temps : 4'6"8/10, 4'6"7/10, 4'9"5/10. — Réduction km. : 1'28".

N. pl. : 605, 606, 607, 610, 612.

PRIX DE BOULAY

1. Céram (Al. Libcer) (711) ....G. 61 à J. Thomas ..... P. 24
2. Cerqueux (M. Risetto) (715) .. P. 23
3. Courtisane D (G. Roussel) (706) P. 29

Temps : 3'33" 5/10, 3'33" 6/10, 3'34" 3/10. R. kil. : 1'30" 8/10.

N. pl. : 701, 702, 703, 707, 708, 709, 712, 713, 714, 716, 717, 718.

MEMENTO

DIDON a très bien fini.
BERCEUSE D'AMOUR a longtemps figuré.
BEATRIX II aurait gagné sans une grosse faute dans le haut de la montée.
CRIQUEBEUF en gros progrès, n'est plus loin de sa course.
ALLEZ TOURCOING a été gêné par le sol trop raffermi.
VAGABOND IV a été vu en bonne position jusqu'au petit bois.
BELVENT a longtemps figuré.

BOURSE DE PARIS DU 23 JANVIER 1950

Lourdeur générale, recul des Indochinoises

Mauvaise séance en ce début de semaine : le marché s'est généralement alourdi, sans que l'on puisse rien retenir de saillant dans cette tendance, sinon le vif recul des Indochinoises au Parquet et en coulisse.

Les valeurs sont affectées par les événements de Chine, tels que la reconnaissance d'Ho Chi Min par Mao Tsé Toung. Bien que démentie, les informations relatives à une attaque des forces armées chinoises sur le Tonkin ont fait également impression sur le marché, par ailleurs très influencé par les complications de la politique intérieure.

Le marché de l'or est comme abandonné. Les transactions y sont faibles et les cours, immobiles.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	59 20	58 80
Rente 3 % 1945	77 60	77 30
5 % 1920	112 50	112 80
3 1/2 % Amortis. 1942	63 50	63 30
3 % Amortis. 1942	61 40	61 40
4 % Amortis. 1945	57 50	57 50
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1360	1430
Crédit Nat. juillet 1945	6100	6100
Banque de l'Indochine	11100	10750
Crédit national	4170	4160
B. N. C. I.	820	826
Banque Union Parisienne	1210	1195
Crédit Commercial France	1470	1490
Crédit Industriel	1870	1875
Crédit Foncier France	1445	1429
Crédit Lyonnais	1540	1541
Société Marseillaise Créd		
Suez (actions)	109000	109000
Métropolitain	630	628
Santa Fé	4625	4875
Lyonnaise des Eaux	1935	1925
Transways Chanzy	545	524
C. P. D. E.	450	445
Union d'Electricité	145	141
Gaz et Electricité Réunis	928	928
Gaz France Etranger	1937	1900
Chantiers de St-Nazaire	875	720
Fives Lille	775	741
Forges Nord-Est	800	800
Denain-Anzin	1400	1415
Peugeot	1295	1294
Schneider	6250	6220
Le Nickel	1500	1479
Penarroya	1421	1410
Française des Pétroles	1615	1610
Gafsa	1085	1100
Air Liquide	1210	1200
Ugine	2112	2120
Kuhlmann	1575	1550
Péchiney	1210	1200
Rhône-Poulenc	2500	2527
Saint-Gobain	2125	2130
Chargeurs Réunis	2907	2885
Brasserie Quilmès	2730	27000
Raffinerie Say	4500	4500
La Suze	725	720
Poliet et Chausson	949	950
Plantations Hévéas	325	303
Afrique Occidentale	2502	2527
Canadien Pacific	5400	5550
Rio Tinto (ordre)	10000	10000
Royal Dutch 1/10	20975	20875
Est Asiatique Danois	35050	35300

MARCHE DES COURTIERS

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Galeries Barbès	1385	1316
Padang	2025	1950
De Beers	2790	745
Shell Transport	6250	6250
Franco Wyoming	644	636
Roan Antelope	644	636

MARCHE LIBRE. — Or fin : 579.000-580.000 ; Napoléon, 4.260 ; demi, 1.970 ; Suisse, 4.040 ; Union latine, 3.930 ; Souverain, 4.000-4.890 ; demi, 2.225 ; 20 dollars, 20.200 ; 10 doll., 9.850 ; 5 doll., 4.900 ; Casse, 400 env. — PAPIER : Dollar, 349,40 ; Escudo, 12,04 ; Suisse, 81,40 ; Djibouti, 162,90 ; Belge, 7 fr.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 910 ; Dollar (pet. coup.), 392 ; c. 50, 392 ; 6.100, 393 ; c. 500, 396 ; c. 1.000, 398 ; Suisse, 91 ; Belge, 7,50 ; Cour. Danoise, 40 ; Cour. norvég., 38,50 ; Cour. suéd., 58,50 ; Florin, 83 ; Peseta, 7,75 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1/2 ; Peso argentin, 24. — ARGENT : Pièc. 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 0 fr. 50, 15 ; 1 fr. 30 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200. Arg. fin, 8,10

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures :
7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures.
et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures
(sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

MASSEUR mld dip. sde Cellulite Se rd dom. Ecr. *Paris-presse* 253

Dame comm. comptab. libre le matin, cherche place calculeuse comm. ou autre. Ecrire *Paris-presse* 254

Jne H. ch. trav. tte mains sach. cois, pari, cour. alem. *P.P.* 250

28 ans, instr. ch. place directeur dans maison ayant grosse activité (France ou Etranger). Référ. lec. ordre, passé sous bons points irréprochab. Ecr. HAVAS 219.156 rue Vivienne, 17 PARIS

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. 21 a. ch. empl. bur. conn. anglais. Ecrire *Paris-presse* 243.

Dactylo, 30 ans, bon, écrit, dem. empl. préf. quartier même demi journée. Ecrire *Paris-presse* 245.

J.H. prés. impecc. anc. étud. dact. cherche emploi secrét. traduct. anglais Ecr. « Paris-presse » 251

INDUSTRIE

DESSINATEUR-PROJETEUR carrosserie automob. monteur mé. thodes carross. ch. emploi firme française, libre de suite. Ecrire « Paris-presse » 244.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Rocher-bons urgence pour Congo comptable 25-30 ans, célibataire, Ecr. G. FERRE, 11, rue Roquépine, en joignant curriculum vitæ et copie littérale référence.

DACTYLO sér. rétér. 25 à 35 ans sur ELLIOT-FISHER
LIBRE IMMEDIATEMENT
Se prés. ELIOT S. r. Halévy 15-17 h.

Ent. de compt. dem. compt. expérim. connaiss. fiscalité et ass. sociales. Ecrire au Indiq. référ. Poitiers, 6, rue Blanche (9e).

On dem. sténodact. B.S. ou bac. b. payé, 1 dactylo B.E. 3 fois p. sem. 20 à 22 h. Tél. DAN. 89-60

Dem. employée bureau b. présent. b. écrit. Se prés. Odette, Linge. rie, 178, rue du Temple (3e).

Sté Transp. Intern. rech. tr. bon empl. ou chef serv. conn. à fond Transp. Marit. Fact. Consul. Ecr. av. réf. Fontaine, 9, bd St-Denis q.17

Dactylo-facturière aide-comptable. Ecr. réf. prét. Robet, 17 r Dijon-10

COUT. MODE CONFECT.

Brodeur cout. pour atelier : BROUETSNS main et Lunéville. REBE, 2 r. Danièle-Casanova.

Fabrique Boucherie dem. repass. sérieuse, accessoiriste, 4, bd, rue Camille Pelletan, LEVALLOIS.

INDUSTRIE

Rech. rég. traceur en charp. métal, sér. réf. C.M.L.S. 65, r. Servan-11e.

On demande :
AJUSTEURS-MOULISTES
Canton. Pavillons-s.-Bois. Se présenter : M.I.O.M., 163, Boul. de Stalingrad, VITRY-s.-SEINE de 9 h. à 19 h. sauf samedi.

Usine Cameroun Douala recherche bon mécanicien entretien expérimenté dans questions mécaniques, hydrauliques, électriques, soudure tuyauterie. Adresser demandes et références : SOTEURRA, 13, rue Lafayette, PARIS (9e) qui convoquera candidats retenus.

Bons monteurs téléph. pr la ville. Se prés. T.A., 125, Bd Massena 13e.

MONTEURS MECANICIENS ELECTRICIENS
A.B.C. 27, r. Franklin, Montreuil

Bons mécaniciens et électriciens sont demandés. Si pas cap. s'abst. 99, avenue Verdier, Montrouge.

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONNS DE USINAGE PROFESSION DE FABRICATION PROFESSIONN D'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard PARIS (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation

TOURNEURS de fabrication pour tours semi-autom. et vertic. susceptibl. travailler en équipe. Se présenter de 8 à 9 h. et samedi : CIPRA, 51, r de Verdun, LA COURNEUVE. Bus 152 Porte Villette, (Cantine).

AJUSTEUR-OUTILLEUR P3 connaissant outils à emboutir. TOURNEUR P2 connaiss. ajustage NOVA, 35, rue de la Motte, à Asnières-Villiers - FLA. 35-10

Un poste intéressant dans une grande usine de Paris est offert à **INGÉNIEUR** ou très bon **TECHNICIEN** de 30 à 40 ans, ayant travaillé pendant plusieurs années à des fabrications industrielles

Envoyer références à Leroux 606, 47, rue Condorcet à Paris (9e) qui transmettra.

DIVERS

COURTIERS-RES sér. réf. publ. JOURNAL MENSUEL pr Paris et rég. paris. Se prés. mardi 14-18 h. Les Provinces Françaises, 10, rue Montmartre, Paris.

URGENT ENTREPR. NATION rech. collab. dég. offic. milit. pr format. cadres Paris-Prov. probité absol. M. de Boisset, 8, r. J.-Goujon mardi 21, 9-12 h.

Tr. impte Sté mondiale connue de fournit. pr industr., grossistes, etc. en Inspecteur et représentants Paris-Prov. niv. H.E.C. ou équiv. 30-35 a. Sol. expér. exig. sit. assur. N. pas se prés. Ecr. réf. et carrière vit. à PERRIN, 1, rue du Commandant-Guilbaud, Paris (16e)

Grande Firme Parfum. rech. pour Province Représentants exclus. Se présenter mardi 9 h. à 12 h. : GARNIER, 6, place des Etats-Unis

Dem. J.F. ou J. Fme p. trav. facile et apprendre métier peint. S'ad. Chemin, 105, fg Saint-Denis-10e

Garde d'enfants 200 fr.

Sourr. autoris. 50 k. Paris-Leclerc Rachetillons par Meaux. Tél. Bus. O.

Travaux à façon 200 fr.

Chauffe, 6.000 fr. nuit. DAR. 53-63

Représentations 500 fr.

PRODUITS WILLIAMS (Aqua-Velva, etc.)
Marque mondiale, soutenue par impte publicité, recherche pour différents secteurs province, Représ. soumis à la commission vendeurs d. 1re force, dynamiques, possédant parfaitement introduits clientèle parfumeurs, pharmaciens, coiffeurs.
Ecrire : PROCOS, 6, boulevard d'Inkermann, NEUILLY, ou téléphoner : PER. 58-82

Manufacture de gants de peau demande représentant sérieux. Ecr. Agence Havas n° 9331 E Limoges

On dem. représentants visit. épic. confis. collect. Ecr. M. Crespin, 21, rue St-Guillaume, qui transm.

Voyageur exclusif résidant Paris dep. LOUSTAU, tricots luxe, 52, rue de Dunkerque (9e).

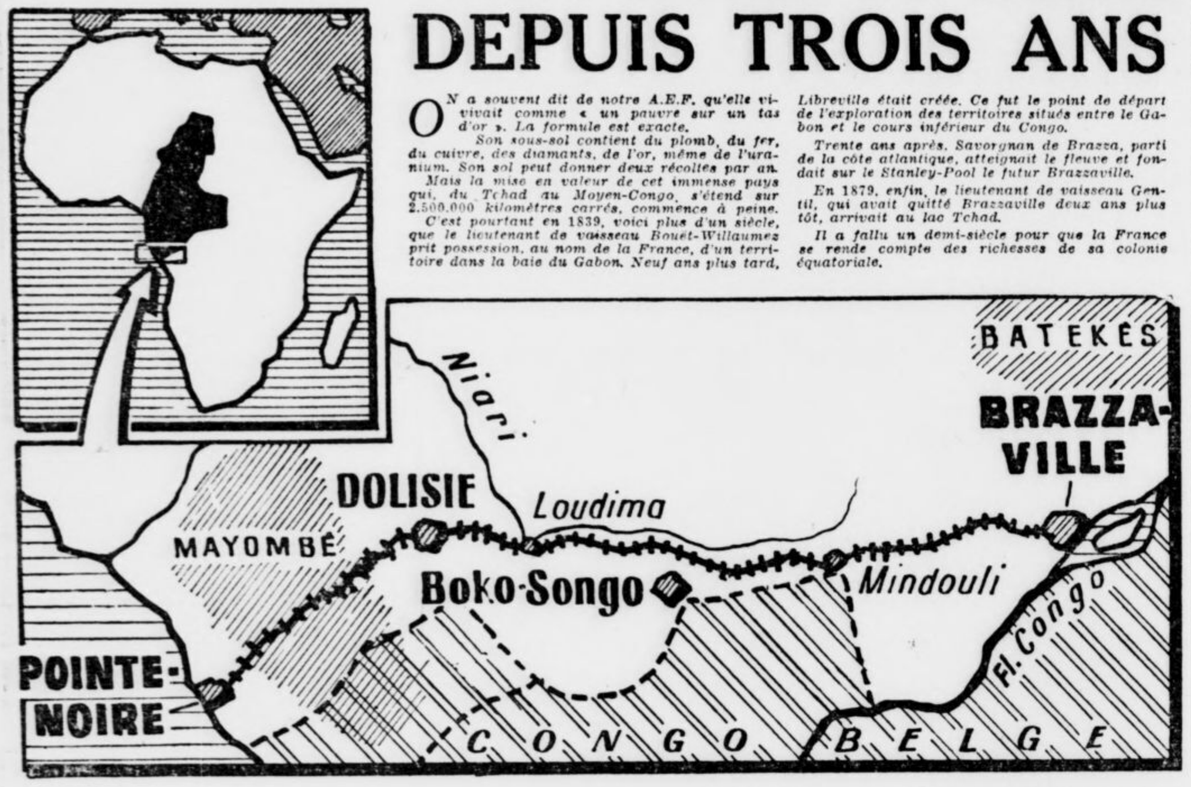
MODES DE PARIS
SPECIALISTE DU PATRON cherche représentants visitant mercerie, maroq. tissus, etc... pr placement compte ferme ou dépôt
PATRONS-POCHETTE
commission direct et Indirect.

Une France nouvelle naît sous l'équateur

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL, FRANÇOIS CHARBONNIER

A DOLISIE, CAPITALE DE L'URANIUM

30 HOMMES VIVENT ISOLÉS DU MONDE DEPUIS TROIS ANS



ON a souvent dit de notre A.E.F. qu'elle vivait comme « un pauvre sur un tas d'or ». La formule est exacte.

Son sous-sol contient du plomb, du fer, du cuivre, des diamants, de l'or, même de l'uranium. Son sol peut donner deux récoltes par an.

Mais la mise en valeur de cet immense pays qui, du Tchad au Moyen-Congo, s'étend sur 2.500.000 kilomètres carrés, commence à peine.

C'est pourtant en 1839, voici plus d'un siècle, que le lieutenant de vaisseau Bouët-Willaumez prit possession, au nom de la France, d'un territoire dans la baie du Gabon. Neuf ans plus tard, Libreville était créée. Ce fut le point de départ de l'exploration des territoires situés entre le Gabon et le cours inférieur du Congo.

Trente ans après, Savorgnan de Brazza, parti de la côte atlantique, atteignait le fleuve et fondait sur le Stanley-Pool le futur Brazzaville.

En 1879, enfin, le lieutenant de vaisseau Gentil, qui avait quitté Brazzaville deux ans plus tôt, arrivait au lac Tchad.

Il a fallu un demi-siècle pour que la France se rende compte des richesses de sa colonie équatoriale.

DOLISIE, . . janvier 1950.

L'AFRIQUE Equatoriale Française possède de l'uranium. Tout le monde le sait à Brazzaville. Mais on n'en parle qu'à mots couverts. Chut ! Des oreilles ennemies nous écoutent.

Au début de 1947, une trentaine de techniciens, envoyés par le Commissariat à l'énergie atomique, arrivaient en A. E. F. Ils avaient pour mission de rechercher s'il y avait de l'uranium.

Des équipes se lancèrent à travers la brousse. Elles prospectèrent plusieurs milliers de kilomètres carrés au Tchad, au Gabon et dans le Moyen-Congo, en pleine brousse, à 150 ou 200 kilomètres parfois de tout Européen.

C'est entre Dolisie et Mindouli, le long de la voie ferrée Brazzaville-Pointe-Noire, que les recherches furent poussées le plus activement. Depuis longtemps, on a trouvé de l'or et des diamants dans le massif de Mayombe, aux portes de Dolisie. Près de Mindoli, une mine de plomb a été exploitée la veille de la guerre. Enfin, le sous-sol de la région renferme du cuivre.

Les noirs le savent depuis longtemps. Un colon m'a montré des bracelets en cuivre façonnés par les indigènes voilà des siècles. Il les avait découverts en travaillant aux fondations de sa maison.

Par ses richesses minières, la région présente donc certaines analogies avec le Haut-Katanga, dans le Congo belge, où se trouvent à Chinkolobwé les mines d'uranium les plus riches du monde.

Il était normal que nos prospecteurs s'y intéressent. C'est d'ailleurs à Dolisie qu'ils ont établi leur quartier général.

La capitale de l'uranium

Dolisie tient son nom d'un des premiers compagnons de Brazza. En 1940, ce n'était qu'un gros bourg indigène à côté duquel vivaient tant bien que mal une quinzaine de blancs, fonctionnaires ou employés du chemin de fer. Trois cents Européens y habitent aujourd'hui. Les rues, bordées de palmiers, sont larges et bien entretenues. Les maisons blanches, perdues dans la verdure, ont un aspect coquet ; et la ville continue à s'étendre. Des colons s'installent aux environs. Une usine de rouissage est en construction à proximité. Tout un coin de brousse commence à prendre figure.

La mission atomique est installée au Petit-Dolisie, à la sortie de l'agglomération proprement dite, à l'écart de la grande route. De loin, rien ne signale le groupe de maisons à l'attention ; même pas la vaste pelouse qui donne à l'ensemble un cachet vaguement britannique. Mais je l'ai déjà dit, c'est le secret de Polichinelle ! J'avais couché la veille à Dimonica, chez M. Vigoureux, un chercheur d'or, qui a créé, en pleine Mayombe, une entreprise modèle.

De Dimonica à Dolisie, il y a soixante kilomètres ; mais la route est en lacets et surplombe, pendant la plus grande partie du trajet, des précipices abrupts. Elle est, en outre, si étroite, qu'avant de quitter Dimonica il faut prévenir de son départ pour éviter la rencontre d'une autre voiture roulant en sens inverse. Bref, il nous fallut trois heures pour faire les soixante kilomètres.

Le chemin est, d'ailleurs, très pittoresque avec ses baobabs géants, les torrents qui roulent au fond des ravins. Des nuées d'oiseaux multicolores manquèrent plusieurs fois de se jeter sur notre pare-brise.

Nous étions presque arrivés, lorsque le chauffeur indigène me dit en me montrant, sur notre droite, le Petit-Dolisie :

— La mission atomique est là.

Son directeur, M. Cottineau, se méfie un peu des journalistes. Mais comme il est d'un naturel affable il les reçoit aimablement.

— Nous faisons, m'a-t-il dit, des sondages à 200 et 300 mètres de profondeur dans la région de Boko-Songo (200 kilomètres environ à l'est de Dolisie). Jusqu'ici, nous avons construit une centaine de mètres de galeries.

— Vous avez donc trouvé de l'uranium ?

Mon interlocuteur hésita un instant.

« Oui. Mais il est encore difficile de déterminer l'importance du gisement. »

Entrer sur le chantier de Boko-Songo est en tout cas impossible. On envisage même de créer autour, comme à Chinkolobwé, une zone interdite où seuls pourraient pénétrer les techniciens.

« Nous continuons tout de même, reprit M. Cottineau, à prospecter dans d'autres régions. »

Quatre ou cinq de ses collaborateurs l'avaient rejoint. Des jeunes de vingt-cinq à trente ans, gais et rieurs comme des étudiants en vacances.

« Même pendant la saison des pluies j'ai des gens dehors. Mais le gros boulot se fait entre avril et octobre. Si vous étiez venu à ce moment-là, vous n'auriez trouvé personne. »

Prospecter en brousse n'est pas une partie de plaisir ! Les équipes restent absentes en moyenne cinq à six mois de Dolisie.

Durant tout ce temps les gars vivent sous la tente, dorment sur des lipicos, se nourrissent presque exclusivement de conserves. Il leur faut de plus se défendre contre l'humidité, contre les mouches, les moustiques et tous les insectes qui pullulent dans les sous-bois.

Au début de cette année, un groupe de prospecteurs visitait la région de Mossendjo, à l'angle nord-ouest du Moyen-Congo. C'était en pleine période de tornades. Quant un orage éclate, la pluie tombe alors à seaux pendant plusieurs heures. Nos hommes, accompagnés de leurs porteurs, venaient de passer une rivière sur le bac qui assure le service entre les deux rives. Juste à ce moment la pluie commença. Grondements de tonnerre, éclairs, le tout accompagné d'un vent à décorner les buffles. Ils continuèrent néanmoins, en vieux broussards habitués au climat. Mais quelques kilomètres plus loin un gouffre barrait le chemin. Impossible de le traverser.

« Il avait 80 mètres de large », m'a assuré un des héros de l'aventure.

Il fallut retourner et toujours sous la pluie. Las ! la rivière avait débordé, emportant le bac. Les explorateurs étaient prisonniers en pleine forêt, à des heures de tout village indigène.

Ils restèrent là huit jours, jusqu'à ce que la rivière baisse et qu'on vienne les chercher.

Les locomotives attendent depuis 10 ans

Le métier de prospecteur n'est pas de tout repos. Paris ne s'en rend pas toujours compte.

« Les crédits pour le Commissariat à l'énergie atomique, m'expliquait M. Cottineau, n'ont été votés qu'en juillet. Comment voulez-vous travailler dans ces conditions ? Nous manquons de tout. Nous n'avons pas assez de matériel. Tenez : nous avons construit nous-mêmes notre laboratoire à nos moments de loisirs. »

En l'écoutant, je songeais qu'à cinquante kilomètres de là j'avais vu des machines agricoles à moitié hors d'usage. Elles étaient restées trop longtemps à Pointe-Noire dans les magasins du port.

Du côté de Mindouli on conserve du reste, soigneusement dans un hangar, des locomotives commandées avant guerre par une société qui voulait ouvrir une mine de cuivre dans la région. La mine n'a jamais été exploitée. Les locomotives sont toujours là. Mais aux gens qui cherchent de l'uranium — l'uranium qui fait la fortune du Congo belge — on mesure l'argent au compte-gouttes!

M. Cottineau s'était tu, sa colère était passée.

« Demain, me dit-il en me reconduisant quelques pas sur la route de Dolisio, je vais à Boko-Songo. »

Il ajouta en riant :

« J'ai du travail là-bas. »

La nuit était tombée. Autour de moi la brousse semblait s'allonger jusqu'à l'infini. Seules brillaient au loin quelques lumières mais isolées, noyées au milieu de l'obscurité.

La conversation que je venais d'avoir me paraissait irréelle. Et pourtant Boko-Songo sera peut-être un jour un nouveau Chinkolobwé. L'Afrique est une terre de contrastes.

Voici le programme prévu pour la visite à Londres au mois de mars du président et de Mme Vincent Auriol

LONDRES, 21 janvier (Reuter). — Le « Daily Telegraph » annonce, aujourd'hui, que le programme prévu pour la visite, à Londres, du président de la République française, au mois de mars prochain, a été communiqué au gouvernement français pour obtenir son approbation.

Le journal prédit que ce programme se confondra d'assez près à celui de la visite du président Lebrun en 1939.

En voici les détails :

MARDI 7 MARS. — Le président Auriol traversera la Manche sur un croiseur français et sera accueilli à Douvres par le duc de Gloucester, frère du roi George VI. Le roi lui-même, ainsi que la reine Elizabeth, accueilleront le président et Mme Auriol à la gare de Victoria, à Londres. Ils partiront avec eux pour le palais de Buckingham, précédés et suivis de l'escorte royale de cavalerie. Un banquet d'Etat sera offert au palais de Buckingham.

MERCREDI 8 MARS. — Le président Auriol sera l'hôte du lord-maire de Londres, qui lui offrira un déjeuner.

JEUDI 9 MARS. — Le président Auriol offrira, à son tour, un banquet à l'ambassade de France. Puis il y aura un gala à l'Opéra de Covent Garden.

Un cadeau royal : du bon vin français

Le « Daily Telegraph » dit qu'il n'a pas encore été décidé si M. Auriol, comme autrefois le président Lebrun, prendrait la parole devant les deux Chambres.

De son côté, le « Times » se félicite d'apprendre que le président Vincent Auriol apportera à George VI un « cadeau royal » consistant en plusieurs pièces de vin de Bordeaux.

« Cette nouvelle fera plaisir aux nombreux sujets du roi, qui estiment qu'il n'y aura jamais assez de bon bordeaux en Angleterre... »

LES IMAGINIEZ-VOUS AINSI

Une extraordinaire série de photographies

Voici Leconte de Lisle, le célèbre auteur des « Poèmes antiques et barbares », photographié, en 1877, dans le jardin du palais du Luxembourg (Leconte de Lisle était bibliothécaire au Sénat). Candidat à l'Académie française, il échoua une première fois, la noble compagnie lui ayant préféré Victorien Sardou. Deux poètes (Auguste Barbier et Victor Hugo) lui avaient donné leurs voix. « Elles me suffisent, dit-il ; je me considère élu. » Il le fut effectivement plus tard. Il occupa le fauteuil de Victor Hugo.

(Document extrait d' « Un siècle de gloire française ». Edition M. Devriès, 22, rue de l'Arcade, Paris.)

Dimanche, à 20 h. 11, à Monte-Carlo CHARLES FAROUX a donné le départ du 20e Rallye automobile

et pour les 280 concurrents, tous les chemins mènent à Monte-Carlo

(De notre envoyé spécial Max FAVALELLI.)

MONTE-CARLO, 23 janvier.

HIER soir, à 20 h. 11 exactement, face au casino pareil à un gâteau d'anniversaire avec ses tourelles de crème Chantilly et les bougies de ses lustres, notre collaborateur Charles Faroux abaissait un drapeau rouge et libérait la Hotchkiss vernie et basse sur pattes ainsi qu'un gros insecte noir, de Peignaux et Montabert. Le 20e Rallye automobile de Monte-Carlo, la plus extraordinaire compétition sur route qui existe au monde, était commencé.

A la même heure, de Lisbonne, de Glasgow, de Stockholm et d'Oslo, d'autres concurrents prenaient le départ, fleuves qui confluenteront cette nuit à Luxembourg et viendront se jeter ici, mercredi, entre 12 h. 52 et 18 h. 11, dans l'estuaire de Monaco, après avoir fait un petit tour d'Europe.

Près de cent voitures se sont élancées à l'appel d'une voix qui s'illustra jadis dans « Marius », puisque le rôle de speaker était tenu par le comédien Lucien Callamand.

Cependant on signale déjà des abandons. Sur ces trois cent huit engagés on a noté vingt-huit forfaits, le plus fort contingent d'abstentions étant signalé à Stockholm où douze voitures manquaient à l'appel. Ce matin le lot s'est encore réduit de trois unités : les abandons de Mme Versigndy (n° 9 sur l'itinéraire de Lisbonne, celui du Hollandais Van Herk (n° 209), de l'Anglaise Haig (n° 233) et du Francais Delpech n° 250), tous drois sur l'itinéraire de Monte-Carlo.

D'autre part, ont été pénalisés pour retard : le Danois Glad (n° 193), de l'itinéraire d'Oslo, et le Hollandais de Rijk (n° 298), de l'itinéraire de Monte-Carlo.

3.000 km. c'est trop pour une reine

Parmi les conducteurs les plus remarqués figure Guy Rinaldo, sur une minuscule Rozen en forme de ramassemiettes. Guy Rinaldo, du Hot Club de France, est le grand organisateur des tournois de reines de beauté. Il avait, d'ailleurs, proposé à Miss Europe de lui servir de compagne. Mais celle-ci a estimé qu'un parcours de 3.000 kilomètres sans aucun arrêt, c'était beaucoup, même pour une reine, et finalement, elle a préféré céder sa place à Roger Hémet. Il a d'ailleurs été pénalisé lui aussi, ce matin, pour retard.

La Talbot n° 250 porte à son bord le destin d'un personnage illustre :

Les départs

Les différents départs ont été donnés dimanche :

De Glasgow, à 16 h. 11.
De Lisbonne, à 20 heures.
De Monte-Carlo, à 20 h. 11.
De Florence, à 21 h. 29.
D'Oslo, à 22 h. 2.

M. Paul Noghès, conseiller gouvernemental de la principauté, ce qui équivaut au titre de ministre de l'Intérieur. M. Noghès a lié sa fortune à celle de M. Luizet, un boucher de la ville, qui est aussi un fin mécanicien et un joyeux boute-en-train ; cependant que Mlle Pierrat, violoniste virtuose, a pris le volant de la Simca n° 292 avec la même grâce que s'il s'agissait d'un archet.

Le calot-fétiche de Chiron

Evidemment, le pilote qui eut les faveurs de la foule fut Louis Chiron, qui fait équipe, à bord d'une Vedette, avec l'as Henri Louveau. Il y a une semaine, Chiron était encore en Argentine et il avait envoyé une carte postale à Oscar, depuis Buenos-Aires, pour que celui-ci lui cuisine son plat favori avant qu'il prenne le départ.

Chiron était coiffé de son calot-fétiche : une calotte bleue azur que sa femme, Didi, lui a tricotée à Megève, où elle est en convalescence, et Louveau faillit bien faire attendre le starter, car il s'aperçut, au dernier moment, qu'il avait oublié d'accrocher à sa ceinture la médaille de Saint-Christophe qui lui a été donnée par l'actrice Meg Lemonnier le jour où il disputa sa première course à Montlhéry. Sur le capot de la voiture de Chiron flotte un nœud de rubans rouges et blancs, cadeau du prince Rainier, qui est, en matière d'automobile, l'élève favori du grand coureur.

Les concurrents se sont évertués à installer des tas d'accessoires ingénieux à leur bord. L'Italien Coppo a inventé une sorte de lit pliant en matière plastique qui lui permettra de se reposer pendant que son assistant le relayera au volant. Louis Gervais a transformé sa casquette en phare miniature, grâce à une ampoule vissée dans sa visière et à une pile électrique qui lui chauffe en même temps le crâne. D'autres, appliquant aux objets les plus usuels les théories du darwinisme, ont métamorphosé leur coffre arrière en garde-manger. Et — coquetterie oblige — Mme Angelvin n'a pas oublié le fer à repasser qui lui permettra, aux étapes, d'apparaître aux commissaires sous l'aspect le plus élégant.

Geori Boué incognito

Massés au pied de la tribune, les musiciens de l'harmonie municipale jouèrent la « Marche des Sports », dont son chef, M. Nardi, est l'auteur, et surprirent la foule en exécutant quelques mesures de Reynaldo Hahn. Cela parce qu'ils venaient d'apercevoir sur la ligne de départ la cantatrice Geori Boué, emmitouflée dans une dizaine de fourrures.

Mais Maurice Besnard, qui a réussi à faire débuter la grande artiste dans l'opérette, l'entraîna bien vite, car Geori Boué a été, récemment, victime d'un enrouement et qu'il craignait que sa soirée ne soit compromise.

Seuls demeurèrent indifférents à cet événement sportif les fanatiques du baccara. Pour le plus grand plaisir des directeurs du casino, qui vient avec effroi, durant les fêtes du jour de l'An, de hardis joueurs venus d'Italie faire dans la cagnotte un trou de vingt-deux millions. Déficit qui est, d'ailleurs, comblé depuis quelques jours grâce aux nombreux hivernants qui séjournent actuellement à Monte-Carlo. La roulette tourne. La chance aussi.

A 11 heures, les concurrents du rallye étaient engagés dans les premières rampes des Alpes et les phares de leur caravane dessinaient un ballet de lucioles dans la nuit. Spectacle féerique.

Mais tous redoutent le verglas et les brunes épaisses du petit matin. Sauf César Settino, lequel, à dix-neuf ans, est le benjamin de la compétition et possède l'inconscient courage de la jeunesse. Crovetto et Mahé, qui figurent parmi les favoris, beaucoup plus sages, se sont munis d'un attirail de pelles et de ploches digne d'un bataillon de génie.

Il est vrai que la fortune sourit parfois aux audacieux.

A 10 heures ce matin, les premiers concurrents du rallye avaient atteint Berne et se dirigent vers Strasbourg.

Quelques chiffres

Trois cents voitures vont effectuer près de 6.000 kilomètres (essais et ralliement au point de départ), soit un total de 1.800.000 kilomètres.

Chaque voiture consomme en moyenne 15 litres aux 100 kilomètres. A 50 francs le litre, le montant du prix de l'essence dépensée atteint 13.500.000 francs (270.000 litres).

Assurances spéciales, huile, pneumatiques se chiffrent à un peu plus de 7.000.000 de francs.

Frais de poche (4.000 francs par jour), 14 millions environ.

Les autres étapes de nuit du précédent Rallye n'ont pas été une leçon perdue pour les concurrents du 20e Rallye de Monte-Carlo, car le plus grand nombre d'entre eux sont équipés des projecteurs CIBIE, et notamment du fameux anti-brouillard construit par cette firme, dont la technique est appréciée dans le monde entier.

Ces conducteurs éclairés — par CIBIE — se sont rendu compte qu'un diamètre et une profondeur suffisants sont indispensables à l'exécution d'un anti-brouillard digne de ce nom.

Quelle référence technique, que le contrôle de l'éclairage effectué à chaque point de départ par les Automobiles Clubs Nationaux avec le REGLOSCOPE CIBIE.

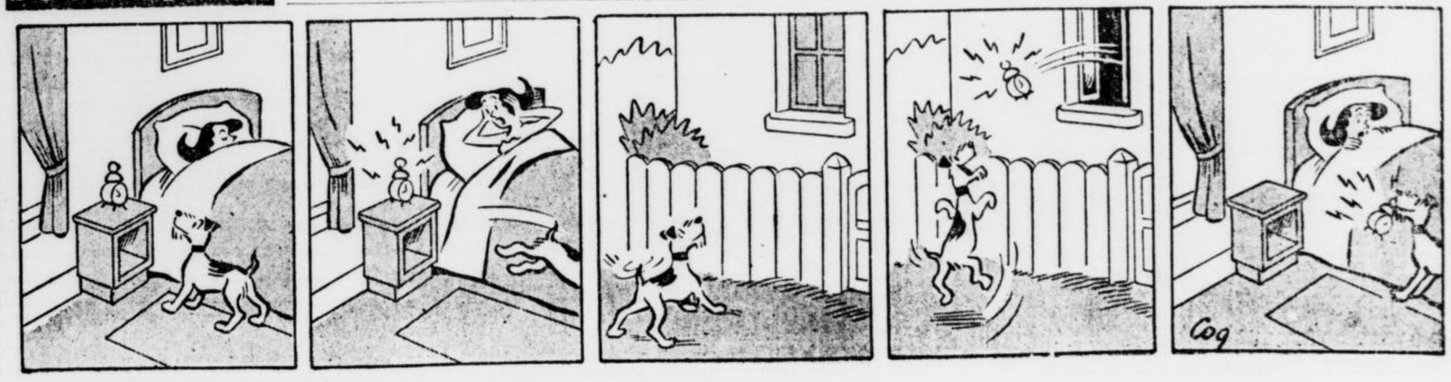
Le projecteur CIBIE est le projecteur des techniciens.

Prochain article :

Paris-Brazzaville en 24 h. mais 15 jours pour télégraphier à 200 kilomètres

RALLYE DE MONTE-CARLO : dès le départ, un record est battu : celui de la plus nombreuse participation ! 29 concurrents de la dure épreuve ont fait confiance à leur 4 CV RENAULT dans le but de rééditer le magnifique exploit réalisé l'an dernier par cette voiture.

MAM'ZELLE SOURIS *par Cog*



MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Poussée par son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, Marie du Parquet, à peine devenue « gouvernante » de la Martinique, a donné l'ordre de courir sus aux flibustiers. Son ennemi mortel, le major Merry Roods l'a encouragée dans cette voie espérant pouvoir, au moment opportun, crier à la trahison. Mais l'expédition dans l'île de Marie-Galante a eu des résultats inattendus : unis dans la haine du major, assaillants et attaqués sont tombés d'accord. A l'annonce de ces nouvelles, Marie, comprenant le double jeu de Merry Roods, décide de le faire arrêter, en même temps qu'elle nommera Reginald membre du Conseil souverain. Le major, toutefois, pare le coup en révélant à Marie que du Maubray a séduit Louise de Francillon, cousine de la gouvernante, ainsi que Julie, sa femme de chambre. Marie en a bien vite la confirmation. Du Maubray prend les devants et lui annonce qu'il va épouser Louise...

44. - Du Maubray avoue...

MARIE respira tout à coup comme si un poids énorme avait libéré sa poitrine.

— Et voyez-vous, ma chère Marie, reprit Reginald, je ne serais pas étonné que le major s'évertuât, par tous les moyens à faire croire que le château de la Montagne est devenu une maison de débauche. Il a des espions partout.

Marie ne broncha pas. Elle resta bouche close.

— Je sais bien, reprit le chevalier qu'aux yeux de bien des gens, Louise passe pour être déjà ma maîtresse. Soit ! Je trouve cela détestable pour elle et Dieu est témoin que je percerais de mon épée le cœur du premier qui, devant moi, ferait allusion à une telle calomnie. Mais c'est mieux ainsi, pour vous, Marie !

Elle lui décocha un bref regard et demanda :

— Pourquoi cela ?

— Parce que, s'exclama-t-il avec flamme, tout le monde peut être soupçonné, moi, Louise, tout le monde sauf vous! Et c'est parce que c'est vous que j'aime, Marie, que j'aime du plus profond de mon cœur, parce que j'ai en plus de cet amour, l'affection la plus vive pour votre personne, que je me sacrifierais volontiers...

— Reginald, murmura-t-elle, voyons Reginald !...

Elle attendit un instant, le temps de chasser l'émotion qu'il venait d'éveiller en elle par divers sortilèges, celui de sa voix chaude, chantante, par cette musique qui, invinciblement, lui rapportait le souvenir de leur première rencontre.

— En tout cas, exprima-t-elle, vous ne me ferez jamais croire que vous n'avez aucun sentiment pour Louise. Elle est jeune, elle est belle. Elle est sotte, certes, mais c'est souvent les sottes qui plaisent le plus aux hommes parce qu'ils font de ces petites oies, tout ce qu'ils veulent. Enfin, je me souviens du ton de triomphe que vous avez pris pour m'annoncer votre intention de l'épouser...

— Vous vous abusez, Marie, déclara-t-il avec douceur. Vous êtes dans un tel état d'exaspération quand je suis entré, que vous ne m'auriez jamais écouté si je n'avais pas eu une grande nouvelle à vous annoncer. Et si j'ai pris un accent triomphal, un accent que vous me reprochez, c'était parce que je venais enfin de vaincre vos réticences.

— Je voudrais, déclara-t-il en retrouvant son lyrisme, je voudrais, ma chère Marie, qu'il n'y eût, entre nous, nulle ombre, si légère fût-elle,

Rendez-moi votre confiance

Marie passa une main sur son front :

— Ecoutez Reginald, dit-elle, je voudrais vous croire. Mais je suis lasse. Je ne vous ai accordé que quelques minutes, voyez, j'ai mes vapeurs. Laissez-moi, je vous en prie, nous reprendrons cette conversation plus tard.

— Ah ! Non ! fit-il. Vous m'avez parlé, aujourd'hui, avec une dureté qui fait de moi l'être le plus malheureux de ce côté du monde ! La querelle qui nous sépare, nous devons la vider au plus tôt ! Tant que vous ne m'aurez pas rendu votre confiance, Marie...

— C'est impossible ! cria-t-elle, lui coupant la parole, impossible, pour le moment, du moins...

De nouveau il baissa la tête.

— Très bien balbutia-t-il. Très bien! Vous faites de moi une épave. Pour avoir voulu servir vos intérêts, je suis banni! Vous me refusez la main de Louise, vous me retirez votre confiance. Qu'ai-je à faire, désormais, dans cette île ?

Au fur et à mesure qu'il parlait, il avait haussé le ton. Il adressa à Marie un bref salut de la tête et, d'un pas rapide, se dirigea vers la porte. Avant même qu'il eut posé la main sur le loquet :

— Reginald, dit-elle, un mot encore...

Il se retourna plein d'espoir. Pour la seconde fois, le stratagème s'avérait excellent.

— Vous êtes l'amant de Louise, dit Marie, frémissante. Avouez !

— On vous l'a dit...

— On me l'a dit, en effet. Je voudrais maintenant l'entendre de votre propre bouche !...

— Vous allez me condamner irrémédiablement, fit-il sur le ton d'un enfant qui attend un châtiment grave, mais un châtiment d'enfant.

Elle frappa du pied avec colère, avec l'espoir aussi peut-être qu'il démentit vigoureusement cette accusation, et répéta :

— Avouez ! Mais avouez donc !

— Je m'engage, répondit-il, à vous faire une réponse sans détour si vous consentez ensuite à m'écouter encore un instant. Il faudrait que vous sachiez tout, que vous compreniez tout... Marie, vous sentez-vous d'humeur, avez-vous assez de force pour m'écouter ensuite ?

— J'ai deviné votre réponse, Reginald ! dit-elle avec amertume. Mais je vous écouterai, j'y serai bien obligée pour ne pas vous chasser misérablement, comme vous le méritez, car en vous chassant comme vous le dites, je vous livrerais à toutes les vengeances de ceux qui vous haïssent et vous méprisent. Vous me rendrez cette justice, c'est que si je vous méprise à mon tour, du moins usé-je avec vous de mansuétude !

— Marie, dit-il, Louise, est, en effet, ma maîtresse.

Il la vit se crisper, se raidir, pâlir. Il l'eut l'impression qu'elle allait défaillir, mais il ne fit pas un pas vers elle. Il la savait forte et capable de supporter n'importe quel coup et celui-là d'autant plus qu'elle s'y attendait, comme elle l'avait dit.

— Vous avez le front de m'avouer cela sans honte, sans fard, odieusement ! A moi ! Vous entendez ? A moi !

— Oui, dit-il avec désinvolture, ce fut une de mes faiblesses. Je fais acte de contrition. Le hasard a fait que je n'ai pu résister à la jeunesse de Louise, à son enthousiasme. J'ai cru qu'elle m'aimait, alors qu'elle n'aimait que mes esquisses et que ce que je lui disais. C'est une faiblesse humaine. N'en avez-vous jamais eues vous, Marie ? Si je ne savais pas que vous êtes aussi faillible que moi et que n'importe quelle autre créature humaine, je ne vous aurais rien dit. Je n'en serais pas plus brave ni plus honoré pour cela. Mais je n'ai pas honte devant vous. Ma confession, en quelque sorte, me fait mériter l'absolution car je sais que vous, vous seule, vous en tout cas mieux que quiconque, pouvez me comprendre et me pardonner. Vous êtes passée par où je suis passé, Marie. Je ne vous fais nul reproche, je constate seulement des faits. J'ai, en outre, une excuse fort valable. Si j'ai succombé, c'est que je croyais jouer une forte partie. Je me répète, mais il le faut ! En prenant Louise que je n'aime pas, que je n'aimerai jamais, tant que vous serez là, vivante, près de moi, car tout mon cœur et mes sens sont à vous, Marie, je n'ai voulu qu'orienter les médisances vers elle et vers moi, pour vous conserver toute la pureté qu'exigent vos fonctions... Mais comme je me suis trompé et que vous ne voulez pas que j'épouse Louise pour réparer notre faute, je suis prêt à m'éloigner. Je quitterai cette maison, Marie.

— Je crois que cela, en effet, est devenu nécessaire, déclara-t-elle d'un voix blanche, en peinant visiblement. Oui, il va falloir vous éloigner.

— C'est ce que je vais faire...

Il attendit qu'elle parlât, mais elle demeura muette.

— Voyez-vous, reprit-il enfin, j'avais songé à un ajoupa vers le fonds Charpentier. C'était là que j'aurais emmené Mlle de Francillon si vous lui aviez accordé la dispense nécessaire à notre mariage. Je me disais qu'ainsi je n'aurais pas été loin de vous et que, non seulement j'aurais eu le plaisir de vous voir souvent, mais encore de vous aider de mes conseils. C'est là que je vais me retirer, mais seul...

— Ecoutez, Reginald, dit-elle, je voudrais pouvoir vous faire encore confiance, mais ce que vous m'avez avoué prouve, finalement, que vos ennemis n'ont pas tort. Je vous ai tout donné de moi-même, tout !... Je croyais avoir trouvé en vous le compagnon qui pourrait guider mes pas, sur qui je pourrais m'appuyer comme je pouvais le faire au bras de celui que le ciel m'a ravi. Ce n'était donc pas vrai !... Je n'ai plus en vous la confiance que j'avais, certes, mais je vous garde assez d'affection pour ne pas vous condamner sans retour. Je vous jugerai à l'œuvre. Non, vous n'irez pas au fonds Charpentier. Il y a à Case-Pilote, une petite maison qui appartient à un colon ami du général et qui voudrait s'en défaire. Je vous engage à en faire l'acquisition. Vous serez à la fois plus loin de Louise et, si besoin était, plus vite revenu à Saint-Pierre, car la route est meilleure que celle du fonds Charpentier... Vous partirez demain.

— Très bien, Marie, dit-il à son tour, d'une voix méconnaissable. Je souhaite de tout mon cœur qu'une vaine jalousie ne vous fasse pas commettre une injustice. Je souhaite que vous ne regrettiez jamais votre décision. Vos ennemis, en apprenant ma disgrâce, vont triompher ! C'est le dernier coup, après l'affaire du *Taureau*, que vous portez à votre prestige. Le triomphe moral de vos ennemis, c'est votre perte dans l'esprit des colons, surtout chez ceux qui vous font le plus confiance. Et vous serez bientôt désarmée devant le major !...

Elle ne lui accorda pas un regard. Il se dirigea d'un pas raide vers la porte.

Au moment où il allait l'ouvrir, il se retourna de nouveau :

— Je vous demanderai l'autorisation, fit-il, de ne pas être présent à table pour le dîner...

— Vous pourrez être à table, répondit-elle, si vous me demandez cela de crainte de me voir près de vous : soyez tranquille, je n'y descendrai pas...

(à suivre).

(Copyright 1950 by Robert Gaillard and « Paris-presse-L'Intransigeant ».)

l'intran Sport partout... Sp Paris-presse Sport partout... Su sigeant

Bordeaux (le principal adversaire de) Lille

Les « Girondins » ont adopté la manière anglaise qui correspond à leurs moyens

BAILLOT, jusqu'à sa blessure en seconde mi-temps, fut un danger perpétuel pour la défense parisienne tant son dynamisme est grand. Notre photographe l'a saisi lors d'une phase de jeu, alors qu'il s'apprête à shooter en force. Remarquez son allure décidée, son visage grimaçant et... ses cheveux ébouriffés. De gauche à droite : BAILLOT (Metz), CISOWSKI (Metz) qui saute mais trop tard, LAMY (Racing).

(De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN)

BORDEAUX (par téléphone).

CE qui a le plus frappé les spectateurs idoines et difficiles du match Girondins-Reims de dimanche, au stade municipal de Bordeaux, quant à la tenue de l'équipe bordelaise, ce n'est pas l'importance de la marque, ni le brio de tels ou tels de ses joueurs, MAIS LA FAÇON D'ATTAQUER DE TOUTE L'EQUIPE EN UTILISANT AU MAXIMUM LES QUALITES DE PUISSANCE, DE VITESSE ET D'ADRESSE D'UN ENSEMBLE PARTICULIEREMENT BIEN CONSTRUIT, ACTUELLEMENT EN GRANDE CONDITION ET PLEIN DE COMBATIVITE.

Le onze des Girondins nous a rappelé par sa façon d'opérer contre Reims, le meilleur style anglais.

Favorisé par la vigueur et la bataille de ses joueurs, il donna l'impression, chaque fois, qu'il partait à l'attaque — et ce fut très souvent — de ne pouvoir être arrêté avant d'être arrivé à proximité du but défendu par l'adversaire.

Tout l'ensemble donnait sur le même rythme, donnant l'impression de n'avoir qu'une pensée : marquer.

Et ce n'est pas avec ses cinq avants seulement que l'équipe bordelaise attaquait, mais avec sept et même huit joueurs, car les deux demis ailes — M'Barek (à droite), Gallice à gauche, et l'un des deux arrières surtout celui de gauche, Mérignac, venaient soutenir les hommes du quinquette offensif.

Ceux-ci, ravis de pouvoir s'épauler sur une base d'une exceptionnelle solidité, et de voir revenir régulièrement à eux des balles qu'ils avaient laissé filer, ou qui leur avaient été subtilisées se permettaient de multiplier les changements de place et de rechercher peut-être un peu trop la meilleure position du shot. Cependant les tirs au but les plus puissants, les plus nets, les plus capables d'être positifs sont à porter, et sans aucune comparaison, au crédit des avants girondins.

La frappe puissante du ballon : un atout maître

● Le match Girondins-Reims se rapproha encore de **a manière anglaise** par la puissance de frappe du ballon démontrée par les joueurs bordelais. A ce point de vue encore, ils se montrèrent très supérieurs à leurs adversaires, sauf naturellement les athlétiques Marche et Jancowski, qui cependant, ayant été très sollicités, donnèrent des signes de fatigue sur la fin du match.

Et cette puissance de frappe manifestée par es longs dégagements des Garriga, Swiatek et Mérignac, les ouvertures larges et profondes en même temps de M'Barek et Gallice, les centres long de Mustapha et de Harder, les shots « boulets de canon » de Kargu et Libar servaient grandement la cause de leur équipe et faisaient courir les Rémois dont certains, à bout de souffle, terminèrent sur les boulets.

Nous avons vu dimanche à Bordeaux combien les qualités athlétiques peuvent être profitables quand elles sont bien utilisées.

Jonquet a connu et... apprécié Kargu !

Après le match le demi-centre rémois — qui fut avec Marche le meilleur joueur de son équipe — était pâle et défait, et ses traits tirés accusaient l'énorme dépense d'efforts qu'il avait du dépenser pour combattre — le mot n'est pas trop fort — cette force de la nature représentée par l'avant-centre bordelais Kargu.

— Il faut jouer contre lui, nous disait le fin, souple et adroit Jonquet pour savoir ce qu'il contient dans sa carcasse de force naturelle, de dynamisme, d'obstination dans l'effort et de réussite dans le jeu. J'ai lutté en finesse, j'ai essayé de la feinte, de la fausse feinte et de l'astuce.

C'est à ce prix que j'ai pu, je crois, m'en tirer. Mais quel homme. Je les connais tous les avant-centre français ; aucun d'eux ne m'a donné autant de mal, ni ne m'a fait autant souffrir.

Quant à Paul Sinibaldi, le portier championnat, il nous a déclaré :

« Cinq avants, dont quatre style armoire, cinq shooteurs sans cesse prêts à vous canarder, ce n'était pas une sinécure. »

TOULOUSE (malgré son draw) BORDEAUX (vainqueur de REIMS)

sont sur les talons de LILLE, le leader...

« JE ne ferai plus de pronostics, tu ne feras plus de pronostics, nous ne ferons plus de pronostics... »

Les chroniqueurs de football pourront conjuguer derechef cette phrase depuis le présent jusqu'à l'imparfait du subjonctif.

Le championnat de France devient une loterie. Un vulgaire jeu de hasard.

Marseille, en perdition, hué par son public, bousculé récemment par un modeste Monaco, se permet de retrouver son lustre d'antan et faire toucher les épaules aux leaders lillois sur le terrain du stade Jooris même. Qu'en dites-vous ?

Quel jeu de quilles !

On aura tout vu avec cette seconde journée des matches retour. Que de sensations.

Non seulement Lille se fait battre chez lui par un Marseille subitement retrouvé, mais Reims craque à Bordeaux, où les champions de France encaissent quatre buts des Girondins ; la « lanterne rouge », Metz, vient contenir les Racingmen, à Auteuil ; le Stade R.S. ramène un point de Nancy, alors qu'on s'attendait à un échec ; Sochaux se réveille à Rennes ; Nice et Strasbourg ne se départagent point et Lens inflige à Roubaix sa première défaite à l'extérieur de la saison.

Encore heureux que Montpellier se soit fait battre à Saint-Etienne sans quoi les neuf matches de dimanche de première division étaient autant de surprises.

Que devient la compétition dans toute cette incohérence ?

Tout est remis en question. Il n'y a plus de suprematie et les jeux ne sont pas encore faits.

● **LILLE n'a plus qu'un point d'avance. Tout est à refaire pour les Nordistes.** Avoir passé bien des obstacles et venir échouer sur un Marseille qui n'a encore rien fait de la saison. La place de l'Aubette doit en entendre des soupirs ! Pourtant il y avait Baratte, Tempo, Walter, Strappe et même Van Lent. Ce n'est point l'absence de Carré qui peut expliquer cette défaite.

● **BORDEAUX est le grand bénéficiaire de l'affaire. Le président Pujolle peut marquer d'une croix blanche la journée du 22 janvier. Non seulement les Lillois se « cassent le nez » sur Marseille, mais encore les Girondins éliminent de leur chemin un adversaire qui s'appelle Reims. Ce dimanche d'hiver ne pouvait être plus faste pour eux.**

● **TOULOUSE, s'il n'a pu gagner aux Métairies devant Sète, reprend pourtant un point à Lille et est, lui aussi, un des bénéficiaires du jour. ROUBAIX** par contre rate le coche. Battu à Lens — pour la première fois de la saison à l'extérieur — les hommes de Da Rui restent sur place, alors que les Lensois prennent deux points précieux.

● **Le RACING n'a pu mieux faire que de partager le gain de la rencontre avec METZ. Belle occasion perdue pour reprendre du terrain à Lille. Mais on sait que les hommes de Baron répugnent à l'épreuve marathon pour reserver leurs faveurs à la Coupe. Pourtant la manière des Pingouins n'a pas convaincu, encore que Baillot et ses camarades furent accrocheurs en diable.**

● **Le STADE R.S. surprend ses supporters les plus fervents en réussissant le « draw » à NANCY. Est-ce là le début du redressement des hommes de Hon? Peut-être. Mais ce point acquis est le bienvenu pour les Stadistes. Nancy si brillant il y a huit jours à Marseille ne serait-il pas à l'aise sur son terrain du stade d'Essey ?**

● **Quant à SOCHAUX, il nous prouve en l'emportant à RENNES que sa ténacité a vouloir faire du football coûte que coûte paye enfin, car vaincre les Bretons chez eux n'est pas un mince exploit. Voilà qui va revaloriser leurs actions.**

● **Enfin, STRASBOURG et NICE se sont livrés une bataille au cours de laquelle les défenses prirent le pas sur les attaques et à SAINT-ETIENNE, comme prévu, MONTPELLIER dut s'incliner.**

● **En seconde division NIMES, avec Timmermans, demeure le seul invaincu du football français. Avec lui tous les clubs recevant gagnent, à l'exception de Lyon et les positions n'en sont pas bouleversées. Seul Rouen, défait à Monaco, perd du terrain sur le groupe de tête.**

Robert JOURDAN.

Judicieuse victoire de SOCHAUX

STRASBOURG. — Comme à Sochaux, les Alsaciens ne sont pas parvenus à marquer contre Nice. Et pourtant ce ne sont pas les occasions qui manquèrent.

Durant la presque totalité de la seconde mi-temps, les Strasbourgeois secouèrent les Niçois, contraignant ceux-ci à demeurer sur une prudente et énergique défensive.

C'est ainsi que les attaques sans cesse renouvelées des footballeurs de la Meinau furent brisées au moment décisif, tant les lignes défensives s'étaient habilement reliées pour refouler les attaquants.

C'est surtout en seconde mi-temps que les équipiers de Woehl prirent le dessus sur une équipe qui paraissait ne pas ambitionner plus que le match nul. Elle parvint à ses fins, tandis que les Strasbourgeois déclaraient finalement être très mécontents du résultat, car ils s'étaient bien rendu compte que ce match était à leur portée. — H. TRAEN

● Alès plus complet que Lyon.

LYON. — Dominer n'est pas gagner ! Une fois encore le « onze » lyonnais en a fait l'expérience à ses dépens devant le « onze » d'Alès. Quelques supporters lyonnais ont pu invoquer la malchance : en réalité, la ligne d'avants lyonnaise manque toujours d'efficacité. L'avant centre Dupraz, qui perça les filets en marquant son but, effectua certes un gros travail, mais il fut mal servi par ses deux ailiers.

A Alès, le « onze » apparut plus complet, mieux soudé, et l'un des artisans du succès fut incontestablement le demi centre Leseigneur, le meilleur homme sur le terrain. —

● Le Mans méritait mieux.

MARSEILLE. — L'équipe phocéenne, privée, il est vrai, de ses meilleurs éléments, fut loin de produire l'exhibition que l'on attendait d'elle, après ses deux dernières « sorties ».

Après un début prometteur, elle eut à se soumettre à la volonté de l'adversaire, qui, avec plus de réussite, aurait dû logiquement l'emporter. Trois shots s'écrasèrent, en effet, sur les poteaux de but que gardait Vila le remplaçant d'Amar.

Les "STADISTES" furent plus volontaires que NANCY

NANCY. — L'équipe du Stade Français — ou, plus exactement, les onze individualités qui portent le maillot bleu et blanc — a-t-elle amorcé à Nancy son redressement ?

Oui, si on estime qu'un match nul contre Nancy, à Essey, est un résultat honorable. Non, si l'on considère que pendant quarante-cinq minutes l'essentiel du talent parisien fut de conserver coûte que coûte, contre une équipe amputée de son meilleur attaquant, une maigre chance acquise, au moment où on s'y attendait le moins, par un exploit personnel d'Arnaudeau.

Finalement, Bottolier réussit l'égalisation. Le contraire eût été injuste, tant les Lorrains mirent d'application d'abord, puis d'acharnement (quand Bronée eut été mis hors de course), à combattre un sort qui, manifestement, ne leur était pas favorable.

La défense des buts de Colonna ne ressembla que de très loin au classique béton.

Malgré cela, on peut porter au crédit de l'ensemble parisien une volonté et une ardeur qui sont du meilleur aloi pour une formation dont on dit qu'elle pèche par le manque de moral.

A Nancy, on est avant tout attristé par le fait que Bronée semble avoir été sérieusement blessé au pied par Hon. Autres éclopés : Loza, mis k.-o. par un coup de manchette sur la tête et Sellal dont on craint qu'il ait une côte fêlée. Ajoutons qu'on a également constaté que Grégoire s'est évanoui à la suite d'une cabriole mal terminée sur le sol gelé, on ne pourra pas prétendre que le Stade a manqué d'énergie dans la conquête de son point précieux.

Paul PELOT.

LA COUPE LATINE se déroulera en juin au Portugal

LISBONNE. — Les représentants des fédérations de football du Portugal, de France, d'Espagne, d'Italie, réunis à Lisbonne, ont décidé que les demi-finales de la « Coupe Latine » auront lieu le 8 juin à Lisbonne.

La finale et le match pour la troisième place auront lieu également à Lisbonne, trois jours plus tard.

PORTUGAL-ESPAGNE (Coupe du Monde) les 2 et 9 avril et la belle (éventuelle) à Paris le 23 avril

LISBONNE. — Les délégués des Fédérations du Portugal et de l'Espagne se sont rencontrés à Lisbonne pour discuter avec leurs collègues italiens et français de la prochaine Coupe latine. Ils ont profité de l'occasion pour mettre sur pied leurs rencontres dans l'épreuve éliminatoire de la Coupe du monde.

Le premier match aura lieu à Madrid le 2 avril, le second, à Lisbonne le 9. Si une troisième rencontre est nécessaire pour les départager, elle se fera à Paris le 23 avril.

METZ (avec une armature de béton) réussit à tenir le RACING en échec

Racing-Metz (2-2) est à joindre à la série déjà bien longue de ces jolies mouvementées mais sans éclat.

Le F. C. Metz, à vrai dire, est excusable d'avoir tout subordonné au résultat, puisqu'il combattait pour sa vie même.

Il a dressé un plan de campagne basé sur la neutralisation totale des avants parisiens et les événements lui ont donné raison.

1° Borkowski, avant-centre virtuel, a été détaché de l'attaque pour surveiller Tessier.

2° De ce fait, les Messins n'ont mis en ligne que quatre avants. En contre-partie, Battiston, libre de ses mouvements, a été chargé de « bétonner », c'est-à-dire de se porter à l'arrière vers le point menacé.

3° Les consignes ont été appliquées à merveille. Ainsi, les attaquants du Racing ont rarement eu la faculté de prendre du champ. Et quand, malgré tout, les opérations étaient portées à courte distance du but messin, Battiston se chargeait de déblayer.

4° Bien que démembrée, la ligne offensive messine a marqué deux fois grâce au dynamisme de Cisowski qui fut l'homme du match et sut tirer parti de deux initiatives malheureuses de Le Maître.

5° Ainsi, alors que nous pensions être débarrassés à jamais du fâcheux « béton », le voilà qui reparaît. Hélas !...

6° En regard de la partie valeureuse des Messins, il nous faut signaler une exhibition assez terne des Racingmen.

7° L'affectation de Borkowski à un poste de défense laissa Lamy sans emploi déterminé. C'est seulement en deuxième mi-temps qu'on lui donna le poste de demi-droit, Grizzetti devenant ainsi avant supplémentaire.

8° M. Dehaye, président du Racing, n'a trouvé aucun point commun entre son équipe de dimanche et celle qui triompha de Nice huit jours auparavant. A son avis, le Racing a péché par présomption et ne s'est employé que pendant le dernier quart d'heure.

En réalité, les Messins, organisés comme ils l'étaient, eussent mis dans l'embarras n'importe quelle équipe. Encore un miracle de l'instinct de conservation.

Victor DENIS.

Un seul nom nouveau dans les "régionaux" de cross : SAMATIEU (ALÈS)

LES championnats régionaux de cross-country, qui se sont déroulés dans toute la France, n'ont pas permis l'éclosion de beaucoup de noms nouveaux. Individuellement, retenons le nom de l'Alésien Samatieu, et, par équipes, les défaites du Lyon O. U. et de Périgueux, au profit des Coquelicots de Saint-Etienne, chers à Rochard, et du C. A. P. O. Limoges.

● **ILE-DE-FRANCE.** — A Paris, Mimoun (R.C.F.) se contenta de suivre l'allure imposée par Petitjean (R.C.F.), pour le vaincre aisément au sprint dans les 100 derniers mètres.

Pujazon (3), accusa quelques progrès sur sa dernière sortie à Chartres, mais il lâcha pied néanmoins dans les deux derniers kilomètres.

Par équipes, le Racing domina largement, classant quatre de ses hommes dans les dix premiers ; son sixième représentant occupant le 25e rang.

● **GUYENNE.** — Cavalier seul de Nollet, candidat à la Cape pour le « Cross des Nations ».

● **DAUPHINE.** — Jacques Vernier, sans mal, suivi par ses coequipiers de l'U.A. Grenoble-Genève (2e). Messere (4e), Renard (5e) fait triompher doublement ses couleurs.

● **NORMANDIE.** — André Paris l'emporta mais pas tellement facilement devant Allix, de Mézidon.

Paris marque-t-il le pas ou Alix est-il en progrès ? Nous le saurons au prochain National.

Par équipes, les Cheminots de Mézidon devancèrent Boisguillaume.

● **BRETAGNE.** — Victoire en seniors du solide Prat, de Rostrenem, champion de France juniors la saison dernière. Un nouveau Com (2e) revanche Lucas (3e) qui fit une belle course lors du dernier cross du bois de Boulogne.

Cérou bat Hamza

● **AUVERGNE.** — L'A.S. Montferrandaise domina davantage encore que ne le fit le Racing à Paris. Individuellement Cérou l'emporta devant Hamza, mais ce classement devait être prévu à l'avance par Franquenelle et Réroiel. Rien de définitif en ce qui concerne la suprématie de ces deux leaders.

● **NORD.** — Joveneaux ne termine que 6e. Lecat est champion devant Boucher, Dubois, Hermany et Duhamel, ces trois derniers de Lievin, qui l'emporte par équipes.

Raymond MARCILLAC.

Léo VERON : *"SPEICHER ne peut trahir CUVELIER"*

M. JOINARD doit attendre le verdict de la Direction des Sports !"

LES diverses Commissions que le Comité directeur de la F.F.C. a décidé, samedi, de faire naître font l'objet de bien des commentaires.

Il est possible, notamment, que la Commission professionnelle, qui comprendra six coureurs en activité élus par leurs pairs et six membres du Comité de direction, désignés par celui-ci, ait du poids et bonne influence. On se demande même, dès lors, quel deviendrait le rôle du Groupement des professionnels si la direction des Sports décidait de lui laisser la vie, envers et contre M. Joinard... Surtout que ce dernier a sorti l'arme maîtresse de sa panoplie d'astuces : installer Georges Speicher en grand conseiller technique de la F.F.C., en s'inspirant de l'exemple que l'U.V. Italienne a donné en faisant appel, pour le même rôle, à Binda.

— Il apparaît, à travers tout ceci, constate Paul Rainart, que M. Joinard veut se servir de Speicher pour éliminer G. Cuvelier...

— Mais c'est précisément ce que Speicher ne peut accepter, nous a dit Léo Véron, en s'insurgeant contre l'idée qu'une telle attitude pourrait être prêtée à Speicher Comment ! le Groupement des pros n'est pas dissous, on attend encore la décision de M. Morice et déjà M. Joinard veut enterrer le Groupement en espérant que Speicher trahira Cuvelier ? C'est absolument inconcevable !

— Je demeure tout à fait serein, nous a dit à son tour (et sans jeu de mot) G. Cuvelier. Je sais que M. Joinard a tenté d'inviter, la semaine dernière, G Speicher à déjeuner. Mais celui-ci a refusé et a gagné Megève. Notre position reste la même : nous attendons le verdict de M. Morice et nous lui faisons confiance. »

Nous comprenons Cuvelier, mais M. Joinard a pris, samedi, de telles mesures, devant son comité directeur n'est-ce pas, qu'il sait pouvoir marcher de l'avant ?

● Lavoine a battu Le Mentec

LAON. — Le puncheur Gilbert Lavoine a battu Pierre Le Mentec par arrêt de l'arbitre au premier round, après l'avoir expédié quatre fois au tapis pour 8 secondes.

VARKALA : un maître en basket CHAMPIONNET se distingua...

DEUX surprises ont marqué cette nouvelle journée du championnat de France de basket-ball (division nationale). La plus importante est incontestablement la défaite que subit Auboué, chez lui, devant les ardents joueurs de La Rochelle.

Une suite de succès faisait des joueurs lorrains les ousiders de la compétition. Leurs progrès étaient grands, leurs victoires indiscutables, et peut-être pour avoir envisagé le match contre La Rochelle avec trop de confiance, Auboué va se trouver écarté des matches décisifs.

Pour La Rochelle, vainqueur (32-31), c'est un succès inespéré qui sera un grand encouragement.

C'est ensuite la surprise de Toulouse. En effet, personne n'aurait osé prévoir la défaite de l'A.S.P.O. Tours, même à... Toulouse.

Il a donc fallu que les joueurs locaux se surpassent... et que les équipiers de Swidzinski jouent mal., pour que Toulouse enregistre son premier succès (35-31).

Villeurbanne seul invaincu

Poursuivant avec régularité leur championnat, les deux leaders ont enregistré un nouveau succès qui ne peut se discuter. Poule A, Villeurbanne, qui reste le seul invaincu, domine le Métro (43-27) et en poule B, après un match spectaculaire, Monaco battit Bellegarde (53-41), qui a beaucoup perdu avec le départ de Devency pour Mulhouse.

A Paris, aucune surprise, mais un grand match, parfaitement arbitré, cette fois entre Montbrison et Championnet.

Les Parisiens triomphèrent de justesse (40-38), après une excellente partie, mais une fois de plus, Varkala fut la grande vedette du match... 25 points pour lui seul. Un maître ès-basket-ball.

Le Racing a disposé de Pont-l'Evêque (48-35), et l'Hirondelle des Coutures de l'Avia (36-32), mais ces deux rencontres furent quelconques.

Jean LAPEYRE.

TOULOUSE brilla sans... pouvoir vaincre !

● Aristouy fut un artiste.

MONTAUBAN. — A notre avis, si Pau avait gagné, on n'aurait pas crié au miracle. Cette équipe superbement dirigée par l'international Aristouy comprend des jeunes pétris de qualités dont la vitesse et l'attaque constituent l'attrait principal.

Aristouy se montra un artiste en touche et dans le jeu ouvert; on le vit plaquer sans arrêt.

Avec lui, il convient de signaler Martin au talonnage, Bourdeux et Carmouze. Les demis, comme d'ailleurs les trois-quarts, furent excellents. Bonne exhibition de l'arrière.

Nous mentionnerons encore que le jeune Duffoubourg talonna avec un courage et une volonté remarquables. Dans le pack, Quès, Raglia et eBrtrand se signalèrent particulièrement.

Signalons enfin que Firet, trois-quart montalbanais, a été sérieusement blessé et que le Palois Laclaux a été mis sur la touche pour geste... un peu vif. — LECNA.

● Carmaux l'opportuniste...

MONTELIMAR — Le sjoueurs de Carmaux ont eu le sens de l'opportunisme. Ils étaient venus à Montélimar pour essayer d'arracher le match nul, qui leur permettrait de se qualifier à coup sûr pour les seizièmes de finale.

On eut ce spectacle d'un quinze local dominant à outrance et ne parvenant jamais à percer la sévère défense de ligne de l'adversaire, parce que ses trois-quarts manquaient de rapidité dans l'offensive pour parvenir à leurs fins. — ROURISSOL.

● Barran et Gaulène les rois...

TOULOUSE. — Le Stade Toulousain n'a pas réédité devant Aurillac son match du dimanche précédent contre l'Aviron Bayonnais. Bien mieux, il fut sur le point d'être battu.

Les absences de Bergougnan et d'Astrugue se firent lourdement sentir, mais davantage encore celle de Sarot qui désorganisa la troisième ligne.

Seuls Barran et Gaulène émergèrent nettement. En lignes arrières, Brouat, étroitement marqué, ne put que difficilement percer. Une bonne recrue pour Toulouse, le jeune Berger, à l'aile. — Jean BOUDEY.

Mc CARTHY, BLESSE ne jouera pas pour l'Irlande samedi à Colombes

DUBLIN. — L'international McCarthy, qui devait jouer dans la mêlée du quinze d'Irlande, samedi prochain, à Colombes, contre la France, est blessé. Il ne pourra donc tenir sa place.

Il sera remplacé par Brian Curtise du London Irish en 3e ligne.

L'ailier O'Hanlon, qui fut blessé en même temps que McCarthy par contre, est établi et effectuera le déplacement de Paris. — HOGAN

SIX skieurs français ont quitté Paris hier, à destination des U.S.A., où à Lake-Placid ils disputeront les championnats du monde de fond... Et tous étaient vêtus du même uniforme comportant gabardine beige et costume bleu marine. Ils ont été surpris par l'objectif, un peu avant leur départ, à l'Exposition des Sports d'Hiver. On reconnaît, de gauche à droite : Robert BAISSE (entraîneur), Georges FORESTIER, Marius MORA, André BUFFARD, Benoit CARRARA et René MANDRILLON.

CES SKIEURS voguent vers Lake-Placid

TOULON est le seul imbattu dans la course au titre de champion de rugby 1950 !

LE gel fut, hier, le grand ennemi des clubs de rugby situés dans les régions froides de France. Et de ce fait la journée prévue pour le Championnat ne put, comme prévu, se dérouler dans toute son ampleur. De plus on ne put voir tous les internationaux du quinze de France à l'œuvre, ce qui eût été précieux à huit jours du match contre l'Irlande à Colombes.

Seul de tous les clubs en course, Toulon, magnifique leader, est demeuré imbattu. Ce qui pour lui est une magnifique option prise dans la course au titre...

Quelques surprises pourtant ont illustré ce huitième tour de la compétition fédérale. Surprise, en effet, doit être considéré le match nul essuyé par le Stade Toulousain chez lui devant Aurillac (8-8). Mais plus grosses surprises encore furent les deux défaites enregistrées par les Basques de l'Aviron Bayonnais en face de Vienne (44-5) et de Biarritz à Soustons (3-0). L'équipe de Jean Dauger serait-elle subitement en perte de vitesse ? Tablons plutôt sur un simple accident qui coûta cher à ses représentants. Du fait même que jusqu'ici l'Aviron a parfaitement sauvegardé sa belle réputation.

Surprise enfin le dur échec enregistré par Narbonne à Bourg (15-9) que l'on croyait tout à l'opposé fort capable d'enregistrer la victoire.

PAR GÉO VILLETAN

Lourdes s'est sauvé, Vienne s'est retrouvé

Hormis cela, il y eut les résultats normaux, appuyés de surprises favorables. Dans le premier compartiment on peut noter les victoires de Castres sur Bort (17-3), du Stade Montois sur Cognac (3-0), de Marmande sur le Stade Bordelais (11-3), de Tarbes sur Béziers (6-0), avec l'avantage du terrain, de Brive sur Angoulême (15-0), de Toulon sur Graulhet (17-3), de Carmaux, qui réussit le tour de force de battre Montélimar chez lui (5-0).

Au rayon des surprises favorables, enregistrons l'exploit de Vienne qui terrassa brutalement l'Aviron Bayonnais (44-5), de Soustons, qui défit Biarritz (3-0), de Lourdes qui réussit à s'imposer à Bergerac (9-6), de Perpignan qui ne s'en laissa nullement conter par Albi (9-6), de la Section Paloise qui battue chez elle au match aller, par Montauban, parvint à tenir l'équipe de Sorondo (8-8) en respect à Sapiac, d'Agen qui se réhabilita (3-0) au détriment de Mazamet, de Montferrand qui retrouva la carburation en face de Romans (11-9), et de Rodez qui effaça sa défaite cueillie à Jean-Bouin devant le Racing, en tombant le Lyon Olympique (15-0).

Montluçon-Stade Rochelais sera joué dimanche prochain si...

Des six matches remis hier, deux se disputeront dimanche prochain, Montluçon-La Rochelle et P.U.C.-Auch.

Les autres rencontres, Limoges-Dax, Dijon-Vichy, Creusot-Racing, Lavelanet-Périgueux ont été prévus pour le 19 février, en raison de la sélection de certains joueurs pour France-Irlande.

En ce qui concerne P.U.C.-Auch, le club universitaire avait envisagé primitivement de coupler la rencontre amicale P.U.C.-Mont-de-Marsan avec C.A.S.G.-Soustons, au stade Jean-Bouin. Les dirigeants de la Générale proposent au P.U.C. de maintenir cet accord pour le match de championnat.

La F.F.R. restant en dehors du débat, espérons que les deux clubs parisiens se mettront d'accord et pourront ainsi bénéficier du public provincial venu à Paris pour France-Irlande. — G. de F.

DEUX ESCROCS VENDAIENT DE FAUX BILLETS à l'entrée du stade Mayol

TOULON. — Estimant que les recettes enregistrées au stade Mayol ne correspondaient pas au nombre de spectateurs, les dirigeants du R.C.T. ont procédé à une enquête. Elle a abouti, dimanche, à l'occasion du match Toulon-Graulhet, à l'arrestation de deux individus, Charles Dionisy et François Goirand, qui vendaient des faux billets aux abords du stade.

Le montant, pour la rencontre Toulon-Oxford, est évalué à plus de 200.000 francs.

MONTFERRAND - ROMANS fut un match bien trop dur !

CLERMONT-FERRAND. — Après une première mi-temps où le rugby pratiqué avait été plaisant et correct, la partie dégénéra. On fut témoin de nombreuses brutalités surtout de la part des deux joueurs de Romans et plusieurs hommes ensanglantés durent avoir recours aux offices des soigneurs.

C'est ainsi que le Monferrandais Desboudard, blessé au genou droit, après avoir déjà été victime de plusieurs coups défendus, dut être transporté au vestiaire.

La faute provient en partie de l'arbitre. Celui-ci a dû être nommé après que deux de ses collègues désignés par la Fédération se soient récusés et il manque par trop d'autorité.

Le pack romanais a déçu. Rouffia fut précieux par ses coups de pied, mais Forrel fut le plus régulier. Orquiza abusa du hors-jeu, Ruondet à la mêlée fit une excellente partie.

Côté montferrandais, Desboudard fut étincelant avant d'être obligé de quitter le terrain, Fournet, fut trop nerveux ; Baudry, bon attaquant, defendit bien sur l'homme.

Chez les avants, Olive fit une bonne rentrée et Tridot sauva bien des situations dangereuses. Mouradie, à l'arrière fut très sûr, mais devra améliorer son coup de pied.

● Biénès en forme.

MONT-DE-MARSAN. — Les Montois pas toujours, dominant largement en mêlée grâce à Pascalin, en touche grâce à Larrezet et Cassaus, ne purent anéantir l'impulsion donnée au « huit » de Cognac par Biénès très perçant, incisif, dangereux par sa vitesse.

Les meilleurs à Cognac : Biénès, Billard, Maurous ; au Stade Montois : Darrieusec, l'ame du « quinze », Pascalin, Casasus, Larrezet. Les ailiers Capos et Lavergne exploitèrent magnifiquement.

Pascalin imposa son talonnage au difficile Tissandier.

Biénès, le meilleur du pack cognacais, trouva à plusieurs reprises sa véritable classe. Puissant, décidé, perçant, il donna cependant, comme Pascalin, l'impression de se réserver pour le match international. Il fut le grand leader de son équipe.

Henri LACOSTE.

● Tyrosse n'osa pas...

DAX. — Les Landais dont les chances de qualification sont épuisées avaient incorporé cinq juniors dans leur « équipe ». Malgré une grosse supériorité territoriale, Valence n'a franchi qu'une fois la ligne des 22 mètres adverse.

A Tyrosse il n'y eut qu'un sursaut : celui au cours duquel les arrières arrêtèrent rapidement. L'ailier Barrevre en profita et conclut ; c'était malheureusement à dix minutes de la fin.

CAZALEIX.

● Bègles s'est vengé.

BORDEAUX — Bègles a fait devant Lyon une grande, une très grande partie. Ses avants dominèrent largement en mêlée et en touche.

Lyon fit jeu égal dans le jeu ouvert où les mouvements de Caron et de Baldassin surtout se montrèrent très mordants, mais ce fut la machine béglaise fonctionnait avec beaucoup de sûreté.

Héricé en grande forme conduisait le ballon avec Alban et André Moga et il n'a laissé aucun répit aux avants lyonnais qui étaient contraints de se défendre le plus souvent farouchement.

Berthaut, le demi de mêlée béglais, servait Marrens avec autorité.

A Lyon, il faut signaler le bon match de Caron et surtout de Baldassin qui eut quelques départs incisifs qui auraient pu aboutir s'ils avaient été mieux compris.

Dans les lignes arrière lyonnaises, Junquas, toujours sûr et précieux par ses coups de pied se fit remarquer. Pomathios, très peu servi, fit avec beaucoup de conscience le peu de travail qu'on lui confia en attaque.

L'arrière béglais fit beaucoup mieux que le Béglais Trassard qui se montra assez maladroit et mal inspiré.

Gaston TALAZAC.

Tandis que l'«AVIRON» sombrait sur le terrain de Vienne LOURDES se retrouva à Bergerac Trop "d'étincelles" à TARBES

● Jean Prat fit un grand match.

LOURDES. — Bergerac semble avoir perdu sa chance de participer aux seizièmes de finale du championnat, quoiqu'ayant fait une partie digne d'une équipe fédérale.

Mais les dieux n'étaient pas avec les locaux et la malchance qui, depuis la saison, les a poursuivis semble s'être particulièrement acharnée sur eux aujourd'hui.

On remarqua chez les Lourdais leur capitaine, l'international Jean Prat qui sut faire un grand match. Ses coups de pied dégagèrent à plusieurs reprises son camp menacé. Mais il n'eut pas pendant la partie le geste constructif que le public attendait de lui.

A signaler également Maurice Prat. Avec ces deux joueurs, on nota l'excellent jeu groupé des avants lourdais qui, sans empêcher Bernard Hernandez en jeu ouvert de prendre l'avantage et Pouget de dominer Carassus, anihilèrent cependant considérablement leurs actions.

Le Bergeracois Lavaud fut un grand demi de mêlée. A Lourdes, Labarthète et l'arrière I furent bons en défense. — R. GUY.

● Où était le rugby, à Tarbes ?

TARBES. — Béziers a dû baisser pavillon devant les hommes de Dufour. Tarbes a joué avec un cran et un mordant en lesquels ses plus chauds partisans avaient peine à croire.

Les avants de Tarbes avaient crânement accepté la bataille déjà trop virile que leur imposaient leurs vis-à-vis privés des services de leur vedette, le sélectionné Lacrampe.

Lorsqu'en deuxième mi-temps, Chaubet eut ouvert le score, le jeu s'électrisa soudain. Les avants de Béziers Gairaud et Florès, principalement, se mirent à distribuer coups de manchette et coups de poing sous les huées du public. Dans les tribunes, des supporters de Béziers faillirent en venir aux mains avec leurs voisins.

Une bagarre à coups de pied et à coups de poing ayant mis aux prises un certain nombre de joueurs de Béziers et des joueurs de Tarbes contraints de se rendre, provoqua l'arrêt du match pendant dix minutes.

Grâce à cette décision énergique de l'arbitre, M. Ancey, du comité de Bourgogne, les esprits se calmèrent et la partie put reprendre. Tarbes, indiscutablement, était le meilleur.

L'équipe de Tarbes mérite d'être félicitée tout entière pour sa belle et volontaire exhibition. Si elle jouait toujours avec cet esprit et cette fougue, elle serait l'égale des meilleures. Chaubet, Duffour, Paratga, Lavantes furent les plus en vue. Seul, Suberbie déçut à l'arrière.

A Béziers, le capitaine Mas, le centre Rocca, le demi de mêlée Lavagne se mirent en évidence, mais les avants jouèrent trop sec. — Gilbert DUPONT.

● Marmande... à la régulière.

MARMANDE. — Les Marmandais voulaient une victoire; ils l'ont obtenue avec une régularité qui ne souffre pas la discussion.

Les Marmandais firent une première mi-temps où ils dominèrent constamment le « vieux lion bordelais ».

Le second acte vit les Bordelais se ressaisir et mettre tout en œuvre pour imposer leur jeu. Ils y parvinrent pendant vingt minutes, mais hélas!... — Jean ROBERT.

● Biarritz et Soustons déçurent.

SOUSTONS. — Ce match qui avait attiré un public nombreux tourna à la confusion des deux équipes. Ni les Biarrots ni les Soustonnais ne furent aujourd'hui à la hauteur de leur classe.

Le jeu fut d'une indigence pénible; les avants se mélangèrent à plaisir, se bousculèrent sans que ne jaillisse presque jamais l'étincelle du jeu classique.

Les demis cafouillèrent à qui mieux mieux; les trois-quarts se montrèrent incapables de mener en but une offensive dangereuse.

En résumé, déception générale. — Mex DESCHAMPS.

Paris-presse l'intransigeant

Un témoignage sensationnel :

J'AI VECU HUIT ANS LA VIE d'un citoyen soviétique

CE RÉCIT COMMENCE AU MOMENT OU S'EFFONDRE LA RÉSISTANCE DES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS CONTRE LES LÉGIONS DE FRANCO

De l'Espagne à l'U.R.S.S.

J'ARRIVAI à Leningrad le 21 mai 1939. Pour la première fois, je me trouvai sur la « terre promise ». Je n'exagère pas en disant que je réalisai là le rêve de millions de communistes.

Il est pourtant nécessaire, avant que je n'en vienne à la Russie, d'où je ne pus repartir que huit ans plus tard (le 12 juillet 1947), de parler des événements qui précédèrent et provoquèrent mon voyage. Je dois, pour cela, m'arrêter un peu sur les derniers jours de la guerre en Espagne.

Le 5 mars 1939 marqua la fin de la République espagnole.

Les 30 jours qui séparent la Constitution de la Junte de Madrid de l'occupation définitive de la zone Centre-Sud par les troupes franquistes furent caractérisés par le progressif effondrement de tout ce qui avait, pendant trente-quatre mois, permis aux républicains d'opposer cette résistance qui étonna le monde.

A cette époque, je résidais à Valence, où je dirigeais le quotidien communiste *Verdad* (Vérité). Dans l'entourage de la direction du Parti, le coup du colonel Casado était prévu. Ce qui veut dire que, de notre part, toutes les mesures avaient été prises pour y faire face et rendre possible, pour la suite, une résistance pendant sept ou huit mois au moins.

Pourtant, tout le monde sentait intimement l'inanité d'une lutte qui coûtait au peuple espagnol, des deux côtés de la barricade, d'innombrables victimes. Ce n'est que plus tard que je compris que cette volonté de résistance, qui était la position officielle des communistes, se réduisait à l'acceptation purement apparente de la thèse russe de la résistance à outrance.

Après l'effondrement de la Catalogne, le quartier général pour l'intervention soviétique en Espagne était retourné à Valence, à la délégation de l'ambassade. A sa tête se trouvait un Russe, connu de peu, que nous appelions « Paolo ». En réalité, il n'avait rien à faire avec le commissaire du Peuple pour les Affaires étrangères de l'Union soviétique. Paolo était un officier supérieur des organismes de la Sûreté de l'Etat, en ce temps-là N.K.V.D., aujourd'hui M.G.V. De 1936 à 1939, l'Espagne fut littéralement envahie par de tels fonctionnaires — russes ou assimilés. Moi-même, j'eus souvent à traiter avec quelques-uns d'entre eux. Des années plus tard, en Russie, j'appris que Paolo avait été « épuré » comme beaucoup d'autres rapatriés.

La Catalogne tombée, les Russes soutenaient que, dans la zone Centre-Sud, il y avait des forces et un armement suffisants pour résister encore un an environ et que, la guerre entre les pays de l'axe et les puissances démocratiques étant imminente, la situation en Espagne pourrait, de ce fait, se retourner en faveur des républicains.

Les véritables raisons étaient bien différentes !...

En exécution des instructions des délégués de Moscou, les cadres communistes de l'armée républicaine qui avaient franchi la frontière française avec les restes de leurs divisions retournèrent secrètement à Valence. Le matin du 5 mars — trop tard ! — la *Gaceta de la República* publiait les décrets du ministre de la Défense portant la promotion de quelques-uns d'entre eux à des postes-clés, ce qui pratiquement rendait le Parti communiste maître de la situation. Les mêmes décrets attribuaient tous les pouvoirs civils aux autorités militaires.

Mais le soir du 4 mars, Casado annonça la formation de sa Junte, en même temps qu'il déclarait ne pas reconnaître le gouvernement de la République. Durant la nuit du 4 au 5, le gouvernement Negrin, qui siégeait alors dans les environs d'Alicante, tint sa dernière et orageuse réunion. Il y eut des échanges d'invectives et même de gifles.

Le lendemain matin, les ministres quittèrent l'Espagne dans des circonstances dramatiques, à bord de quelques avions. L'aérodrome était gardé par quelques hommes de confiance du 14e corps des Guerilleros. Pendant une heure, ces hommes supportèrent stoïquement les insultes de toutes sortes de la foule qui s'était rassemblée autour du camp. Dans les avions prirent place tous les ministres, ainsi que la Pasionaria et quelques chefs militaires, parmi lesquels Modesto et Lister, généraux depuis la veille seulement.

La République était morte désormais.

Chapitre I : Les derniers jours de l'Espagne républicaine

CHAQUE fois que j'ai examiné les événements de ces jours-là, j'ai été amené à conclure que, malgré toutes les apparences, une fraction au moins de la direction du parti était décidée aveuglément à poursuivre une guerre depuis longtemps perdue et dont la prolongation ne faisait qu'aggraver les souffrances du pays et rendre plus irréparable sa ruine.

J'ai dit que le coup de Casado était prévu et que des mesures avaient été prises pour y parer. Mais aucune de ces mesures ne fut exécutée.

A peu de kilomètres de Valence se trouvait un groupe de blindés sous le commandement du communiste Sendin. Les équipages étaient composés dans leur totalité de communistes. Les Russes ne confiaient à personne d'autre les chars blindés. Le « conseiller » de cette arme avait été jusqu'aux derniers temps l'actuel maréchal Malinowski.

Le front du Levant arrivait presque aux portes de la ville et les forces armées sur lesquelles les communistes pouvaient compter étaient appréciables. Pourtant, aucune ne fut mise en jeu. Même le siège du parti, dont on avait préparé minutieusement la défense, fut abandonné sans opposition.

Tout cela prouve que si rien ne fut fait pour liquider en quelques heures la Junte de Madrid et réaliser le plan Russe de Résistance, ce fut parce qu'il existait une détermination secrète de ne pas prolonger la stérile lutte fratricide qui n'aurait servi que des intérêts étrangers.

A Valence, au siège de l'Ambassade Soviétique, s'installa le soir du 4 mars, en prévision des événements, Jésus Hernandez, ex-ministre de la République et membre du Bureau Politique du Parti Communiste. En ce temps-là, il n'assumait pas les fonctions de Commissaire Général du Groupe d'Armées. Cette charge avait été créée par le président Negrin quelques mois plus tôt, lorsque s'était aggravé le différend entre les communistes, dont Negrin était alors un partisan enthousiaste et le socialiste Indalecio Prieto, ministre de la Défense.

Prieto, avait non seulement pris position contre l'intervention soviétique dans les affaires intérieures de l'Espagne, mais encore il ne se cachait pas pour soutenir le plan d'un accord qui mettrait fin à la guerre civile, idée pour laquelle ne manquaient pas les intermédiaires les plus dignes d'attention, parmi les membres du gouvernement anglais et même dans l'aristocratie espagnole. Prieto était traité « d'agent de Franco et de l'impérialisme étranger », et les soviétiques avaient organisé une trame habile pour l'éloigner du ministère de la Défense, tout comme ils l'avaient fait précédemment pour écarter Largo Caballero de la direction du gouvernement.

Finalement l'incident éclata à l'occasion du dernier article d'une série publiée par le journal *Vanguardia*, de Barcelone — organe officieux de Negrin. Cet article intitulé « Le Pessimiste », et signé Juan Ventura, était extrêmement injurieux pour le ministre Prieto, à qui il ne fut pas difficile de découvrir que sous le pseudonyme de Juan Ventura se cachait le ministre communiste Hernandez. Ce soir-là, en Conseil des Ministres, Prieto démasqua l'auteur de l'article et donna sa démission. Negrin cueillant la balle ou vol, l'accepta et, d'accord avec le parti communiste, fit démissionner aussi Hernandez pour sauver les apparences et ne pas provoquer une rupture avec les socialistes. Quelques jours plus tard, Hernandez fut nommé commissaire général des armées de la zone centre-sud.

Le soir du 4 mars, comme je l'ai déjà dit, Hernandez s'installa à l'embassade soviétique, d'où, avec Paolo, il aurait dû diriger l'action préétablie.

"Alfred" alias Palmiro Togliatti

La délégation de l'ambassade soviétique se trouvait non loin du parti et à proximité de ma maison où s'étaient réunis d'autres dirigeants. Vers 8 heures du soir, un membre du Bureau Politique à qui j'étais lié par une vieille et bonne amitié et dont je dois taire le nom, fut appelé à l'ambassade. Avant de partir pour le rendez-vous, il me donna quelques instructions et me pria de ne pas quitter la maison.

Peu après minuit, heure à laquelle la radio annonça la Constitution de la Junte Casado-Besteiro, des forces de la 46e division « Carabineros » pénétrèrent dans les locaux du parti, où furent arrêtés tous ceux qui s'y trouvaient, les archives saisies ainsi que des documents secrets et des fiches dont la police franquiste devait s'emparer un mois plus tard.

Le Russe Paolo, prit cette nuit-là son avion personnel et l'ex-ministre Hernandez partit, accompagné de sa ravissante amie et d'un nombre impressionnant de valises, pour le front du Levant, où il comptait se trouver plus en sûreté. Je commençai à me douter qu'un certain nombre de dirigeants, après avoir donné leur accord à la ligne de conduite énoncée par les Russes, avaient décidé pourtant de saboter le plan d'action dressé dans ce sens. Ce sentiment devait se confirmer quelques jours plus tard lorsque, arriva à Valence, « Alfred ».

« Alfred » n'était autre que le vice-secrétaire du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste, Palmiro Togliatti, qui assumait alors les fonctions de direction et de contrôle du parti communiste espagnol.

Je regrette vraiment de ne pouvoir présenter à l'attente de quelques lecteurs un Togliatti truculent. Je connus alors un homme très simple, taciturne et pensif, au manteau élimé et qui portait le béret d'une façon si sottement maladroite qu'on distinguait en lui un étranger, à un mille de distance.

Les délégués du Komintern, en Espagne comme partout, opéraient en contact intime avec l'ambassade soviétique et avec les hommes de la N.K.D.V. placés ici et là, partout, de telle façon qu'ils surveillaient tout et tous. Ainsi, par exemple, le premier ambassadeur soviétique (rappelé plus tard et épuré) fut Rosemberg. Mais le véritable *deus ex machina* de l'ambassade était le camarade Velaiev qui surveillait non seulement les fonctionnaires, mais aussi, grâce à ses hommes de confiance, tout l'appareil de la direction du parti. Velaiev organisa notamment cette colossale tromperie que fut le procès du Trotzkisme espagnol dont le seul but était l'élimination des adversaires du stalinisme.

Au cours de l'automne 1936 était également arrivé le maître absolu de l'ambassade, l'obscur capitaine Orlov (le mystérieux Griscia) homme de confiance envoyé personnellement par Staline. Je fus des premiers à le connaître. Il me chargea de préparer une réunion avec un autre ami. Nous nous retrouvâmes, en effet, le soir même à l'Hôtel Métropol. Là furent jetées les bases de la guerre des partisans.

Un peuple vidé de son sang

L'idée de l'inutilité de la lutte avait fait du chemin non seulement dans l'esprit des éléments les plus timides de l'Espagne républicaine, mais encore chez beaucoup de communistes.

Quelque temps auparavant dans mon bureau un camarade m'avait parlé avec franchise. Pour le moment, je n'avais guère prêté attention à ses propos mais plus tard j'eus l'occasion d'y penser souvent et je compris tout leur sens. Quelques années plus tôt il était allé en Russie où il avait suivi un cours spécial à l'école du Komintern. Jamais, à son retour, il ne prononça un mot sur les conditions de la vie en Russie et sur ses impressions. Il est vrai que personne ne l'aurait cru. Nous l'aurions traité tout de suite de « vendu à la réaction », « Trotzkyste », etc.

— Nous ne pouvions pas vaincre, me dit-il ce soir-là. Juge-moi comme tu veux. Désormais la fin est proche, et peut-être même notre fin à nous... Mais ceci ne m'inquiète pas du tout. Ce qui me tourmente, c'est de penser que ce pauvre peuple s'est vidé de son sang et que seuls en ont bénéficié tous les autres, *tous* (il insista avec force) tous sauf lui.

Chaque fois, par la suite, que j'ai essayé de voir clair et d'aligner des preuves d'un désaccord entre une fraction de la direction du parti et les hommes de Moscou, je me suis souvenu de ces paroles et j'ai pensé que, ce n'est certainement pas par hasard, que ce camarade, le soir du 4 mars fut mis à la tête du Parti Ses dispositions n'étaient certes pas indiquées pour faire face aux événements avec énergie.

D'autres faits de la même nuit aggravèrent mon doute. La défense des locaux du Parti avait été minutieusement préparée. Sur la terrasse, dans les balcons donnant sur la place et dans ceux qui dominaient la cour précédant l'entrée, étaient postés des guerrilleros armés de mitrailleuses. Mais aucune instruction précise ne leur avait été donnée. A 9 heures du soir, on envoya à l'Ambassade russe une estafette du Service de Liaison pour solliciter des ordres détaillés. Lorsque le siège du parti fut occupé, l'Ambassade n'avait pas encore répondu. Quatre heures s'étaient passées pourtant et, je l'ai déjà dit, le Parti était voisin de l'Ambassade.

Deux mois plus tard, à bord du « Coopératzia », vapeur russe qui nous emportait vers Leningrad, nous évoquions les événements étranges de cette nuit, et Hernandez m'affirma que l'ordre avait été donné de s'opposer par la force à l'occupation du siège du Parti. Mais il n'y avait personne pour le confirmer...

En Russie on parla plusieurs fois de l'opportunité de réunir en congrès tous les communistes espagnols émigrés, pour faire la lumière sur les événements de cette période. Toujours, une volonté mystérieuse empêcha de mettre ce projet à exécution...

"Je négocie le salut de l'état-major communiste"

Au cours des journées qui suivirent, la situation se maintint incertaine. Le général Menendez, commandant du front du Levant, à qui la Junte avait confié l'autorité militaire et civile dans toute la zone, ne voulait pas précipiter les choses. Ce qui le préoccupait avant tout, c'était l'ignorance dans laquelle il était de la conduite des communistes qui contrôlaient de nombreuses forces en ligne et dans les parages du front.

Une fausse manœuvre de sa part aurait pu créer une situation délicate et conduire précisément à ce qu'il voulait empêcher. Sa tactique de temporisation fut une habileté.

Du front, deux jours après, le bureau politique du Parti rétablit la liaison avec Valence.

Nous nous réunîmes un soir, à la tombée de la nuit, dans une maison qui ne pouvait faire naître aucun soupçon. Au cours de cette réunion commencèrent les disputes en famille.

Le jour suivant, je dus rendre visite à l'ex-ministre des Travaux Publics, Jules Just. Je n'avais jamais eu de relations avec lui et pourtant il me reçut avec une extrême affabilité.

C'était la première fois depuis la nuit du 5 mars que je traversais en plein jour les rues de la ville. Valence, inondée de soleil, poursuivait sa vie comme si rien de ce qui arrivait ne la concernait. Elle avait pourtant perdu sa naturelle allégresse : elle n'était plus qu'une cité habitée de gens fatigués de la guerre, des souffrances, de la faim, des chroniques raids d'aviation, des voyages quotidiens dans la campagne à la recherche d'un kilo de riz ou de pommes de terre. Une ville qui, désormais indifférente à tout, attendait la fin de ce drame pour se remettre à vivre, en rêvant que peut-être un jour, la vie facile, les « *fallas* », les « *ferias* » et les corridas reviendraient.

Simple et gaie, Valence, où jadis les étrangers aimaient faire une halte, qui t'aurait reconnue dans cette silencieuse cité du mois de mars 1939 ?

Face à Just, je parlai sans ambage. Je lui énumérai nos forces et je lui dis que, si son dessein était de livrer les communistes à leurs futurs bourreaux, les communistes étaient décidés à l'en empêcher à tout prix. Nous étions décidés à occuper la ville le jour même avec toutes les conséquences que cette opération pouvait comporter. Just me demanda ce qu'il pouvait faire pour résoudre la situation ; je le priai alors de transmettre au général Menendez nos exigences, c'est-à-dire : liberté immédiate au député Uribes et aux autres detenus ; évacuation des locaux du Parti par les forces de la Junte ; autorisation pour notre journal de reparaître et pour le Parti d'exercer son activité normale.

Le général Menendez ne nous accorda pas entièrement satisfaction. Il fit remettre en liberté Uribes et pour les autres se contenta de promesses ; il autorisa la publication du journal, sous le contrôle de la censure et s'engagea à faire évacuer le siège du Parti. En somme il nous laissait respirer un peu, assez pour nous permettre de remuer, sans toutefois prendre beaucoup de précautions. Pendant ce temps la Cinquième colonne avait commencé à agir. Cette nuit-là et les suivantes plusieurs personnes furent exécutées en pleine rue.

Jamais dans aucun pays la haine politique n'atteint au degré violent qu'elle connut en Espagne. En Russie seulement, la terreur organisée froidement et scientifiquement a réussi à dépasser les massacres fratricides des Espagnols.

L'arrivée de Madame "Louise"

Je me souviens que Just, au cours de notre entrevue, me posa une question qui venait sur les lèvres de beaucoup de républicains et aussi de pas mal de communistes ingénus :

— Pourquoi la Russie ne provoque-t-elle pas la guerre ?

Il était évident, qu'étant donné les thèmes de la propagande d'origine moscovite, affirmant que les régimes fascistes traversaient une dure crise économique et que leur effondrement était inévitable et imminent, cette question était plus que légitime.

Je répondis alors par un de ces slogans de notre habituel répertoire ; mais plusieurs années plus tard, lorsque j'analyserai sur place le mystère de la politique soviétique, me souvenant de Just et de sa curiosité je ne pourrai moins faire que de sourire.

Je veux espérer que l'ex-ministre a réussi depuis à donner une réponse à ses angoisses.

Durant ces jours-là, arriva une étrangère. Elle avait un passeport suisse et s'appelait « Louise ». Après être descendue à l'hôtel Victoria, elle se mit en contact avec la journaliste française Simone Tery qui se trouvait alors à Valence. Simone Tery nous annonça son arrivée. Madame « Louise », en provenance de Moscou portait des instructions pour le délégué du Komintern, Togliatti. Elle était sa femme légitime Rita Montagnana. Pourtant elle dut attendre plusieurs jours avant de rencontrer son mari.

En qualité de délégué instructeur du Komintern, Togliatti exerçait ses fonctions dans le bureau politique du Parti et ce bureau politique, naturellement suivait le gouvernement dans ses pérégrinations. Le 6 mars, après le départ des ministres et de quelques membres du bureau politique, Togliatti se rendit à Albacete en même temps que le vice-secrétaire du Parti, Checa, mort quelques années plus tard au Mexique. A coup sûr, Togliatti aurait pu quitter l'Espagne et s'achapper à bord d'un des appareils du gouvernement. Il décida au contraire d'y demeurer, espérant qu'il y aurait encore une possibilité d'exécuter les instructions de Moscou.

Pour diverses raisons dont on devinera l'essentielle, les noms que je peux citer pour désigner des personnes russes ou étrangères résidant en Russie sont remplacés par de faux noms ou par des initiales (Avertissement de l'auteur).

A Albacete Togliatti, et son compagnon furent arrêtés et réussirent à s'évader grâce à la complicité des soldats chargés de les garder. Ils gagnèrent le front du Levant, exactement le commandement d'une division communiste, et lorsque, quelques jours plus tard, l'horizon parut s'éclaircir, ils vinrent à Valence en même temps que plusieurs autres membres de la direction du Parti.

A peine furent-ils arrivés dans la maison du député Uribes, dont l'inviolabilité avait été garantie par le général Menendez, qu'ils prirent place autour d'une grande table dans la salle à manger. Alors commença une conférence qui devait être décisive.

Les instructions de Moscou étaient, comme je l'ai déjà dit, catégoriques : résister à tout prix. Mais sur analyse de la situation à la lueur des derniers renseignements, les chefs rassemblés là s'accordèrent à reconnaître que les moyens de suivre une telle consigne étaient bien précaires. On ne savait rien de ce qui s'était passé à Madrid.

Parmi les participants de cette conférence, figurait J. Larranaga. Demeuré en Espagne pour diriger le combat, il fut arrêté et exécuté quelques années plus tard. Il mourut debout comme il avait vécu, dévoué jusqu'au bout à sa cause et fier d'avoir accompli son devoir jusqu'à la fin.

Togliatti proposa la formation à Valence d'une autre Junte capable de s'opposer à celle de Madrid et de rallier toutes les forces de la résistance à outrance. Hernandez et Just, entre autres devaient en faire partie. Mais ce ne fut là qu'un projet.

Cependant les jours passaient. Les événements se précipitaient te, désormais, le problème primordial devenait l'évacuation.

Il fallait sauver le plus grand nombre de personnes exposées à être exécutées, et en premier lieu la direction du parti et le délégué du Komintern. A cet égard, les perspectives n'étaient pas rassurantes. Nous ne comptions littéralement plus sur rien, nous manquions totalement de moyens. Ce grand parti qui, sur le papier, disposait de 350 000 inscrits, qui avait des cellules partout et des formations militaires complètes, n'arrivait pas, au moment de l'épreuve, à trouver ni un refuge sûr pour sa direction ni le moyen de la faire évader. Ce fut là une des plus méprisantes remarques exprimées par Togliatti.

Ce qui restait de la flotte républicaine avait pris le large de Carthagène vers Tunis. Les seuls espérances reposaient dans les secours que les amis soviétiques pourraient envoyer de France. A cette époque, fondée avec des capitaux russes habilement camouflés, existait en France une compagnie de navigation avec de nombreux bateaux sagement employés pour « aider » l'Espagne républicaine, tant que les secours se payèrent avec l'or et le sang des Espagnols. Mais lorsqu'il s'agit de sauver la vie à des milliers de combattants, la générosité soviétique, froidement calculatrice, estima que cela ne valait pas de risquer beaucoup.

Durant ces jours-là, je restai toujours auprès de Togliatti. Rita Montagnana venait souvent retrouver son mari et, par son intermédiaire, celui-ci gardait le contact télégraphique — naturellement dans un langage conventionnel — avec Paris. Le 12 mars, Togliatti lança le télégramme suivant : « Envoyez pommes de terre. » Ce qui se traduisait : « Faites partir d'urgence des bateaux. »

Ce n'est que le 29 mars, c'est-à-dire seize jours plus tard, et à peine vingt-quatre heures avant l'arrivée des franquistes à Valence, qu'un seul des bateaux que les amis russes avaient à leur disposition, à Marseille et ailleurs, arriva : c'était le « Lézardrieux ». Et les choses avaient été organisées à Paris de telle façon que seulement trente-quatre communistes purent embarquer.

Un visage pour moi inoubliable

Lorsque Togliatti eut envoyé son télégramme, on pensa à organiser une évacuation en masse, persuadés que nous étions qu'une flotte suffisante nous le permettrait. On élabora un plan qui prévoyait l'occupation du littoral de Valence à Alicante. Avec deux ports en notre pouvoir, l'opération d'embarquement de milliers de républicains n'aurait pas été une entreprise difficile. Dans ce but, Larranaga, miraculeusement rescapé de Madrid, où tout désormais était perdu, se rendit sur le front du Levant pour établir, avec le chef d'état-major, colonel Ciutat — non communiste et même fervent catholique, et pourtant notre bon ami — l'action à réaliser au moment opportun. Larranaga voulut que je l'accompagne, et nous partîmes en voiture.

C'était un après-midi de plomb, pluvieux. Pendant que nous approchions des positions de l'état-major, la tristesse envahissait mon âme. Le front de bataille était désespérément calme, inactif, silencieux.

Je ne sais pourquoi je me souvins tout à coup des premiers jours de la guerre, trois ans plus tôt. La figure d'un ouvrier métallurgiste, de dix-huit ans, surgit ineffaçable dans mon esprit. C'était pendant le mois de juillet 1936, et j'avais accompagné à Madrid une colonne de volontaires formée à Valence et qui n'avait cessé de se grossir tout le long de la route. Madrid vivait des heures difficiles. Ma mission, après avoir installé ces hommes au « cuartel de la montana », était de retourner à Valence. Pourtant, je voulus les accompagner à Cercedilla et ensuite à Tablada. En haut, on avait construit des parapets de fortune avec des sacs de terre, et on cherchait à tenir en respect les franquistes qui tiraient avec des mitrailleuses et des mortiers. Les nôtres n'avaient qu'une seule mitraillette et bien peu de munitions, et se relayaient aux parapets, car il n'y avait pas de fusils pour tous.

Parmi ceux qui se tenaient aux parapets, il y avait un jeune Valencien, Angelo Gaos, licencié en philosophie. Le métallurgiste s'approcha de lui, et tremblant d'impatience :

— **Camarada trae que dispare yo ! (Camarade laisse-moi te relayer)**

Gaos lui donna le fusil et lui laissa son poste. Une minute plus tard, l'ouvrier tomba foudroyé par une balle.

Maintenant, le front était silencieux. Tout me semblait triste, même Larranaga qui ne l'était jamais. Des yeux des soldats, étudiants, ouvriers, mineurs, avait disparu l'âpre joie de la lutte. On sentait planer la catastrophe imminente. Et l'on devinait que personne n'osait formuler ce que chacun pensait : « Et alors, pourquoi ? »

Et derrière cette question muette, la même résignation, la même indifférence, la même apathie que dans la ville. Les Espagnols acceptaient leur destin. Ils pensaient : « Mala suerte ! » (pas de chance), et c'était tout.

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and « Page Internationale ».)

Un groupe de miliciens espagnols traverse les rues de Luchon

Une partie de la population à l'approche des troupes franquistes vient se réfugier en France

PROCHAIN ARTICLE

STALINE DÉCOUVRE SON JEU :
gagner du temps, même au prix du sang des autres